

# ciné-phono magazine



MARIA  
TORESCU

la belle  
vedette  
de  
«Ombres  
sur  
le riff»

•  
Une  
producton  
sensationelle  
de  
PRIMAX-FILM

LE FILM - LE DISQUE - LA RADIO

3F

Nouvelle série

AOUT 1933

## Les meilleurs studios de doublage

Studios  
**Eclair**  
Organisation complète  
de premier ordre  
à EPINAY-sur-SEINE  
(Seine)

S<sup>t</sup>e Sonore  
d'enregistrements

TELEFILM  
TELEPHONOGRAPHIE  
PERMAPHONE  
7 et 9, Rue de Ponthieu  
PARIS

**Mélodium**

296, Rue Lecourbe, 296  
PARIS

Sonorisation  
Dubbing  
Prises de sons en extérieur

Société Industrielle  
de  
**Sonorisation**

(Brevets exclusifs Charolais & Picot)

Sonorisation  
Dubbing  
Prises de sons en extérieur

Etablissements Nuhlat  
"LE RUBAN SONORE"

4, Rue Belloni,  
PARIS

**STUDIOS des PLANTES**

26, Rue des Plantes  
PARIS (15<sup>e</sup>)

Sonorisation et synchronisation de films  
Enregistrements électriques de disques

**STUDIO MONTMARTRE**

15, Rue Forest,  
PARIS

Dubbing  
Sonorisation  
Prises de sons en extérieur

S<sup>t</sup>e d'Enregistrement

**Phototone**

42 bis du Château  
à Neuilly-sur-Seine

## Les Meilleures Marques d'Appareils de reproduction sonore

**Philisonor**

Les derniers perfectionnements  
de la technique moderne

S<sup>t</sup>e Ame PHILIPS,

2, Cité Paradis

**Contiphon**

113<sup>av</sup>, Boulevard Ney  
PARIS (18<sup>e</sup>)

(Nombreuses références)

**Thomsonor**

173, Bd HAUSSMANN,  
PARIS (8<sup>e</sup>)

**Jacquie Stellor**

Equipements fixes  
et portatifs

Etabl. **DEBRIE**

113, RUE SAINT-MAUR

PARIS

**Compagnie Radio-Cinéma**

79, Bould. Haussmann

PARIS

**Brockliss & Cie**

6, RUE GUILLAUME TELL  
PARIS (17<sup>e</sup>)

Carnot 99-50 et 51

**R. C. A.**  
PHOTOPHONE

PARIS-CONSORTIUM  
5, FAUBOURG POISONNIERE

PARIS (9<sup>e</sup>)

**Médiavox Standard**

1, Bd Garibaldi

MARSEILLE

**Etoile-sonore**

Pour TOUTES LES SALLES :  
1 TYPES D'EQUIPEMENTS

Tous parfaits  
73, RUE BEAUBOURG,  
PARIS

7, PLACE AMPERE LYON

**Le NATIONAL**

104, RUE DES COURONNES  
PARIS

Ménilmontant 40-24

**Palmaphone S.A.**  
Société Supra  
"Supraton"

39, RUE LEPIC  
Marcadet 43-54

1, rue de Chateaudun

PARIS

ph 398  
Troisième Année - N° 20

Nouvelle Série

Août 1933

# ciné-phono magazine

présente :

## LE FILM

Au ralenti, par Ch. Duclaux . . . . .	3
Propos d'un grincheux . . . . .	3
Allons au cinéma ! oui, mais . . . . .	6
Recherches techniques et artistiques, par Marcel Erl . . . . .	7
Panorama cinématographique, par Lucie Derain . . . . .	8
Reflexions opportunes, par Hubert Revol . . . . .	10
La saison à Trouville-Deauville . . . . .	10
Pour rire un peu, par Késako . . . . .	11
Les grandes présentations, par Alceste . . . . .	12
De quelques films dont on reparlera à la reprise, par George Clare . . . . .	14
A travers les studios . . . . .	20
Informations et communiqués, par Serre-Latif . . . . .	22
par Hubert de Lagarde . . . . .	28
LES LIVRES par André Clairval . . . . .	29
LA CHANSON FRANÇAISE par Maurice Manon . . . . .	29

## LE DISQUE

Notes pour votre discothèque, par Théo Duc . . . . .	30
Courrier du disque . . . . .	36
Sur ma longueur d'onde, par Vilmart . . . . .	37
La T.S.F. instrument de Paix, par Léonie Humbert . . . . .	37
La technique radiophonique . . . . .	38
Chronique scientifique . . . . .	38
Nouvelles et conseils . . . . .	39
Courrier d'Olym . . . . .	40

## LA RADIO

Rédaction et Administration : 6, Rue Guénegaud, PARIS	Directeur G <sup>al</sup> - Propriétaire : Ch. DUCLAUX
Secrétaire G <sup>al</sup> : THEO - DUC	Direction : Téléph. Provence 26-02
R. C. Seine 460.233	C. C. postal, Paris 1 <sup>er</sup> arr. 689-54

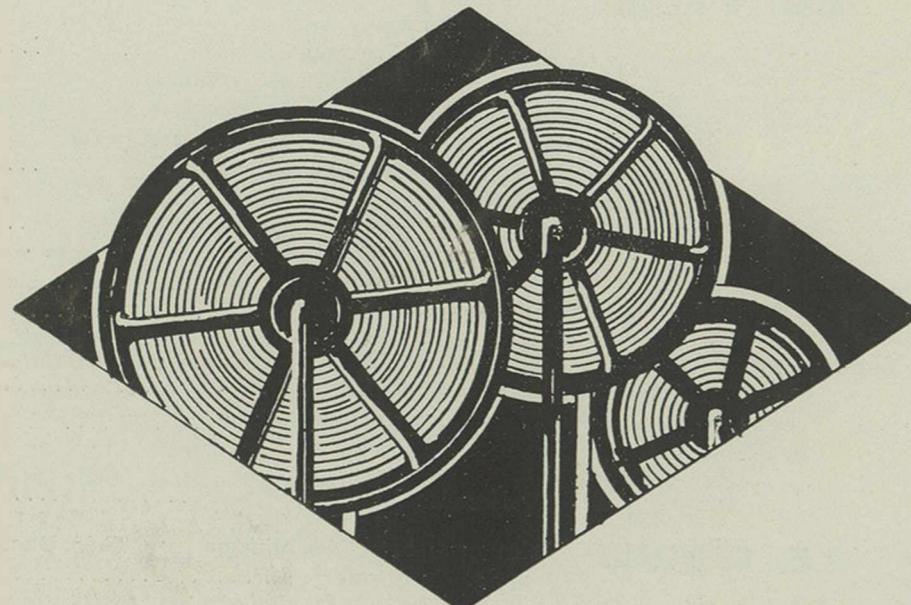
Abonnement: France 36fr.; Union Postale 55fr.; Autres Pays 70fr

LES FILM - LE DISQUE - LA RADIO

# ÉCLAIR-TIRAGE

CH. JOURJON. 12. rue Gaillon. PARIS

Tout ce qui concerne  
le travail technique  
du film



# LA MAISON QUI MONTE

*Les heures nouvelles:*

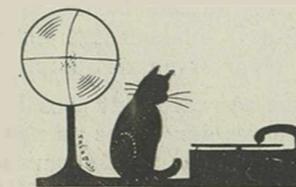
## Au ralenti



L'activité cinématographique et phonographique marche au ralenti dans cette période.

Pour ce qui est du disque, les grands firmes se recueillent et se réorganisent en vue de la prochaine campagne qui semble exiger une politique stricte en raison des nouveaux sacrifices qu'il faudra consentir aux nécessités économiques. Cependant nous relevons encore des catalogues bien fournis et, surtout, particulièrement étudiés pour les vacances, qui feront la joie des discophiles en villégiature.

Quant au film, beaucoup d'agitation. Mais rien de nouveau. Le contingentement est celui que nous attendions : c'est-à-dire qu'inspiré du désir de salisfaire tout le monde, il ne satisfait personne. Les exploitants, quoique grandement privilégiés dans l'esprit du gouvernement, auraient voulu la liberté complète pour assurer un choix copieux



La première tranche de la loterie nationale qui comprendra deux millions de billets et sera tirée probablement le 11 novembre comportera un total de lots de 120 millions pour 202.436 numéros gagnants soit un peu plus de 1 billet sur 10. Le gros lot sera de 5 millions ; il y aura 5 lots de 1 million, 20 lots de 500.000 francs, 200 lots de 10.000 et 200 de 50.000, 2000 de 10.000 et 200.000 lots de 200 francs.

Les billets vont s'enlever comme des petits pains. Cet impôt loin de faire crier va soulever tous les enthousiasmes et emplir les coeurs de tous les espoirs. Les chansonniers ne manqueront pas de s'emparer de cet agréable sujet et nous entendrons bientôt dans les cabarets le chœur des porteurs de billets chanter :

Tous nous paraît déjà sous un angle [nouveau]  
On mangeait de la vache : on mangera [du veau ;  
Ce beau cabriolet de luxe inaccessible  
Est sans doute une chose éminemmen[possible.  
etc...  
Eh, oui !

.. Mais quand de ces hauteurs, brus[quement on retombe  
Dans la réalité froide comme une [tombé...  
la désillusion peut conduire à des excès.  
Bah ! le meilleur de la vie n'est-il pas  
fait d'espérance ?

\*\*  
\*  
D'ailleurs pour nous, ciné-hastes !

des spectacles de leurs salles. Les producteurs pensent qu'ils ne sont pas assez protégés par une mesure dont ils sont la seule raison d'être. Quant au ministre, que vouliez-vous qu'il fit contre deux ?... Non point « qu'il mourût », n'est-ce pas ? parce qu'aujourd'hui les gestes cornéliens sont taxés de ridicule, mais qu'il ménageât, en somme, la branche qui apporte de l'argent à ses caisses, toujours bâties. S'il s'était agi des taxes, l'exploitation n'eut pas eu raison mais, je vous le dis, nous en reviendrons aux discussions stériles : taxes, contingentement, dont nous avons bien le temps de parler dans quelque temps.

Il fait chaud, les théâtres font leur clôture annuelle. On se répand sur les plages. Attendons la reprise pour nous attaquer à des sujets sérieux et amusons-nous des propos libres de ce grincheux que je vous ramène ci-dessous sans vous le recommander.

## Propos d'un grincheux

NON !

Ce n'est pas la statue de Violette Nozières, offrant son corps indomptable à la justice des hommes, que vous voyez ci-dessous. C'est...



Marlene Dietrich dans « CANTIQUE D'AMOUR » qui passe aux Miracles.  
(C'est un film Paramount)

Du reste ce qu'il faudrait obtenir avant tout, c'est une bonne entente entre tous les intéressés à la prospérité du cinéma. Ils sont tous solidaires. Quand une branche est malade, les autres, qui sont souvent responsables de ce mal, ne tardent pas à en souffrir. Au lieu de se tirer dans les jambes, de dénigrer les chefs, qui ont besoin de toute leur énergie, il vaudrait mieux les encourager, leur donner sans réserve la sympathie et la confiance qu'ils méritent.

On n'a peut-être pas assez médité les paroles de M. Léon Daudet sur le cinéma. Voici des extraits de son article sensationnel :

*« Des films imbéciles font salles comblées et des recettes énormes, sans doute ! Mais cela ne durera pas. Les arts, même encadrés de mécanique, se soutiennent, se nourrissent, se maintiennent « par en haut » et tout galvaudage est présage de ruine... »*

*« Le beau n'a plus rien à voir avec ces truffages de spectacle et d'audition. Quand le beau se retire, que reste-t-il ? Exactement rien : et, avant peu d'années, vous me direz des nouvelles des recettes. »*

Hélas ! il n'a pas fallu des années ! Notre programme de relèvement ne découle-t-il pas de ces savoureuses observations ?

\*\*

Les grandes compagnies américaines, en imposant le parlant, ont sué la moelle de notre exploitation par la vente de matériel. Elles ont ainsi ramassé des sommes énormes. Mais n'était-ce pas tuer la poule aux œufs d'or ? Voyez dans quelles difficultés les grosses firmes de production d'Hollywood se sont trouvées. Mais elles reprennent du poil de la bête. Bientôt nous allons être submergés par les films américains plus ou moins parlants français. L'heure était belle pourtant : pourquoi avons-nous laissé passer l'heure ?

\*\*

*« Les producteurs et éditeurs de films français ne feront rien pour empêcher certaine firme — américaine... de France de se servir de certains films français pour imposer certains films américains « doublés ». aux directeurs de cinéma ? »*

\*\*

Telle était la question évidente » que posait un jour notre confrère « Le Ciné déchainé ». Mais voyons, mon cher Lepage, vous savez bien que cette maison américaine, comme, du reste, les autres maisons américaines ne s'intéressent aux films français que pour réussir cette petite combinaison.

\*\*

La question du doublage est à l'ordre



Georges Milton et Ginette Gaubert dans « Nu comme un ver ». G.F.F.A.

du jour puisque seuls les films étrangers doublés dans des studios français auront, avec les nôtres, droit de cité.

Il y a encore beaucoup à dire là-dessus et, pour ma part, je ne vois cela que comme un pis-aller. Car, enfin, je connais bon nombre de gens qui préféreraient entendre la voix de leurs héroïnes admirées cette voix qui est une émanation d'elles-mêmes, que celle d'une doubleur inconnue. Si parfaitement adaptée que soit la remplaçante, elle altère le charme et on éprouve un peu le malaise d'un amant dont la maîtresse ne ferait que le simulacre de l'amour. Sans compter que le ton, la douceur, la sincérité, l'émotion, ne sont pas toujours obtenus. Il va falloir s'y faire pourtant. Mais n'est-il pas urgent de former des artistes au métier du doublage et de les cataloguer suivant leurs timbres leurs aptitudes expressives, émotions, à doubler telle ou telle vedette ? Comme le travail ne manquera pas, ces artistes gagneraient leur vie, les producteurs, du temps et les films une meilleure qualité.

\*\*

On a beaucoup discuté sur le point de déterminer si le cinéma était ou non un art. Eh bien ! voici la solution. Pour le réalisateur sincère, les interprètes, les décorateurs, les opérateurs de prises de vue (dont on parle trop peu souvent) le cinéma est un art. Mais pour le commanditaire, le producteur, le distributeur, c'est une industrie.

\*\*

Parlons du « Prix Lumière », Prix Goncourt du Cinéma, dont Paul Reboux a posé l'institution voici quelque temps. Voilà une excellente idée que nous aimions voir reprise et réalisée par un de ces nombreux groupements qui prétendent à rendre la vigueur perdue à notre cinéma national. En ceci, l'intervention de l'Etat se justifierait et la consécration solennelle du meilleur film français de

l'année apporterait à tous les artisans de l'œuvre une petite fortune et à cet échantillon de notre production un retentissement mondial. Confrères et amis contribuons sans hésiter à la création du « Prix Lumière ».

Les journaux diffusent les sourires exaspérés de M. Roosevelt appuyant devant le micro son « expérience » économique. Ce grand rêveur paraît si sûr de lui, en bouleversant toutes les formules, que nous pouvons nous demander si ce n'est pas nous qui persistons dans l'erreur. Cependant les sociétés ne sont pas nées d'hier et les moyens empiriques ont toujours été tenus pour redoutables. Après tout c'est l'Amérique qui fait les frais de cette « expérience » dont les résultats, quels qu'ils soient, ne peuvent que nous être profitables. Car l'heure viendra pour la France — peut-être plus tôt qu'on ne le croit — de faire quelque chose avant que toutes les entreprises ne soient ruinées et les citoyens valides totalement aplatis par le rouleau compresseur des impôts.

Des pays voisins se redressent sous les impulsions rigoureuses auxquelles un peuple entier obéit comme un seul homme. La foule exaspérée par la misère, prête à tous les sacrifices, suit le guide qui l'illusions d'espoir et cela constitue des troupes d'assaut irrésistibles. Certes nous ne prônons pas un dictateur dont la France, semble-t-il, ne s'accorderait pas. Mais il faudra tout de même trouver une solution : vive donc « l'expérience » Roosevelt !

\*\*

*« La Dépêche Cinématographique » n'est pas tendre pour Roger Lion. Voici ce qu'elle écrivait dans un de ses derniers numéros :*

*« Nous ignorons si le lion de Roger Lion est son véritable nom, mais s'il est bien connu dans le cinéma, on n'a jamais pu le comparer avec ce lion superbe et généreux dont parle quelque part Victor Hugo. »*

*« A vrai dire, du lion il en a la crinière, c'est tout. Pour le reste il paraît que Roger Lion est metteur en scène. Qui l'eût cru ? Ce qu'il fait rabaisse le cinéma non pas au cinéma d'amateurs, car il y a des amateurs qui ont du talent, mais à quelque chose qui n'a pas de nom. »*

*« Espérons pour le public que son dernier film aura été son chant du Lion... »*

Voilà un portrait peu flatteur, d'après notre confrère, du cinéaste. Nous en tracerons un autre prochainement de l'homme d'affaires, moins flatteur encore !

Voici l'Ufa installée sur nos boulevards. Petit à petit les maisons étrangères s'emparent de nos grands théâtres et tirent les meilleurs profits d'une industrie que nous ne savons pas défendre. Sans comp-

ter l'influence de leurs productions sur les foules parisiennes chez qui le vieil esprit français se perd un peu plus chaque jour. Souhaitons que la plus grande firme nationale, dont la situation difficile, actuellement, fait l'objet de tant de commentaires, ne soit pas contrainte, par toutes sortes d'attaques de livrer ses organisations puissantes à quelque société américaine. Alors ce serait la fin de tout. Mais nous pensons que le gouvernement évitera à tout prix ce danger.

En attendant vous pouvez toujours aller au Rex qui lutte de son mieux et dont les spectacles sont toujours particulièrement soignés. Vous n'en sortirez pas déçu.

\*\*  
Les films de « L'Etoile-Film » et notamment « Son ami le Millionnaire » ont été copieusement étrillés par des gens qui s'y connaissent. Voici ce qu'écrivait notre confrère Cinéma :

*« Ce film est prodigieusement ennuyeux et ne saurait convenir qu'à un public par trop bon enfant et vraiment peu exigeant. »*

On ne saurait mieux exprimer l'impression la plus mauvaise d'une projection qui paraît-il — dure pendant une heure et dix minutes d'horloge.

Quant au « Piège », Raymond Turin, dans « Comœdia », n'a pas hésité à l'annoncer ainsi :

*« Un mauvais film « Le Piège » et d'indiquer qu'il atteint les limites de l'incohérence cinématographique.*

\*\*  
Nous avons bien aimé cette belle reproduction photographique, dans un quotidien sérieux, d'une jolie artiste, étalée, à peu près nue, avec des charmes accusés dans une pose provocante. C'est un joli tableau fort « sexe-appel » dans le fond duquel pour l'excuser, on a mis un petit chien minuscule.

*« Que pensez-vous de l'amour de petit chien qui taquine la brune Maureen O'Sullivan ? » demande la savoureuse et malicieuse légende.*

Mais oui, évidemment, il y a aussi le petit chien et c'est lui qu'il faut regarder !

Hitler, qui a compris tout de suite la portée du cinéma, a posté ses hommes dans les studios pour veiller à ce que chaque film, sous une forme plus ou moins cachée, serve à la propagande allemande. On peut penser ce qu'on veut de cette main-mise brutale : nous n'hésitons pas à dire que de son point de vue, ii



« Ombres sur le Riff »  
Josua Kean dans une belle expression de souffrance.

a parfaitement raison. Mais comme il n'est pas indispensable que le virus s'introduise chez nous, veillons et éplichons soigneusement chaque production allemande destinée aux écrans de la France.

\*\*  
La Société des Auteurs-Compositeurs et Editeurs de Musique accable de lettre les distributeurs de films étrangers pour qu'ils lui désignent les auteurs lointains auxquels les sommes prélevées dans nos cinémas doivent revenir. N'est-ce pas un peu fort alors que nos propres auteurs dont les œuvres (rares) vont à l'étranger ne touchent presque jamais un sou ? Qu'on reverse donc ces sommes à la caisse de secours ou des bonnes œuvres des auteurs-compositeurs français qui ne peuvent même pas trouver dans nos propres studios l'utilisation de leur talent, évincés qu'ils sont encore par les étrangers !

Entendu entre deux figurants au cours d'une de ces dernières prises de vues : — Et Jean, que devient-il ? Au fait, il doit passer encore tout son temps à la recherche du biftek quotidien. »

— De même nos lecteurs auront rectifié production pour producton et sensationnelle pour sensationnelle. La nécessité des économies par ces temps difficiles n'excuse tout de même pas le typographe !

— « Simple, mais il fallait y penser ! » Pense-t-on aussi au sort des artistes ?

\*\*

Savez-vous qu'il existe au Musée pédagogique, dépendant du Ministère de l'Education Nationale, une cinémathèque contenant plus de 10.000 films éducatifs ? Nous n'en connaissons pas la valeur, mais si on les conserve : ils en ont. Pourquoi donc ne pas en organiser une diffusion qui ne manquerait pas d'intérêt ?

\*\*

Quel âge donneriez-vous au maître Lucien Descaves, toujours si vigoureux dans ses écrits ? Ne cherchez pas. Vous ne le devineriez jamais si vous n'avez pas lu cette phrase d'un de ses derniers articles sur une statue de Napoléon.

« ... Le Petit caporal, écrit-il, dévisse alla se morfondre comme un cavalier démonté dans une petite cour où je l'ai vu pendant CINQ ANS. Il a maintenant repris sa place au pinacle depuis CENT ANS. »

Cela fait bel et bien 105 ans au moins. Mais il doit y avoir erreur !

\*\*

Certes, nous souhaitons bien cordialement à notre illustre confrère cette longévité. Cependant que serait-elle à côté du Turc Zaro Agha ? Zaro Agha est l'homme le plus vieux du monde. Il a, paraît-il, 155 ans. Jamais l'expression « fort comme un Turc » n'a reçu meilleure application. Ce phénomène est venu dernièrement à Paris (l'avez-vous vu?) nous donner quelques détails vécus sur Louis XVI et Napoléon. Mais comme il a dû repartir exercer à Stamboul son métier de portefaix avant d'avoir consulté un docteur-spécialiste, il compte revenir dans une vingtaine d'années se faire indiquer un régime, car il ressent déjà quelques lourdeurs d'estomac.

Quel estomac, hein?... Sans compter celui du nouvelliste dont nous tenons cette information... illustrée, s.v.p.

Le Grincheux.

## ERRATA

*C'est Forescu et non Torescu qu'il faut lire sur notre couverture pour nommer exactement la belle vedette de « Ombres sur le Riff ».*

*De même nos lecteurs auront rectifié production pour producton et sensationnelle pour sensationnelle. La nécessité des économies par ces temps difficiles n'excuse tout de même pas le typographe !*

## “D'UNE NUIT A L'AUTRE”

est d'une rare qualité

Il ne plaît pas au vulgaire et aux imbéciles, c'est entendu...  
Mais les artistes, les intellectuels, les gens de goût, les amateurs de cinéma pur le comparent avantageusement à « Extase ».

# Allons au Cinéma! Oui Mais...

## LA MATERNELLE

L'émouvant roman de Léon Frapié, fut déjà tourné une fois, au temps du muet, par M. Gaston Roudès.

Cette nouvelle adaptation nous fait largement oublier la première. C'est que les auteurs sont Jean Benoît-Lévy et Marie Epstein, collaborateurs de longue date, et à qui l'on doit ces charmants films que sont *Peau de pêche* et *Jimmy*.

*La Maternelle*, film, n'est pas inférieur au livre. On sait que M. Frapié a voulu surtout peindre dans son ouvrage, le milieu grouillant, pittoresque, sale avec franchise, misérable avec sincérité, de cette Maternelle faubourienne où tant de pauvres petits gosses viennent apprendre les premières leçons de la vie. Le ton franc et dru du livre, Benoît-Lévy, en le transposant, l'a cependant conservé. Comme il a su également conserver à ces mioches de cinéma, la frimousse mal lavée, les cheveux en broussaille, l'œil ingénue, rieur ou sauvage, enfin, le naturel des enfants du roman. D'autre part, et je crois que c'est à la collaboratrice, Marie Epstein, que l'on doit ces moments émouvants, le film regorge en instants d'un pathétique absolu, quoique sans emphase. La scène des parents venus rechercher le panier de leur petite morte, et du fau-teuil que le poids du panier rend musical comme si la petite ombre venait s'y asseoir... la scène de la fête... le suicide de la fillette sensible... autant de notations d'une grande sensibilité que le public, plus émotif qu'on ne le croit, a tenu à souligner d'applaudissements. Et quelle admirable réunion de mèmes, de vrais gosses de Paris! Depuis la petite Paulette Elambert à qui fut dévolu le rôle principal de la fillette au cœur sauvage et tendre, jusqu'aux moindres acteurs minuscules de cette tragédie intime et familière, tous les acteurs ont joué avec un naturel, une spontanéité parfaits. C'est l'un des plus grands compliments que l'on puisse faire à ce film. Sa technique est irréprochable. Et je sais qu'une certaine longueur de scènes de fête a été atténuée par d'adroites coupures. Il serait injuste de ne pas dire combien les acteurs ont contribué à rendre vivante cette chronique populaire filmée. Madeleine Renaud, Henri Debain (qui est un grand comédien méconnu), Alice Tissot, Sylvette Fillacier, Alex Bernard, Mady Bernard sont tout honnêtement admirables, eux aussi, tout comme les enfants qu'ils conduisaient, et comme eux, naturels et simples.

## "CINÉ-PHONO-MAGAZINE" vous recommande :

AGRICULTEURS et BONAPARTE . . .  
REX . . . . .  
MOULIN ROUGE . . . . .  
OLYMPIA . . . . .  
MIRACLES . . . . .  
STUDIO CAUMARTIN . . . . .  
STUDIO PARNAISSE . . . . .

LA MATERNELLE  
LA RUEE VERS L'OUEST  
TOTO (Préjean)  
LE HARPON ROUGE  
CANTIQUE D'AMOUR  
BACK STREET  
LA MAISON DES MORTS

## THEODORE ET CIE

Il n'est pas trop tard pour parler de ce film qui ne veut plus quitter l'affiche de Marivaux. En voici le scénario amusant, bien charpenté et bien interprété.

Deux chenapans sympathiques, Robert Macaire et Bertrand revus et corrigés par un chroniqueur de 1933, tels se présentent les deux loustics de *Theodore et Cie*, sous les traits essentiellement gouailleurs et farceurs de Raimu et de Préjean.

Préjean joue un jeune propre à rien, neveu d'un riche fromager. Il met toute son ingéniosité à soutirer de l'argent à son oncle, et monte une étonnante aventure pour le berner, en lui faisant prendre sa propre épouse qui le trompait pour une vedette de music-hall.

Toute la liberté d'expression des farces italiennes et des comédies du 17<sup>e</sup> siècle dont Molière nous a donné le ton le plus pur, revit dans *Theodore et Cie*. Il faut voir Raimu dans ses huit transformations, en policier corse, en vieille dame, en pompier, en valet abruti et de grand style... Il est inénarrable et provoque le rire le plus récalcitrant. Préjean a un tour malicieux et goguenard, une allure spirituelle pleine de fantaisie. Alice Field en épouse infidèle et en vedette marquise, joue avec beaucoup de vivacité, et apparaît aussi charmante en blonde qu'en brune. Alcover, Redgie, complètent une excellente distribution. Le dialogue est, de plus, aussi drôle que l'exigeait une histoire riche en imprévu.

## CAVALCADE

On devrait parler de ce film tout à fait particulièrement, car c'est une œuvre

exceptionnelle. On voit défiler sur l'écran, trente années de la vie anglaise de 1900 à nos jours, et l'on voit dans une famille noble de Londres, se répercuter les événements auxquels elle participe, par la résignation, la douleur et le sacrifice : la guerre des Boers, la catastrophe du *Titanic*, la mort de la Reine Victoria, la guerre de 1914, le Zeppelin sur Londres, l'Armistice, enfin, l'égarement de la vie frénétique d'après-guerre. Toute une cavalcade de faits, de catastrophes, se rue sur la toile, et les nobles visages de cette famille en reflètent la tristesse, l'horreur ou l'émotion joyeuse. Le film est joué entièrement par une troupe d'acteurs Anglais, vivant à Hollywood : Clive Brook, Diana Wynyard, en tête, et mis en scène par Frank Lloyd, également d'origine Britannique. C'est un film grandiose, d'une richesse utilisée avec intelligence, et d'une ampleur expressive inégalée. On trouvera qu'il est peut-être trop Anglais pour toucher les Français. Qu'importe, il reste émouvant, grand, et s'impose à l'admiration.

## LIEBELEI

Un noble roman d'Arthur Schnitzler, le grand écrivain Viennois, a servi de thème à cette admirable bande frénétique, sensible, concentrée sur des caractères parfaitement composés, et que grandissent encore leurs interprètes : Liebeneiner et Magda Schneider, ainsi que Gustav Grundgens. La mise en scène de Max Ophuls, jeune réalisateur de talent, est à la fois merveilleuse par sa technique, et d'une simplicité qui permet tout le jeu des expressions, et les plus fines nuances psychologiques.

## Recherches techniques et artistiques

Les récentes déclarations des meilleurs auteurs de films (et par auteur de film j'entends celui à qui nous devons des images et des sons, et non celui qui est responsable de l'argument de ce film) indique que le cinéma n'est pas encore parvenu à se libérer de certaines chaînes et d'influences très déterminées. Il se situe généralement à la remorque de quelque autre forme d'expression antérieure à lui. M. Ernst Lubitsch dont chaque film — même parmi les plus commerciaux qu'il a tournés, affirme une tendance très nette à s'évader de ces influences — a, au cours d'une interview, accordée à un de nos confrères, défini très exactement la position théorique du cinéma. Si la pratique ne s'efforce pas à conquérir des situations et des formes nouvelles, si chacun continue néanmoins à bien copier ce qui lui apparaît le mériter, il n'en est pas moins exact qu'entre le cinéma tel qu'il devrait être et le cinéma tel qu'il est, il y a une distance considérable qui ne peut qu'abuser les meilleurs esprits.

M. Lubitsch a très exactement mis les choses au point.

« Le théâtre et le cinéma, a-t-il dit, ont des lois très différentes et chacun d'eux possède sa technique propre. Le premier s'exprime par la parole et le dialogue et la mise en scène n'interviennent que pour constituer le cadre de l'œuvre. Le cinéma, au contraire, est la représentation par l'image d'une idée. A cette traduction visuelle, viennent s'ajouter, pour la renforcer, la parole, le son, la musique et les bruits d'extérieurs. Et tout l'art du metteur en scène consiste à savoir doser exactement ces éléments sonores. »

Entendons, en conséquence, que la parole peut remplir maintenant le même rôle que les sous-titres de jadis. Encore son emploi est subordonné à la vraisemblance. « Avez-vous jamais entendu, demande Ernst Lubitsch, au cours de l'existence, des êtres humains s'exprimer aussi distinctement qu'on le fait sur l'écran, en articulant scrupuleusement chaque syllabe? »

Il est vrai, qu'il y a, dans ce souci de faire compréhensible et clair, la même erreur que l'on pourrait trouver en consultant de nos jours les premiers films du cinéma muet, où les acteurs se livraient à une pantomime échevelée. La simplicité du langage s'impose. Comme s'imposa autrefois la sobriété des gestes.

Le dialogue doit être court. Les phrases succinées. L'auteur du scénario évitera les « longues tirades », les « grands mots ». Je sais bien qu'il font un certain effet auprès d'un certain public. Mais combien de gens y perdent patience...

Dans cette stylisation du verbe, l'art du metteur en scène sera appelé à se manifester. Des moyens purement cinématographiques complétant le premier travail, lui donneront sa forme définitive : le montage interviendra.

Edmond Gréville, à qui l'on doit le *Triangle de Feu*, film dont la technique accuse un certain effort, dit que le terme « montage » embrasse deux opérations différentes : la mise bout à bout des scènes, dans l'ordre du découpage (ou assemblage), et le montage proprement dit,

c'est-à-dire l'art d'ordonner les plans selon un rythme instinctif et que l'on sent, plus que l'on n'invente.

Gréville emploie le mot « instinct »... On dit que l'on n'apprend pas à être poète. Parce que, sans doute, on n'apprend pas à être un véritable réalisateur. Le talent, dans le cinéma, comme ailleurs, est chose innée.

Consulté par un de nos confrères sur les caractéristiques du montage sonore, Edmond Gréville, nous dit :

« Le montage sonore obéit exactement aux mêmes lois que le montage visuel. Dans tous les films actuels, où il est fonction de ce dernier, il faut l'étudier de deux points différents : au point de vue purement sonore et au point de vue rapport son-image ; ce dernier rapport permet un nombre incalculable de combinaisons. On peut alterner le son avec les images synchrones, ou faire du contrepoint visuel et sonore en détruisant volontairement le synchronisme ; on peut continuer les sons au-delà de l'expression visuelle et se servir de certaines déformations mécaniques de ces sons pour correspondre à des effets psychologiques. »

Il est vrai qu'on n'a jamais cherché, en France principalement, à réaliser à l'écran, ce langage nouveau, spécialement « cinéma » où toutes les ressources techniques seraient employées. Le cinéma sonore et parlant n'est que trop un cinéma parlé, strictement parlé. Sa partie l'enchaîne dans d'immuables décors.

Il est évident, aussi, que le progrès ne se commande pas sur mesure. Une découverte est souvent le fruit du hasard, et les trouvailles apparaissent là où on ne s'attendait pas à les voir, là où l'on a tout fait, au contraire, pour qu'il n'y en ait pas. Faut-il donc donner plus de place à l'imprévu et moins à la réflexion, au calcul ? Il faut partir à la recherche du nouveau, avec l'espoir et du talent. Il faut avoir la foi.

Marcel ERL.



Suzanne Christy dans le dernier film  
« La femme invisible »  
Albatros-Chavez



Une scène amusante du film Europa  
« Le Couché de la Mariée »  
On peut reconnaître de droite à gauche : Josette Day, Suzanne Rissler et Jean Weber. Distribut. G.F.F.A.



Claudette May et Rolla Norman dans  
« Quelqu'un a tué »  
Forester-Parant

## Panorama Cinégraphique

En peu de temps, une bourrasque a soufflé sur l'Allemagne. Un nouveau gouvernement, un esprit farouchement nationaliste, et voilà ce pays en proie au plus intransigeant des antisémitismes.

Les tyrannies, nous trouveront toujours pitoyables. Et certaines persécutions touchant de grands israélites comme Einstein ou quelques grands écrivains ou musiciens, paraissent plus ridicules encore qu'odieuses.

Mais, un autre aspect de la question semble se résoudre ici, en France. Près de 25.000 Juifs ont été bousés hors du Deutschland, par suite des nouvelles lois décrétées par le Führer. Sur ces contingents de frais émigrants en France, il est de nombreux cinégraphistes. Des opérateurs, des décorateurs, scénaristes, musiciens, acteurs, metteurs en scène, viennent demander à la France un refuge de paix et aussi une source de travail rémunératrice. Comme « nul n'est prophète en son pays », il advient qu'on préfère aux opérateurs et autres techniciens français, les techniciens étrangers que l'on paye, du reste, beaucoup plus cher. Il est bien possible que le cinéma français assimile, « avale » généreusement cette nouvelle armée pacifique. Très bien! Mais n'est-ce pas un peu gênant pour les nationaux? Ne conviendrait-il pas de limiter ces arrivages (et le Ministre aurait aussi son mot à dire, et sa signature à coller au bas d'un décret...), et surtout de fixer un pourcentage minimum de travailleurs étrangers à employer dans l'élaboration d'un film français. Il ne faut pas oublier qu'en Allemagne, depuis les nouvelles bases du cinéma, fixées par le Ministre Goebbels, un film n'est Allemand que s'il ne comporte aucun élément étranger. En France, un film n'est français que s'il n'a qu'un minimum pourcentage d'éléments nationaux. Quelle dérision! Les mouvements pro-sémites pourraient bien déclencher, par leur maladresse agressive, un mouvement de réaction antisémite. A vouloir faire passer des commerçants blackboulés pour des héros martyrs, on a beau jeu. Mais, gare à l'agacement des gens de chez nous qui se sentiront un peu trop bousculés par ces « martyrs insolents ».

\*\*

Puisque nous sommes en Allemagne, restons-y pour un temps. Le discours de M. Goebbels, au cours d'une conférence sur la renaissance du film allemand, nous invite à des commentaires très larges.

On peut penser tout le mal possible du gouvernement hitlérien, des méthodes dictatoriales du Ministre Goebbels, mais ses déclarations nous donnent l'idée de ce qu'un ministre français, nanti de pouvoirs absous et déterminé à « recréer un Cinéma National propre et sain », pourrait obtenir des



Une jolie scène du film « Le chemin du bonheur » avec Pizella et Yalah Salève

Les films Pierre Mathieu

magnifiques éléments artistiques si souvent pollués par des margoulins.

« Dans l'avenir, nous aurons de meilleurs spectacles et le public ne s'en détournera pas... », dit M. Goebbels. Plus loin, il ajoute :

« Ce n'est plus de l'art (en parlant des films qu'il a vu projeter en public), ce sont des navets de la pire espèce.

« MM. les producteurs n'ont donc pas le droit de me dire que je leur enlève le public de leurs salles. Ils l'ont mis eux-mêmes à la porte, par leur art détestable.

Le ministre en vient à la crise :

« Des faillites sur toute la ligne », assène-t-il.

Puis, il laisse tomber la condamnation :

« Si un homme est indigne de sa mission artistique, nous l'éliminerons. Nous n'accepterons pas le dilettantisme ! »

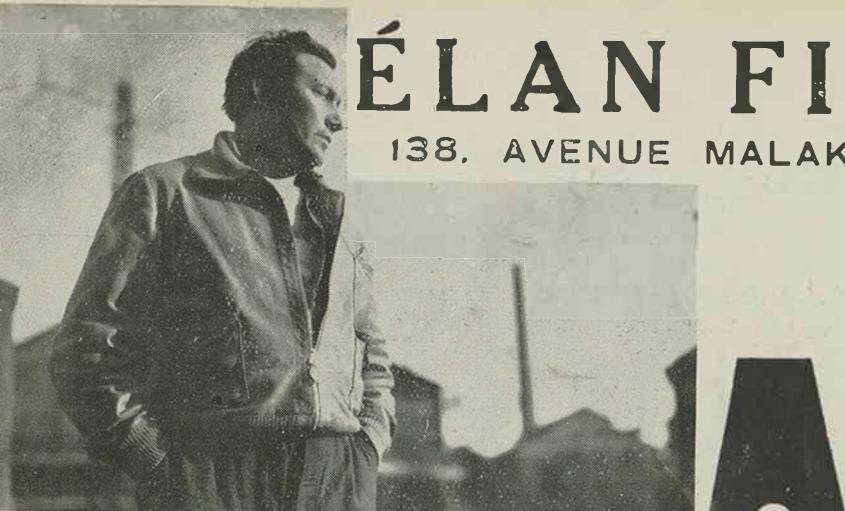
Enfin, ce ministre énergique ne manque pas de clairvoyance ni de lucidité dans le jugement artistique :

« Si un américain veut voir un film allemand, il ne lui vient pas à l'esprit d'aller voir un film qu'on peut aussi bien réaliser en Amérique; et si un Allemand veut voir de l'art Chinois, il ne faut pas lui offrir une contrefaçon. Ces films-là n'auront jamais une signification internationale. Si Goethe a obtenu une réputation mondiale, si « Les Maîtres chanteurs » de Wagner, sont à tous les programmes, c'est que l'art de Goethe et celui de Wagner sont typiquement allemands.

Quand je vais entendre Carmen, je vais



Lucie DERAIN.



ÉLAN FILM PRÉSENTE

138, AVENUE MALAKOFF - PARIS

EDWIGE FEULLÈRE

= MARCA ROSA =

CHRISTIANE LINAY

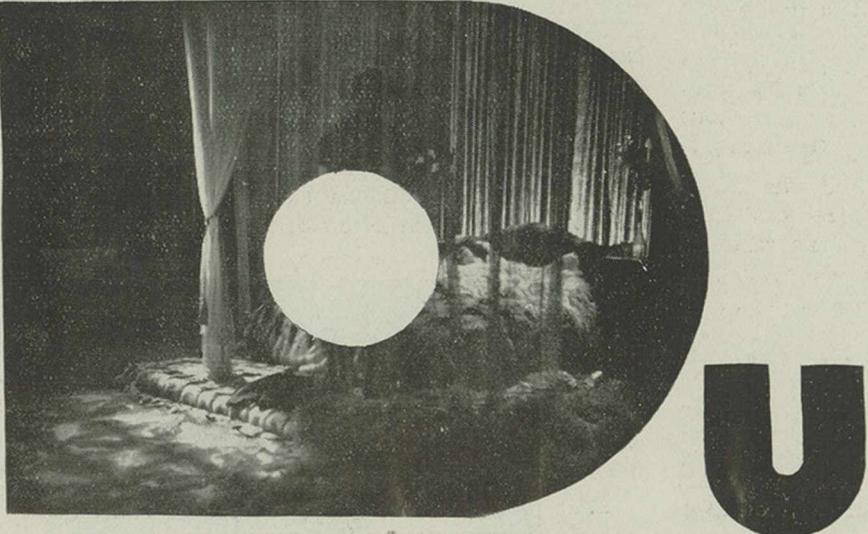
LÉVÈQUE, ROUSSEAU - M<sup>les</sup> de CLYSEN, AMBLARD

F. OUDARD

= avec TOURREIL et =

= LUCIEN GALAS =

VOIX



MUSIQUE DE G. CELERIER

= ET DE RENÉ TALBA =

POÈMES DE JEAN CLAIRVAL

ROMANCE DE S. BLANC

LE TENOR RENÉ TALBA



DE JEAN CLAIRVAL

ETAL

Mise en Scène de MARCA ROSA

## Reflexions opportunes

Malgré les difficultés économiques générales, nos studios ne chôment pas trop. C'est bon signe, diront certains.

Les maisons de production poussent comme des champignons. La majorité des directeurs ignorent quelles combinaisons plus ou moins mirifiques cela cache, et c'est bien dommage.

Si l'on s'amuse à feuilleter les journaux corporatifs de l'année dernière, on constatera que beaucoup de films annoncés n'ont pas vu le jour, ou, ce qui est plus exact, la nuit des salles de projection. C'est un indice qui peut amener de bien pénibles constatations sur la cinématographie ne pas confondre la cinématographie et le cinématographe.

Bref, laissons le passé, et regardons l'avenir. Je n'ai aucune opinion préconçue contre lui, et c'est toujours avec plaisir que je salue l'annonce d'un chef-d'œuvre. La réalité ne tient que bien rarement les promesses de la réclame. On ne peut pas vivre sur des espoirs. Et les recettes baissent. Pour Paris, on signale un pourcentage en moins de près de 7 %. Pour la province, il serait difficile d'établir une statistique. Mais en certaines grandes villes, cette baisse irait jusqu'à 25 %. Tous les centres importants accusent des diminutions sensibles, et en mettant la crise de côté, le motif est facile à dégager. Les centres importants ayant été les premiers à se mettre en parlant, ont, au début, attiré les spectateurs des petites villes voisines. Mais les cinémas, dans ces dernières, se sont tous équipés et ont repris leur clientèle passagèrement infidèle. D'autre part la considération de qualité joue plus qu'avant.

Quant donc le cinéma s'efforcerait-il d'être moins souvent bête ? Hubert Revol.

C. D.



Un tableau merveilleux du grand film de jeunesse : « La vie à 18 ans »

## LA SAISON A TROUVILLE-DEAUVILLE

Saison splendide gratifiée d'un temps idéal et d'une affluence plus nombreuse encore que les années précédentes. Il est vrai que le comité d'organisation ne néglige rien pour assurer à la « Reine des Plages » le plus gros succès. Les fêtes ont été particulièrement brillantes, avec batailles de fleurs, concours d'élégances automobiles et de la mode, courses de canoës, championnats de « Ping-Pong », fêtes aéronautiques, courses de lévriers et surtout les brillantes réunions hippiques dont la Société d'encouragement a si bien gradué l'intérêt. Toute la haute Société Parisienne était présente dans l'enceinte du ravissant pesage de Deauville le jour du grand prix que « Queen of Scots » a brillamment enlevé. Le coquet hippodrome de Clairefontaine a obtenu des réunions intimes dont l'intérêt sportif ne s'est pas un instant ralenti. Nous allons bientôt retrouver sur les hippodromes parisiens les espoirs de la nouvelle génération dont la réputation qu'ils se sont faite aux bords de la Touques ne se dément pas. Les sportmen de la saison automnale et même ensuite printanière recueillent ici les plus précieuses indications.

Quant à l'heure du bain, toujours favorisée cette année par un soleil radieux, elle présente un spectacle unique et les soirées du Casino si brillamment dirigé par M. Fr. Chauvelot, assisté de M. Maurice Caron et de M. Esseau sont un enchantement.

Trouville-Deauville, à deux heures de Paris maintenant avec les nouvelles locomotives et, pour les automobilistes, la roulotte, son : bien les plages idéales dont nous sommes heureux de signaler le succès chaque année grandissant.

C. D.

Le cinéma, cette invention moderne, ne

## Pour rire un peu

de leur bêtise et de leur vanité.

Savez-vous pourquoi tout le monde se rue vers la mer ? Voilà n'est-ce pas ? une question de brillante actualité. Eh ! bien c'est parce que les bains de mer sont souverains contre la rage. C'est du moins ce qu'affirme Mme de Sévigné. D'aucuns disent que c'est peut-être exagéré mais qu'en tout cas ils sont très efficaces contre la folie. Vous ne serez plus étonné qu'il y ait tant de monde.

En attendant l'appel du régisseur, deux délicieuses artistes causent dans un coin du studio. Il s'agit de Maxime et de René leur amant respectif :

— « Pour René, dit l'une à l'autre, maraîchais, sa force ne doit pas te surprendre : l'autre jour, il a mangé du lion ! »

— « Ben, je comprends à présent, répond la parizotte, Maxime a dû manger du chameau ! »

### La rose et l'épine

— « Ah ! soupirait cette vedette en herbe à une habituée des studios, pour percevoir que de mal, le métier n'est pas rose !

— « Bah ! dit l'autre, il faut accepter l'épine ! »

Quelle belle leçon de philosophie.

N'a-t-on pas raison, après tout, d'exploiter la bêtise humaine lorsqu'il ne s'agit, bien entendu, ni de couper la « poire » en deux ni de commettre des actions malhonnêtes.

C'est du reste ainsi que nous pourrions qualifier celles que lancent de mirobolantes sociétés, montées par des « trop intelligents », qui font miroiter des dividendes impressionnantes pour mieux gruger les gogos et trouvent toujours la tangente légale une fois la poche remplie. N'y aura-t-il pas toujours des imbéciles pour acheter des titres de gisements de gruyère ou de mines de macaroni et faut-il les plaindre ? Moi, je ne

peux pas et j'avoue honteusement ma sympathie secrète pour le resquilleur. Évidemment je n'admetts pas sa prétention de corriger ainsi une situation paradoxale qui fait que des imbéciles ont de l'argent alors qu'il n'en a pas et qu'il est cependant aussi bien qu'eux en droit de jouir des biens terrestres.

L'ingéniosité déployée pour obtenir cette « correction » est souvent amusante et c'est pour cela que vous trouvez ici de parfois considérations sociales. Des centaines de chapeaux de Napoléon ont été vendus à des collectionneurs et des centaines d'exemplaires du clou auquel il avait accroché son chapeau la veille de Waterloo. A Ferney, dans la Maison de Voltaire, combien n'a-t-on pas vendu à prix d'or de cannes et de perruques du célèbre écrivain. Mais l'auteur de « Candide » n'aurait-il pas ri lui-même de tant de candeur ? Les collectionneurs à qui ces faits n'auront pas été révélés continueront avec leur clou, leur canne ou leur chapeau, à être parfaitement heureux. Parmi les autres, d'aucuns peuvent toujours croire que, seuls, ils possèdent l'objet authentique et quant à ceux qui, constatant que rien ne ressemble plus à un clou qu'un autre clou s'estiment trompés, ils peuvent toujours rire

Avez-vous remarqué l'information sensationnelle qui nous vient d'Allemagne ? À Berlin, plus de fromages ! Tout de même et Hitler, direz-vous, quel dictateur qui, d'un trait de plume, prive de dessert la capitale entière ! Ou bien vous penserez qu'irrité de voir tant de malins s'installer dans un fromage — comme chez nous — il les débusque en supprimant le fromage. Non ! rien de tout cela. Il s'agit simplement d'affiches ou de publicités dans lesquelles les noms des vedettes fontent presque toute la place — ce qu'on appelle un « fromage ». Désormais tous les collaborateurs d'un film — du plus petit au plus grand, seront nommés par des lettres de la même grosseur. Vous voyez bien qu'au fond ce dictateur est pétri d'idées démocratiques qu'il applique alors que nous n'arriverons jamais à les imposer dans notre propre démocratie.

Une devinette : Quel est ce sympathique animal si paresseux qui, même pour dormir,

n'a pas le courage de se coucher ?  
— « Le veau ! mais oui : le veau dort et toujours debout ! »

Nous avons relevé une petite annonce qui nous rend rêveur.  
« Dame désire mariage avec un homme devenu sourd. »

Est-ce par humanité ou par calcul ? Peut-être cette bonne âme a-t-elle besoin de se dévoyer en assistant maternellement le pauvre cloître, en le remettant en contact indirect avec ses contemporains. Mais peut-être pense-t-elle aussi qu'un mari sourd est de tout repos à condition qu'il ait quelque finesse et bon caractère. Elle pourra se donner ainsi le plaisir de l'accabler gratuitement de reproches ; de lui jouer éperdument du saxophone ; d'interpréter à sa façon pour les amis les petits événements conjugaux sans que l'autre élève la moindre protestation, et pour cause ! Et puis, nullement influencé par les bruits du dehors et préservé des bêtises qui se disent autour de lui aussi bien qu'au cinéma parlant, il a les plus grandes chances d'égalité d'humeur. Enfin, diminué de la moitié au moins — précisément n'a plus que les yeux pour voir — dans ses aptitudes à s'apercevoir de quelque chose, ce sera le dernier à s'apercevoir qu'il est sourd.

... Mais vous me direz qu'il n'a pas besoin d'être sourd pour ça !

Mon père aimait, dans sa retraite, à raconter cette histoire de sa vie de garnison.

Un beau matin, son ordonnance lui annonce en tremblant la visite d'un notable de l'endroit qui veut lui parler sur le champ. On l'introduit.

— « Mon commandant, dit l'homme fureux, un de vos lieutenants a séduit ma fille ! »

— « Ah ! ah ! »

— « C'est une honte pour la ville !... Ma fille dont il a indûment abusé... »

— « Comment abusé ? »

— « Mais oui... qu'il a prise de force ! Je demande une réparation éclatante ; j'exige un châtiment exemplaire ! Faites un exemple ! Je... »

— « Assez ! »

Et mon père excédé ordonne violemment à son ordonnance de lui apporter son sabre en fixant son visiteur d'un regard furieux.

Le pauvre bonhomme n'en mène plus large et se demande comment cela va finir.

— « Tenez, lui dit mon père, en dégiantant, prenez cette lame, moi je vous présenterai le fourreau. Je vous laisse cette chance. Mais si vous n'arrivez pas à mettre le sabre dans le fourreau, je vous engage à déguerpir au plus vite ! »

Le jeu commence et dure quelques instants.

— « Mais, mon commandant, vous bougez tout le temps le fourreau. Comment voulez-vous que j'arrive à y mettre la lame ? »

— « Rompez et f... moi la paix ! Si votre fille avait fait comme cela, rien ne serait arrivé. »

(Voyez plus loin j'en ai oublié une...)

## Les grandes Présentations

par ALCESTE  
de films nouveaux

### LA DAME DE CHEZ MAXIM

Ce vaudeville bien français, de M. Georges Feydeau, et où Cassive fut si spirituelle, a été adapté avec une intelligence qu'il me plaît de souligner ici. Le seul reproche qu'on lui pourrait faire, à cette adaptation de M. Henri Jeanson, c'est qu'elle quitte à la fois trop le style théâtral, sans devenir toutefois du style de cinéma. Ni chair, ni poisson, un peu amorphe, tel me paraît ce vaudeville filmé. Mais, ne chicanons pas notre agrément. Et si des scènes ont de la lenteur, d'autres, au contraire, sont d'un mouvement alerte et d'un esprit malicieux, qui nous ont enchanté.

On ne raconte pas *La Dame de chez Maxim*. Tout au plus peut-on mentionner le très humoristique début du film : Florelle (qui joue la Môme Crevette), paraît sur l'écran en costume de 1933, et vient chanter une romance nous parlant de 1907. Le décor représente une palissade Parisienne tapissée d'affiches de ce temps-là. Et, comme pour répondre aux gentils couplets que lance Florelle avec sa voix acidulée, on voit défiler des fiaires trottinants, les mailcoaches des courses à Longchamp, quelques événements élégants de l'avant-guerre... Et, enfin, le film paraît. A peine cela paraît-il avoir changé. Seule l'impeccable photo montre la transition entre le document pris réellement en 1907, et le film tourné dans les studios Pathé, il y a quelques mois.

La mise en scène de *La Dame de chez Maxim* est d'une classe à laquelle nous ne sommes plus guère habitués. La technique photographique est remarquable, le son parfait. Le montage a des lenteurs, nous y insistons tout en pensant qu'il devait être bien difficile d'éviter certaines



Une scène de l'« Ordonnance » avec Jean Worms et Georges Rigaud  
Un film R. P.



Pierre Berlin et Tania Doll dans  
« Professeur Cupidon »  
Production Elekta. Film réalisé par Robert Beauvois. Direction artist. A. Chemel  
Distribution G.F.F.A.

### LE MARI GARCON

Réalisation d'Alberto Cavalcanti.

Aimable vaudeville qui nous fait participer aux ruses de deux époux amoureux, pour pouvoir s'aimer en toute tranquillité, loin du foyer familial encombré de visiteurs. Debucourt a beaucoup d'aisance, et marque son personnage de sa haute élégance. Mauricet, toujours drôle. Léon Bélières excellent, la savoureuse Jeanne Cheirel, enfin Yvonne Garat, très charmante, animent cette bande que Cavalcanti a mise en scène avec beaucoup de soin.

G. C. (Fox Film).

### L'HOMME A L'HISPANO

De toutes les œuvres qu'un roman célèbre, roman à succès, inspira *L'Homme à l'Hispano*, film de Jean Epstein, restera comme un critérium de goût, de fidélité sans basseuse, et d'intelligence. La première mouture était toute de luxe et de richesse. Celle-ci a plus de luxe encore, mais ce luxe reste à l'arrière-plan; il sert de décor, il contribue à l'atmosphère

ALCESTE.



Betty Amann et Maria Forescu  
dans une scène typique

# OMBRES SUR LE RIFF

un film de classe  
avec Maria FORESCU

la belle vedette représentée sur notre couverture

avec  
**Betty Amann**  
**Joshua Kean**  
**de Bagratide**  
**Martin Herzberg**  
etc... etc...

va être  
présenté  
bientôt  
par



Betty Amann implore Joshua Kean : en aura-t-elle raison par sa grâce et sa beauté ?

# Primax-Films

92, Champs-Elysées - Paris

Elysée 08-72



de Bagratide et Martin Herzberg  
s'expliquent



## De quelques films dont on reparlera à la reprise

### DERNIERES PRESENTATIONS

On vient de présenter quelques films d' excellente classe que nous tenons à signaler tout de suite. Ce sont : *Grand Bluff*, réalisé par Maurice Ghampreux, avec Florelle, José Noguero, Pierre Etchepare, Lolita Benavente. Direction artistique : Henry Caurier. Production G.F.F.A. Film policier dont l'action se poursuit très originellement, dans un studio de cinéma. — *Cantique d'amour* (The Song of Songs), un film Paramount, de Mamoulian, avec Marlene Dietrich, histoire d'une jeune fille qui devient modèle, puis grande dame, puis demi-mondaine et qui finalement retombe dans les bras du sculpteur qui fut son premier amant. — *Dans les rues*, réalisé par Victor Trivas, pour S.I.C., présenté par Romain Pinès dont l'action, comme son nom l'indique, se passe chez le peuple, dans un monde de clochards, d'apaches et de gas du milieu. — *Le chemin du bonheur*, première présentation des Films Pierre Mathieu, d'après un scénario de Michel Mourguet, réalisé par Jean Mamy, avec notamment Pizella. Ce film rappelle « Le chemin du Paradis » par les aventures de quatre gais compagnons. — *Un homme de cœur*, comédie musicale avec Gustave Froehlich et Maria Solveg, présentée par Les Films Albert Lauzin, c'est-à-dire d'une excellente qualité commerciale et *Le Mystère de Covent-Garden*, film policier et d'aventures parlé français, très passionnant et mouvementé, distribué par Les Films Elké.

Nous reparlerons plus longuement de ces films dans notre prochain numéro.

### NU COMME UN VER

Mise en scène de Léon Mathot  
Interprétation de Milton, Ginette Gaubert, Lucien Callamand, Baron fils  
G.F.F.A.

Le sujet de M. Jean Boyer est basé sur une situation nouvelle : un homme, riche, accepte, à la suite d'un pari, de se faire abandonner dans un champ, nu comme un ver, et se fait boucler tous ses comptes en banque, et interdit à tous, amis et domestiques, de le reconnaître. Il réussit à regagner une situation, une fortune, et trouve même l'amour à ce jeu.

L'originalité de l'histoire est, de plus, renforcée par l'originalité de « gags » nombreux, parmi lesquels je détache celui, si comique, des parapluies engagés aux Mont-de-Piété de France et de Navarre, et qui rapportent ainsi une somme considérable.

Le dialogue est spirituel, et les artistes suivent le jeu avec une fantaisie indéniable. Milton en tête, qui n'a jamais été si truculent, si pleinement assuré de ses moyens expressifs.



Une photo prise au cours de la réalisation de « La voie sans disque »

### LE PROFESSEUR CUPIDON

Mise en scène de M. Beaudoin  
Direction artistique de M. Chemel. Interprétation de Pierre Bertin, Tania Doll, Pierre Finaly, Alice Tissot, Pierre Nay.  
G.F.F.A.

Nous connaissons depuis longtemps ce sujet : un professeur gauche et maladroit, risée de ses charmantes élèves, aiguillonné par l'amour pour une coquette, devient un gentleman chic et séduisant et désespérément celle qui jadis, le déçusse.

Encore qu'il ne soit pas très nouveau, le scénario a été habilement exploité et joué, surtout avec une distinction, un tact dans l'effet comique, une intelligence remarquable par l'excellent acteur du Français : Pierre Bertin. Mlle Tania Doll, qui est compatriote d'Anny Ondra, et possède le même accent chantant pour roucouler le français, n'a malheureusement pas un talent aussi vif et primesautier. Le film est aimable, et des ri-

ches décors, une école claire, et des paysages de Tchécoslovaquie servent de fond à un film somme toute agréable. Le dialogue est bien étudié pour amener des réactions et faire rire le public. A un moment, Tania Doll chante, avec une fort jolie voix, une chanson dont la musique surprise par sa fraîcheur.

### LA VOIE SANS DISQUE

Mise en scène de Léon Poirier  
Interprétation de Gina Mandès, Mendaille, Camille-Bert Mihaleesco, Marcel Lutrand  
G.F.F.A.

Tournée en Abyssinie, ce qui a permis d'apprécier les sauvages paysages du bled éthiopien, et quelques belles danses de jeunes femmes indigènes, cette production manque d'un équilibre artistique bien attendu. A côté de scènes splendides telles que la marche du train vers la catastrophe, ou comme la catastrophe elle-même, fort convenablement réalisée techniquement, et d'une impressionnante horreur, il y a des scènes languissantes, inutiles et qui montrent combien le réalisateur Léon Poirier semble avoir vieilli. Sa technique de prise de vues, ses angles médiocres, le montage lent et désordonné, nous paraissent démodés. Pourtant la Presse a fait un sort chaleureux à cette œuvre inégale et ratée. Que doit-on en conclure ? Les interprètes, mal dirigés ont joué un peu à l'aveuglette. Ils ont d'ailleurs à dire des textes bien mystérieux et d'un réalisme saugrenu. En voyant et écoutant ce film on sait peu l'histoire, on suit mal les mobiles des personnages, et le lachisme voulu des héros ne nous aide pas plus à comprendre.

Gina Mandès, qui est une des plus émouvantes comédiennes du cinéma français aurait pu, aurait dû trouver des accents et des mimiques plus passionnés. Elle réussit pourtant à garder une belle ligne plastique, à imposer son masque magnifique, et à jouer avec adresse. Mendaille se signale par sa composition sobre, juste, vivante. Mihaleesco et Camille Bert en espion et agitateur ont du relief. M. Marcel Lutrand joue en amateur.



Une scène très comique du film « Le chemin du Bonheur »  
Interprétée par Pizella et Riandrès — (Les films Pierre Mathieu)

supérieurement combiné pour plaire à la fois aux gens en place que l'on raille d'autant plus cruellement qu'au bon bougre de public populaire. Il y a de ces tirades à trémolo, de ces effets irrésistibles sur les concussions, la Légion d'honneur galvaudée, les trahisons sociales et le film est tout entier dirigé vers ce double succès plutôt inattendu.

En dépit de ces concessions visibles, élémentaires, au succès, et peut-être même à cause de ces dites concessions, le film a une grande force persuasive. Son sujet est intéressant. Le caractère de cet industriel dominé par sa chance, puis abattu par la ruine, est intelligemment composé par le grand comédien Gémier, qui sait aussi bien mimer que dire. Pasquali, Edith Méra, William Aguet, M. Gandéra (Félix) a écrit une pièce de marivaudages modernes, où l'on voit une jeune mariée promettre à son vieux cousin de ne pas consommer son union afin de se garder pour lui... et le jeune époux faire la même promesse à une belle dame dont il aspire à devenir l'amant. Heureusement l'amour sain de deux jeunes époux triomphe des intrigues de leurs soupirants, et le couché de la mariée sera rituel...

A sujet secréte, film honnête avec, cependant, quelques dialogues un peu équivoques, quelques expressions et gestes un peu appuyés, surtout de la part d'Arnaudy qui joue le cousin égorgé. La mise en scène est luxueuse et souvent jolie. La scène du lit nuptial garde une grande distinction de ton, et est jouée avec tact par Jean Weber et Josette Day. Mme Suzanne Rissler a beaucoup d'abattement et d'élegance.

### LA FUSEE

Réalisation de Jacques Natanson  
Interprétation de Gémier, Marcelle Géniat, Simone Leneret, Pasquali, Edith Méra, Lucien Calas, William Aguet  
Via Film

Le scénario de Mme Ninon Steinhoff est

en valeur les « mots » qui portent si bien sur les publics divers, Photo et son impeccables. Décor riches et vraisemblables.

### LES 28 JOURS DE CLAIROUETTE

Mise en scène d'André Hugon  
Interprétation de Berval, Georges Péclet, Janine Guise, Mireille et Armand-Bernard G.F.F.A.

La célèbre opérette a été adaptée avec gaieté, bonne humeur, faconde intarissable. Le cadre où se déroule l'action, l'entrain de tous les personnages font que ce film remporte partout où il passe un accueil chaleureux, des rires, des trépignements.

Je renonce à vous décrire les péripéties par lesquelles une jeune femme poursuit son mari dont elle est jalouse jusque dans la caserne où il fait ses 28 jours. Sachez seulement que tout s'arrange, après des divertissants quiproquos, et des travestissements hilarants.

Mireille et Armand-Bernard, très en forme, mènent le train à un mouvement fou, suivis par d'excellents interprètes. Et la musique est délicieuse.

C'est tout cela et c'est souvent très gentil. D'abord plusieurs scènes ne manquent ni de nouveauté ni de charme, notamment la scène nocturne où les chats miaulent et se poursuivent sur les toits, puis le réveil juillet des militaires et des jolies pensionnaires, réveil doublé par la trompette.

Ce genre de vaudeville de caserne n'est, hélas, pas près de s'éteindre, puisqu'un nombreux public lui fait fete. Pourtant, avouons qu'on pouvait difficilement traiter ce sujet avec plus de tact et d'habileté. Janine Merrey a beaucoup de verve et Armand-Bernard fait rire de nombreuses fois.

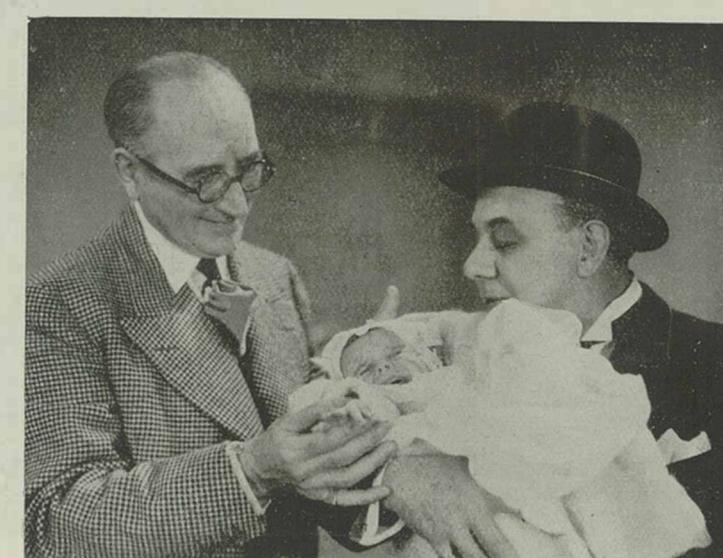
### LA FEMME INVISIBLE

Voici une des meilleures comédies réalisées en France depuis longtemps. Peut-être trouvrat-on que son auteur, M. Jean Guittot, abuse un peu des dialogues à double sens, des équivoques dans le langage de ses personnages. Egalemen sera-t-on un peu enclin à trouver de nombreux points de ressemblance entre ce film de Georges Lacombe et les films de René Clair. N'oublions pas que Lacombe fut l'assistant de Clair et que ce jeune maître a fortement influencé son collaborateur.

Mais, en oubliant tous ces petits détails,



Gémier,  
Marcelle Géniat  
et  
Simone Lancré  
dans une scène  
de  
« La Fusée »,  
un film Via-Film



Baron fils et  
Marcel Simon  
dans une scène  
typique  
de  
« La femme  
invisible »  
(Un film  
Albatros)



Claude Dauphin et Lisette Lanvin dans « Pas besoin d'argent » (Un film Pad)

**PAS BESOIN D'ARGENT**  
Mise en scène de J. P. Paulin.  
Interprétation de Claude Dauphin, Alex Bernard, Lisette Lanvin et Gabarache  
P. A. D.

Cette adaptation en film parlant français du célèbre film humoristique allemand est des plus opportunes. Le découpage, inspiré du film original, permet des scènes d'une veine comique extraordinaire, et les décors sont très beaux. La scène de l'oration du monument et la cérémonie, la meilleure du film, en est aussi la conclusion. Peut-être trouvera-t-on que les acteurs de la version française n'atteignent pas à la force caricaturale des acteurs allemands. En tout cas, ils ont fait beaucoup rire. Et les dialogues redonnent dans notre langue les enseignements et les phrases rétissantes du film allemand.

Gabarache charge trop son personnage d'oncle ahuri et en fait un gâteau au lieu de le composer en être sensible et effaré. Par contre, Claude Dauphin n'est pas inférieur au jeune interprète du film allemand. Il a une incomparable et nonchalante fantaisie. Mme Lanvin est douce, discrète, un peu effacée.

#### UNE IDEE FOLLE

Mise en scène de Max de Vaucorbeil  
Interprétation de Lucien Baroux, Marc Dantzer, Arletty, Arielle, William Aguet  
Via Films-UFA

Parce qu'un jeune peintre désargenté vient habiter le château prêté par son oncle, un compère ingénieur transforme cette propriété siège dans un pays de neige en hôtel chic et gagne beaucoup d'argent.

Les complications sentimentales ou comiques abondent et sont enlevées par une troupe pleine d'entrain. Surtout l'exquise Arletty au charme poivré. Lucien Baroux ferait passer n'importe quel rôle dans n'importe quelle situation. Que le film n'ait pas un développement

#### LISEZ ET FAITES LIRE

**LES AMITIES FRANCO-CANADIENNES**  
91, boulevard Richard-Lenoir, Paris (11<sup>e</sup>)

Revue diffusée dans 114 pays  
Envoy gracieux d'un spécimen  
sur demande

Robert-Arnoux, Aquistapace, Jeanne Cheirel  
Miranda a composé ce scénario d'après une de ses anciennes pièces. On y voit un jeune homme signer à l'amitié colonial dont il a trahi la confiance en lui soufflant sa maîtresse un papier aux termes desquels il s'engage à lui rembourser une femme lorsque celui-ci le désirera. Naturellement, quand le garçon se marie et apprend le retour du colonial, il tremble pour sa jeune femme. Ce quiproquo est conduit avec une égale franchise par le metteur en scène, Guissart, qui a du métier, et par les interprètes, qui ont tous du talent.

La scène de la poursuite dans la petite ville, l'entrée des maniaques dans l'agence policière, l'arrestation au commissariat, la séance de prestidigitation et d'escomptage sont parmi les plus brillantes de ce film tout en fâches et en éclat.

De nombreux interprètes animent cette comédie avec un entraînement sans faille. Marcel Simon, Mady Berry, Baron fils, la spirituelle Nadine Picard, Gaston Dupray; enfin le couple sympathique Jean Weber et Suzanne Christy sont tout à fait à l'aise dans les rôles fantaisistes qui leur furent confiés. (Albatros, G.F.A.)

#### LA MARGOTTON DU BATAILLON

Mise en scène de Jacques Darmont  
Interprétation de Janine Merrey, Armand-Bernard, Simone Bourdais, Jacques Maury, Suzanne Devoyod, Marcelle Barry

LUNA-FILMS

Une boniche de pensionnat renvoyée parce qu'on lui attribue les rendez-vous donnés par une élève, devient boniche d'un café fréquenté par les militaires. Elle est adorée de tous, mais leur préfère Désiré Chopin. Un autre couple filera le parfait amour protégé par ledit Chopin.

#### J'TE CONFIE MA FEMME

Mise en scène de René Guissart  
Interprétation de Simone Vaudry, Edith Méra,



Jean-Pierre Aumont et Madeleine Ozeray interprètent une scène de « Dans les rues » (Un film S.I.C.)

ment toujours très artistique, qu'importe. L'essentiel du film est d'amuser. Les dialogues sont copieux et parfois drôles. Il y a quelques danses et chants point bêtes. La musique est charmante.

#### L'OR DES MERS

Mise en scène de Jean Epstein  
Synchro-Ciné

Jean Epstein, qui tourna déjà *Fini's Terra*, puis *Mor-Vran*, et qui paraît avoir profondément et sincèrement compris la Bretagne et ses sauvages beautés, a tourné *l'Or des Mers* dans un site farouche : l'île d'Hoëdic. Sur une trame légère, histoire à peine esquissée, il s'est surtout complu à nous faire vivre une heure durant dans l'intimité désespérée des naturels de cette île dédaignée. Les tableaux qu'il a rapporté sont fort beaux, d'une beauté nue, sans floritures, et les lieux tourmentés et bas, les rochers, les landes aux mairies végétations parlent plus eloquemment qu'un discours sur la vie aventureuse et courageuse de ces Bretons. Documentaire romanisé, *l'Or des Mers* est interprété par les indigènes avec une simplicité bien émouvante. Pourquoi faut-il qu'on ait risqué de tout gâter en resynchronisant des paroles sur les lèvres de ces taciturnes, et en collant aux images d'une grisaille si douce une musique tonitruante qui nous empêche d'entendre le silence splendide d'un tel film dont la beauté reste visuelle? Il y a là une sorte de contrefaçon artistique, et certainement Epstein ne l'approuve pas. MM. Kross-Hartmann et Devaux, responsables de cette orchestration emphatique, nous avaient habitués à plus de discréetion.

#### TROIS HOMMES EN HABIT

Mise en scène de Mario Bonnard  
Interprétation de Tito Schipa, Pasquali, Jean Gobet, Simone Vaudry  
Prima Films

La plus belle voix de ténor du monde. Ainsi l'on qualifie (et l'on est près d'avoir raison) le chanteur renommé mondialement : Tito Schipa. Signor Schipa n'avait jamais paru au cinéma que pour interpréter vocalement quelques opéras en des films courts à la Paramount d'Amérique. Ce sont ses débuts d'acteur de cinéma que *Trois Hommes en habit* permet d'enregistrer. Et le comédien ne le cède en rien au chanteur. Il est fort bien entouré d'une troupe d'élite, et particulièrement de Pasquali, comédien clownesque pétillant d'invention et de charme funambulesque. Simone Vaudry n'a jamais été si bien photographiée. L'histoire allégée est contée avec



Jean Weber et Marcel Simon mettent l'affaire au point dans « La femme invisible » (Un film Albatros)



#### Nicole Martel et Fernand René dans « Adhémar Lampist »

prestesse et les images sont jolies. Il y a une trouvaille que je veux mentionner : Pasquali, qui joue un des trois amis, pris pour un grand chanteur à la suite d'un malentendu, décida de paraître en public et de mimiser la chanconne que le ténor timide chantera réellement dans la coulisse. Cela donne lieu à une scène étourdissante de drôlerie et de nouveauté. Et toute la partie sonore du film est parfaite, tout comme l'on regrette de ne pas entendre plus souvent l'incomparable voix de Tito Schipa.

#### LA FILLE DU REGIMENT

Mise en scène de Karl Lamaec. Interprétation d'Anny Ondra, Pierre Richard-Wilm, Claude Dauphin, Clerget, Rognoni, Asselin, Marfa Dhervilly, Andrée Lorraine  
Gray Films

Voici une adaptation fortement libérée de toute entrave de fidélité. On reconnaît mal le livret de l'opéra-comique de Donizetti. Mais qu'importe. Soule subsiste la gentille fillette adoptée par un régiment. L'histoire se passe en Écosse au lieu de se dérouler en France. Cela permet de voir de belles photos de montagne, et d'admirer des glissades en ski et une recherche en ski à la lumière de flambeaux qui donne lieu à de belles images en clair-obscur. Le film est rempli de gaieté, d'esprit, d'inventions. M. Lamaec a des idées charmantes et nouvelles. Et surtout, sa petite interprète, Anny Ondra, diablotin indiscipliné, sait apporter une fantaisie quasi poétique à toutes ses interprétations. Elle est fort bien entourée. M. Richard-Wilm qui, du reste, mériterait d'autres rôles, joue avec une grande distinction le personnage du jeune lord amoureux de la fille du régiment. Claude Dauphin, l'excellent Clerget, et de bons acteurs dans les moindres rôles apportent leur conscience à l'animation de personnages plus ou moins épisodiques. Un film charmant!

#### LES DEUX MESSIEURS DE MADAME

Mise en scène de M. Reyssier  
Interprétation de Roméo Carès, Pierre Dac, Simone Deguyse, Jeanne Cheirel  
Reyssier

Encore du théâtre grivois, amusant du res-

te, mais toujours partagé entre le sous-entendu et les phrases à double sens. Une dame a divorcé d'avec son premier mari. Pour abuser une parente à héritage, elle feint l'amour pour ledit époux, en reléguant le second au grenier. Finalement l'amour reflambe entre les deux ex-conjointes...

Il faut surtout remarquer le charme piquant de Simone Deguyse, l'esprit aguicheur de Gaby Basset, en soutreinte délitée, l'autorité talentueuse de Jeanne Cheirel. Les acteurs mâles sont moins assurés. Pierre Dac, cependant, a un certain talent d'humour amer qui n'est pas banal. Le sujet est mis en scène avec conscience mais on sent un décalage dans la technique photographique. Le dialogue est de M. Gandéra, décidément très à la mode en ce moment.

#### TOUCHONS DU BOIS

Mise en scène d'H. Caurier et Champreux  
Interprétation de Lily Zévaco, Armand-Bernard, Suzet Mais, Armontel, Jeanne Cheirel, Marcelle Barry  
G. F. F. A.

Tiré d'une comédie d'Oscar Wilde pleine d'un humour étincelant, et fortement satirique, le sujet de « Touchons du bois », adapté pour le public français nous présente en curieux homme, tuteur d'une jolie fille, et passant dans sa province pour le modèle de toutes les vertus, mais menant en réalité à la capitale une existence dissolue, en prenant le nom d'un frère hypothétique et perverti. L'imbruglio se dénoue par deux mariages. Mais auparavant que de complications, de sourires, de scènes vaudevillesques.

Le dialogue est fort drôle, et chacun a mis du sien pour emporter le rire du spectateur. Jeanne Cheirel, dont on ne peut que constater le constant renouvellement à chaque fois de ses créations, l'ineffable Armand-Bernard, merveilleux dans ce rôle dédoublé; de jolies filles jouent avec beaucoup d'esprit cette spirituelle histoire, mise en scène très agréablement, encore que certains paysages de studio sentissent un peu trop le décor.



Une scène typique du film « Le Mystère de Covent-Garden », un film policier avec Dennis Neilson-Terry et Anne Grey

Les films Elté, éditeurs)

#### MOI ET L'IMPÉRATRICE

Lilian Harvey fait toujours beaucoup d'argent. Son nom évoque tant de grâce, de vivacité, de charme qu'on ne peut résister à l'aller voir jouer. Elle, qui fut la créatrice du *Chemin du Paradis*, peut tout faire passer. Aussi ne nous étonnons pas du succès qui a accueilli *Moi et l'impératrice*, succédané de multiples opérettes ou comédies musicales, et nettement démarqué du triomphal *Congrès s'amuse*. La petite coiffeuse de l'impératrice (L. Harvey) fuit l'amour grave et mélancolique du beau due de *Camp-Formio* (Ch. Boyer). Pourtant le dieu reconnaîtra la rouée et tout finira le mieux du monde.

La naïveté de l'histoire est habilement esquivée par une mise en scène adroite. Mais il apparaît choquant de voir tourner des scènes de chasse dans un décor planté au studio. Quant à l'atmosphère du Second Empire sous lequel se déroule cette bluette, elle est reconstituée avec un grand soin, mais l'on eut pu choisir pour incarner l'impératrice Joséphine, qui avait de la beauté et un grand air, une autre comédienne que Danielle Brézis, qui remplace la hauteur par de l'insolence. Pierre Brasseur joue avec un cachet comique irrésistible un rôle de musicien grotesque et sentimental. (A. C. E.)

#### LE SIGNE DE LA CROIX

Les épopées bibliques ont inspiré maintes fois de somptueuses productions. Cette dernière, signée de Cecil B. de Mille, l'un des plus fameux manieurs de foules et le réalisateur du *Roi des Rois* et des *Dix Commandements*, n'échappe pas à la loi du record et de la surenchère. Elle est, dernière en date, la plus somptueuse, la plus coûteuse et la plus colossale du genre. Son style décoratif, sans avoir un goût admirable, est très dignement inspiré des monuments, salles, villes de l'Empire romain. Pour ce qui est de l'ornementation, des costumes, accessoires, armes, bijoux, harnachements, etc., des spécialistes de ces reconstitutions ont travaillé à ne pas commettre de fautes. Donc il y a un grand soin dans les moindres détails.

oosevelt lui-même.

Et cependant, j'ai pris du plaisir au *Signe de la Croix*. Les femmes sont jolies. Mlle Claudette Colbert, qui joue Poppée, a un corps ravissant, et Frédéric March la stature la plus élégante qui soit. Enfin, mauvais goût pour mauvais goût, j'aime que l'on ait réuni tant de richesses pour flatter le public, ce bon bougre de public, toujours prompt à s'emballer.

#### REPORTAGES PATHÉ-NATAN

Un Monastère, tourné par R. Alexandre dans un couvent de trappistes, est un bel hymne au calme, au cours serein de ces moines. Monté et filmé avec intelligence, et touché par instants de poésie et de charme noble, ce film est une véritable révélation. *Perrus en mer*, de ce même Robert Alexandre, est un document, un reportage émouvant, sur le sauvetage.

Un film de M. J.-C. Bernard sur les Pompiers de Paris ne manque ni de précision ni de qualités visuelles. C'est un bon film mais dont le sujet n'est pas spécialement captivant. Un film d'acrobates aériennes est agréable. Le reportage aérien : *De Santiago de Chili à Paris*, réalisé par René Brut, sans avoir une grande valeur géographique et artistique, nous apporte un témoignage optique de toute l'énergie et surtout de leur tenacité en ce qui concerne un trafic postal des plus menacés.

GEORGES CLARE.

## Films étrangers parlants en version originale

**Kid from Spain.** — Un colossal ouvrage américain destiné à nous apporter sur un plateau d'argent les trente plus belles filles des Etats-Unis, peu vêtues, ravissantes et dansant des pas audacieux... Le comique Eddie Cantor, toujours amusant, et une intrigue folle et pleine d'invention. On aime encore en France la beauté féminine, l'humour, et le brin de folie qui caractérise les productions d'Eddie Cantor. (Artistes Associés).

**Thea, femme moderne.** — Nous retrouvons ici Lil Dagover, si délicatement féminine, dans l'adaptation faite en Allemagne d'un roman français de Mme Suzanne de Callias. La mise en scène est gracieuse, les décors d'un modernisme sans outrance, et la « continuité » fort harmonieuse.

**State Fair.** — Une des meilleures bandes américaines montrant bien l'orientation de la technique américaine, et surtout des genres de sujets. Le film *State Fair* est entièrement tourné en plein air dans une campagne charmante et fraîche, ou dans le décor mi-réaliste, mi-féérique d'une grande foire turbulente. La technique est incomparable, et la photographie nous apporte des tableaux qui s'éloignent de plus en plus du mécanisme pour devenir, peu à peu, des révélations d'art et de beauté. Ce film sain, franc, tonifiant nous fait vivre toute une famille de fermiers, et sa simplicité ne veut pas dire naïveté. C'est charmant, adorable même, et joué avec un naturel étonnant par Will Rogers, Louise Dresser, Sally Eilers, Norah Foster, Lewis Ayres et Janet Gaynor (Fox-Film).

**Trouble in paradise.** — Le dernier film de Lubitsch. Son chef-d'œuvre peut-être, dans un certain sens. Lubitsch semble revenir à la formule qui le consacra en Amérique lors de ses débuts : le film psychologique, composé, ordonné avec une harmonie subtile, et fait de scènes sans lourdeur, de suggestions, de touches fines...

Les dialogues que je regrette de ne pas comprendre sont, paraît-il, parfaits d'ironie.

nicie, d'esprit, de primaut. Naturellement la mise en scène est irréprochable. Et les interprètes jouent une histoire délicieusement amoureuse, dans le ton qui était nécessaire, un ton nonchalant et vif. Herbert Marshall, Kay Francis, Miriam Hopkins, Charlie Ruggles, Everett Horton conduisent élégamment un des meilleurs films qui soient nés à Hollywood. (Paramount). (Paramount).

#### La grande cage

Dans la série des films de fauves, *Big Cage* est très spécial. Il s'agit surtout de dressage d'animaux féroces. Et dans cette spécialité *Big Cage* contient des scènes qui enlèvent toute respiration, notamment le numéro qui consiste pour le jeune dompteur Clyde Beatty, à faire sauter dix lions et quatre tigres dans la même cage centrale. Des histoires d'amour affadissent ce film étrange et sensationnel. (Universal).

#### Le Harpon rouge

Howard Hawks, qui fit *Scarface* a réalisé une excellente bande de mœurs maritimes, où la pittoresque, l'humour, l'émotion rejoignent une grande puissance dramatique. Edward G. Robinson qui fut « Little Caesar » a du tempérament, un masque expressif et une touche émanation d'humanité. À noter un combat entre un requin et un homme, combat qui fait hurler d'épouvante le public. (Warner Bros First National).

#### Fra Diavolo

**Fra-Diavolo** nous semble bien fantaisiste comme adaptation de l'opéra-comique d'Anker. Si jamais opéra mérite l'appellation de comique, ce fut bien celui-là, transposé en film où Dennis King est seul à conserver la tradition du chant scénique, tandis que les valets du bandit sont animés par les inénarrables Laurel et Hardy.

#### POUR RIRE UN PEU (Suite et fin)

La France accueille généralement tout le monde et le ramassis social de tous les pays de la terre accourt à la première alerte sous notre ciel hospitalier. Ce qu'il y a de plus navrant, c'est que ces gens-là trouvent chez nous du travail alors que des Français meurent de faim. (Ils meurent aussi en assez grand nombre de la main-même de ces étrangers, comme le prouve la chronique du crème).

L'exemple de notre corporation est frappant. Quels sont les réalisateurs français de talent qui travaillent ? On les compte ! Combien d'étrangers, plus ou moins capables tournent-ils de films : tous ceux que nous connaissons ! Nul n'est prophète dans son pays : c'est entendu ! Mais chacun devrait tout de même y gagner son pain ou tout au moins obtenir la moitié de celui qu'y mange l'environneur.

Nous ne parlons pas particulièrement des Juifs allemands, chassés par Hitler et réfugiés chez nous en nombre imposant, bien qu'il s'en trouve beaucoup parmi eux qui font les bons apôtres par nécessité, mais dont la haine vivace est prête à flamber encore à la première occasion. Mais tout de même cette invasion a littéralement submergé notre industrie du film et nos organisations professionnelles devraient intervenir pour les nôtres et veiller tout au moins au respect des décrets.

Mais, patience ! Nous allons voir mieux encore. Vous vous souvenez que le même Hitler a décidé que tous les dégénérés Allemands : idiots, fous, tuberculeux, syphilitiques, etc... seraient piqués (comme s'ils ne l'étaient pas assez déjà !) pour être rendus stériles.

La plupart n'y couperont pas. Mais soyez certains que ceux qui, par leur situation de fortune, leurs relations ou tout autre moyen, pourront s'y soustraire visiront se réfugier à Paris.

O belle France, insouciante et généreuse, n'oublie tout de même pas, pour le salut des enfants, que « bon » et « bête » commencent par la même lettre !

Et je pense maintenant à notre entretien avec le grand humoriste barbu que je raccompagnai l'autre soir :

« Comme cette crise nous change les gens tout de même, me disait-il, c'est stupéfiant ! Aussi tenez, je viens de revoir un jeune paysan, solide, râblé, mais paresseux comme une couleuvre, qui ne voulait absolument rien faire et qui, depuis qu'il vient prendre femme, ne songe qu'à labourer !

« Il faut bien travailler pour sa famille repliquai-je avec candeur. »

Et comme nous arrivions devant sa porte j'entendis un chat lancer des appels désespérés.

« Ne vous étonnez pas, me dit mon imperméable compagnon, c'est le chat de l'homme-trone qui vient de mourir : il ne peut pas s'habituer à un autre maître monté sur deux jambes comme vous et moi. »

« Et alors ? »

« Et alors il miaule ainsi toutes les nuits à la recherche d'un cul-de-jatte. »

KSCO.



« Dans les rues », une scène amusante du petit Pierre Lugan (S.I.C.)



# à travers les studios



## LES FILMS EN COURS

**Studios Pathé-Natan de Joinville**

— *Les Misérables*, Raymond Bernard termine cette grande œuvre-fresque d'après le roman de Victor Hugo.

— *L'Epervier*, d'après Francis de Croisset est mis en scène par Marcel l'Herbier. Interprètes : Charles Boyer et Mme Lelong.

— *Cette vieille carrière*, mise en scène de A. Litvak, avec Henry Baur, Alice Field, Pierre Blanchard.

— *Fanatisme*, alias *La Savelli*, mise en scène de Gaston Ravel et Tony Lekain, avec Pola Negri.

— *Le paquebot Tenacity*, œuvre nouvelle écrite par Charles Vildrac et Julien Duvivier, en collaboration, mise en scène par J. Duvivier avec Mary Clory Préjean et Jim Gérald.

— *Trois pour cent*, d'après la pièce de Roger Ferdinand, mise en scène par Jean Dréville, avec Gabriel Signoret, Jeanne Boitel, Jacques Maury.

— *Une femme au volant*, avec Henry Garai et Raymond Cordy.

— *Les deux Canards*, d'après Tristan Bernard, mise en scène de Eric Schmidt, assisté de MM. Monteux et Féral, avec Florelle, Dranem, René Lefebvre, Saturnin Fabre, Simone Héliard, etc.

(Rue Francœur)

Pour être aimé, mise en scène de Jack Tourneur, interprétée par Suzy Vernon et Richard Wilm, au montage.

Cette nuit-là, production Via-Film, mise en scène de Marc Sorkin, supervision G.-W. Pabs, avec Madeleine Sorès et Lucien Rozemberg, dans les rôles qu'ils ont créés au théâtre de la Madeleine et dont ce seront les débuts à l'écran

**Studios Eclair**

(Epinay)

Le Simoun. On termine les intérieurs de ce film qui fut tourné à Bou-Saada et dans le



Jean de Kuharski règle une scène du beau film « Ombres sur le Riff »



Une future étoile au firmament cinématographique  
Mme Angelé

Sud-Algérien. Gémier, Esther Kiss, sont les protagonistes de cette œuvre de Lenormand.

— Pour réparer Sophie, d'après le vaudeville de Mouézy-Eon, mise en scène de Rieder avec Tramel, Palau, Darteuil, Paule Andral.

— Le sexe faible. — Gudule. — L'Ami Fritz. — La cure sentimentale. Et la rythmo gagaie post-synchronisée. Trésor caché.

(Billancourt)

Tire au flanc. Le célèbre vaudeville de Mouézy-Eon est mis en scène par Wulschlegel et interprété par le grand comique Bach. (Production : Nalpas Braunberger).

— L'agonie des Aigles, d'après le roman de G. d'Esparrès, Roger Richebé met en scène, lui-même, un grand film Napoléonien dont Pierre Renoir, Debucourt, Constant Rémy; Henry Valbel, Philippe Rolla; Annie Ducaux; Marcel André et Romain Bouquet sont les protagonistes. (Richebé-Pagnol).

On réalise l'Abbé Constantin pour la P.A.D. Interprètes : Léon Bellères, Claude Dauphin, Françoise Rosay, Bethy Stockfeld, Joseline Gaël, Jean Martinelli. Mise en scène J.-P. Paulin ; assisté de Jacques Maury.

— La voix du châtiment, mise en scène de Léo Müller, thème de Jean Masson, dialogues de Alexandre Arnoux, avec Muratore, Simone Beu-day et Jean Servais.

— Le gendre de Monsieur Poirier, mise en scène de Marcel Pagnol, avec Annie Ducaux, Debucourt, Léon Bernard, Escande; Marco et Berthier.

**Studios Tobis**

(Epinay)

La tragédie de Lourdes (Production Issi Film) est retournée en parlant. Metteur en scène : Henry Faber.

Max de Vaucorbeil tourne une production en version allemande et française. Noël-Noël tourne le principal rôle du film français et Gustave Froehlich est la vedette de l'allemand : Une fois dans la vie tel s'appelle ce film gai.

— Le Lac aux dames, mise en scène de Marc Alligret.

— Du haut en bas, film Pabst par lui-même

**Studios G.F.F.A.**

(La Villette)

— Champignol malgré lui, Fred Ellis met en scène cette bande, interprétée par Dranem, Aimé-Simon-Girard, Janine Guise, Etchepare.

— L'illustre Maurin. Ce film est en voie d'achèvement. André Hugon a tourné les principales scènes dans la Provence. Interprètes : Berval, Aquistapace, Nico'e Vattier.

— D'amour et d'eau fraîche, de Félix Gauder, mise en scène par l'auteur, assisté de Marcel Cohen, avec Aquistapace, Etchepare; Renée Saint-Cyr; Claude Dauphin et Fernandel.

— La Robe Rouge, production de la sympathique firme Europa-Film, que M. Raymond Boulay conduit à de magnifiques destins, mise en scène de Marguenat, avec Constant Rémy, Jacques Grétilat, Daniel Mendaille; Georges Mauloy, Gaston Dubosc, Suzanne Rissler, Marthe Mellot et Marcelle Praince.



Fernandel, Marcelle Chantal et Jean Worms dans « L'ordonnance »

CINE-PHONO-MAGAZINE

## FILMS TERMINES

Jocelyn (Production Pierre Guerlaïs).  
Le Petit Rei (Production Vandal et Delac).  
Mise en scène : Duvivier.

La Bataille. Mise en scène : Tourjansky, avec Charles Boyer, Annabella, Inkijinoff.

Dans les rues, Mise en scène : V. Privas (Prod. Sic-Pines),

Au Pays du Soleil. Production Marseillaise de Robert Péguet.

Quelqu'un a tué, d'après Edgar Wallace. Prod. Forrester Parant.

Miquette et sa mère. Film Diamant-Berger. Lidoire, de Maurice Tourneur (Pathé-Natan).

Toto. Film de Jack Tourneur (Pathé-Natan). Charlemagne. Film de Pière Colombier. (Pathé-Natan),

Les Aventures du Roi Paoule. (C, F, C). Il était une fois, de Léonce Perret. (Pathé-Natan).

Plaisirs défendus, par Cavalcanti, avec Germaine Sablon, Marcel Carpenter, Jacques Simonot, Marguerite Cavadas, Mathilde Alberi, William Aguet et Aman Maistre.

## ON PREPARE

On va tourner *La Dent Rouge* de Lenormand, ainsi que *Les Ratés*. Pour ce dernier film Marie Bell est pressentie.

— Etienne, d'après la pièce de Jacques Deval, acceptée par Jean Tarride, qui le mettra en scène avec l'interprétation de Jacques Baumer (Distribution Osso).

— La B. G. K. prépare *Je suis un juif*. Metteur en scène : Max Ophuls,

— Friedrich Feher tournera *Le crime rituel*.

— Jacques Feyder réalisera un grand film d'après un scénario original : *Le grand jeu*, avec Marie Bell.

— On va tourner *Le Barbier de Séville*, d'après Beaumarchais. André Baugé chantera le rôle. Production Hakim.

— On va tourner une version parlante de *La Châtelaine du Liban*. Réalisateur : Jean Epstein, avec Jean Murat et Spinelli.

— Léonce Perret compte tourner *Königsberg* en parlant, versions française et anglaise.

Fox-Europa, avec Erich Pommer, va produire *Liliom*, au studio Paramount de Saint Maurice. Interprète : Charles Boyer.

— *La rue des Rosiers*, film d'atmosphère Juive, serait tournée par Jaquelus.

— Victor Trivas va entreprendre *Quatrevingt-treize*, avec Pierre Blanchard et Gabrio.

— Pêcheur d'Islande, déjà tourné en muet par J. de Baroncelli, va être repris en parlé par Pierre Guerlaïs, avec Charles Vanel et Sandra Milovanoff.

S'inspirant du chef-d'œuvre de Dickens : *Le Grillon du Foyer*, Robert Boudrioz, va réaliser un film avec Jim Gérald, Finaly et Hamilton Jean Grémillon va tourner *La clé sous la porte*.

— Paris-Deauville, production Lory-Film sera mis en scène par Jean Delannoy, avec Armand Bernard, Marguerite Moreno, André Roanne, Germaine Sablon, Monique Roland.



Marcelle Géniat, André Burgère et Gaston Modot dans « Quelqu'un a tué »  
(Un film Forrester-Parant)



Une scène caractéristique du film B.G.K.  
« Le premier mot d'amour »

(Saint-Maurice)

Les Directeurs Français Associés réalisent : *Le Maître de Forges*, avec Fernand Rivers, comme metteur en scène et Abel Gance comme superviseur. L'interprétation comprend : Gaby Morlay, Henri Rollan, Paule Andral, Géza, Christiane Delyne; Rivers Cadet; Léon Belières etc...

Karel Anton met en scène une réalisation S.A.P. E.C. pour la Fox : *Matricole 33* avec André Luguet, Edwige Feuillère, Abel Tarride Camille Bert.

**Studio Haïk**

(Courbevoie)

La nouvelle et sympathique firme Jean Dehelly réalise *Coralie et Cie*, mise en scène de Cavalcanti, avec une interprétation particulièrement brillante comprenant : Josette Day, Robert Burnier, Jeanne Helbling, Daniel Leconte, Hélène Manson, Catherine Hessling, Werner, Pierre Bertin et Françoise Rosay. Ray Ventura et sa troupe avec Robert Burnier, intercaleront un joyeux sketch musical.

**Studio de Montmartre**

On réalise, pour l'inauguration des Studios, une grande production d'après un scénario d'Alfred Machard : *Dédé... son père et l'amour*, M. Constant Rémy et Alfred Machard mettent en scène avec comme interprètes : Constant Rémy, Jeanne Boitel, Saturnin Fabre, Alice Tissot, Mady Berry; Pauline Carton, Donnio et Léon Bellières. Cette production sera distribuée par la C.I.D., en France et Belgique.

Kate de Nagy, Pierre Blanchard et Charles Vanel interpréteront la version française de *Au bout du Monde*.

Artistes, Vedettes de l'Ecran et du Théâtre, Metteurs en scène, Producteurs, Représentants de films etc... Achetez une conduite intérieure 4 places, 8 ch. à roues indépendantes

# 301 PEUGEOT

19.900 francs

Avec elle vous braverez la crise, car elle ne coûte pas elle rapporte

Elle vous ramènera chez vous le soir frais et dispos car elle est douce et confortable

# Informations & Communiqués

Sélectionnés et groupés par Serre-Latif

## Nécrologie

Clément Mauricee, un pionnier du Cinéma, puisqu'il dirigea dans le sous-sol du Grand Café, les premières projections, vient de mourir. Que ses fils, MM. Georges et Léopold Mauricee, tous deux éminents techniciens de notre industrie, veuillent bien trouver ici l'expression de nos vives condoléances.

## A l'honneur

Le cinéma est à l'honneur dans les dernières promotions. Nous enregistrons avec grand plaisir l'élevation au grade d'officier de M. Handjian, fait chevalier pendant la guerre et qui reçoit la rosette au titre militaire. Il a mérité non moins pour le dévouement qu'il a apporté et les services qu'il a rendus à notre cause. La même remarque s'applique à Tavano qui a reçu et porté le ruban avec tant de discrétion qu'il a fallu de y regarder de près pour le savoir...

Notre vice-président de l'A.P.P.C., Gaston Thierry qui a près de 30 ans de journalisme, ex-rédacteur en chef du Journal des conseillers du commerce extérieur, fondateur de Cinémonde et collaborateur des plus précieux de Paris-Midi et Paris-Soir est fait chevalier ainsi que M. Félix Mesquisch, pionnier de la caméra et Fernand Rivers, un nouveau venu qui ne tardera pas à acquérir chez nous la réputation qu'il s'est faite dans le monde théâtral. A tous Ciné-Phono-Magazine adresse ses plus chaleureuses félicitations.

## C. I. D.

La C. I. D. est la « Compagnie indépendante de distribution » que M. Roger Metzger a fondé, 8, rue Alfred de Vigny, Téléph. : Carnot 71-41 et 42. Elle fera son chemin.

## L'entr'aide

Sur l'initiative de personnalités du Théâtre et du Cinématographe, avec le concours de l'Entraide, un département artistique a été créé, ayant pour but de grouper parmi lui les réfugiés allemands tous les éléments du théâtre et du cinéma-hebdomadaire.

La direction en a été confiée à Monsieur Robert Blum dont la compétence et l'autorité en ces matières sont reconnues de tous.

Le siège de cette organisation est situé au 5, rue Lincoln (8<sup>e</sup>). Téléphone : Elysées : 77-04.

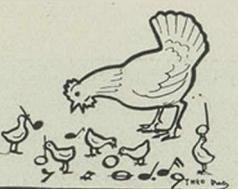
## Changements d'adresses

Les bureaux de Edition Film et Technique sont transférés 17, rue des Acacias. Etoile 52-25.

L'Union des Artistes s'est installée en son hôtel, 7, rue Monsigny (2<sup>e</sup>).

## A la Société Algra

La société Algra, qui a présenté corporativement au Phoenix-Theater de Londres sa grande production Les aventures du Roi Paul-



## Sainte-Galette ! (Priez pour nous)

Après « Le Grillon du foyer » et « L'Ami des pauvres », Robert Boudrioz tournerait « Sainte-Galette ». Que voilà une sainte vérité, mes amis ! Et un titre qui en dit long sur les déceptions artistiques de notre sympathique ami.

## La vie à 18 ans

Notons avec plaisir le développement de « Filma » qui va paraître sur format des grandes revues.

Sous l'impulsion de notre charmant frère, Clément Guilhamou, auteur d'une encyclopédie cinématographique, mise à jour annuellement, qui représente un travail énorme, cette intéressante publication ne peut que prospérer constamment. Animée par une collaboration choisie, très documentée, très complète, impartiale et « saine », elle est particulièrement appréciée par tous les membres de notre corporation.

## Les Chefs-Cinéastes

Un nouveau groupement s'est formé à Paris sous le nom des « Chefs cinéastes ». Nous aurions préféré un titre moins pompeux. Mais comme il réunit en somme, d'éminentes personnalités de notre Art, ce groupement peut fort bien justifier dans ses œuvres une pareille présentation. Souhaitons-le pour notre pauvre film français qui a besoin de tous les concours.

## Au Club de l'Ecran

Le Club de l'Ecran dont le succès fut grand l'année dernière, va reprendre ses intéressantes réunions et ses galas, avec une fougue nouvelle, dès le retour des vacances. Nous tiendrons nos lecteurs au courant de ses grands débats publics, au cours desquels l'actualité est passée en revue et apparaissent sous tous les angles, les plus marquantes manifestations artistiques.

## Au Cinéma Falguière

Le Cinéma Falguière change de propriétaire et de formule. Nous n'en avons pas de regret. Une copie neuve, venue de loin, soigneusement emballée, d'une valeur de 10 à 12.000 francs et remise avec toutes les précautions, était rendue, après deux ou trois semaines de passage, enveloppée de vieux journaux, ficelée comme un paquet de chiffons accompagnée d'un autre paquet de boîtes vides.

Et l'on demande, après cela, aux distributeurs, d'abaisser leurs prix de location!... Espérons que M. Jean Lévy, ex-représentant de Paramount, acquéreur de cette salle, lui ramènera les sympathies.

## L'actualité cinématographique

Saluons l'apparition prochaine de « L'Actualité Cinématographique », une feuille hebdomadaire qui se présente comme « L'Agence Cinématographique », mais avec des informations plus vivantes et illustrées.

Nous aimons la franchise de son directeur et de ses collaborateurs, qui ne se disent pas indispensables, mais espèrent tout de même bien servir.

Nos félicitations et sympathies à M. André Hirschmann, directeur-rédacteur en chef de cette nouvelle publication.

## Modula-Film

Nous apprenons la naissance d'une nouvelle société de production et de synchronisation de films, la « Modulafilm » qui ne peut manquer de prospérer sous l'impulsion de son animateur, notre frère et ami, René Petit, directeur de production, qui, assisté de M. Jean Chalaud assume la direction artistique et commerciale de cette jeune firme, tandis que M. Jean Teycheney, assisté de M. Jacques Chalaud est chargé de la direction technique.

## Les recettes

On dit que tout va mal et l'on publie cependant les recettes suivantes pour les 24 premières semaines de cette année : Rex : 15.387.300 francs. Paramount : 11.647.000 francs. Gaumont-Palace : 8.197.300 francs. Olympia : 6.001.300 francs. Madeleine (23 semaines) : 2.861.100 francs. Ces chiffres ne prédisposent pas malgré tout, notre Ministre des finances, à la réduction des taxes.

## Ca colle

La nouvelle firme : « Les films F (Français) et K (Kraemer) » vient de produire un film de première partie, mis en scène par Christian Jaque et joué par Fernandel. Le titre du film : « Ca colle » est une trouvaille aussi bien que le scénario dont M. Georgesco est l'auteur. Rappelons que M. Georgesco a déjà fait la mise en scène de « La Miniature ».

## Gyptis Akiba

Tout le monde théâtral et même cinématographique connaît Mlle Gyptis Akiba, compositeur de musique et impresario. Mais ce que l'on connaît moins, c'est le nombre des belles manifestations artistiques qu'elle a organisées, les talents ignorés qu'elle a mis en lumière, et les artistes qu'elle a lancés. Le Casino de Paris et le Palace lui doivent des attractions de premier ordre; le Bagdad, le ballet Lipana; les orchestres Carlito, Guido Curti et Richter, et dernier avec le concours du plus jeune chef du monde, Robert Couche, jouant de sept instruments; la virtuose hongroise Rozza Rity, Charpini, Brancato, Delia Coll, etc... lui doivent de retentissants succès. Félicitons Mlle Gyptis Akiba de sa compétence et de son activité.

## S. O. C.

La Société des Orateurs et Conférenciers (S.O.C.), siège social : 2, rue de Montpensier, Paris (1<sup>e</sup>), dont notre éminent frère M. Alphonse Séché, est président, vient de publier le répertoire alphabétique de ses membres, suivi du répertoire analytique de leurs conférences, classées par matières.

Pour aider à l'activité intellectuelle régionale, la S.O.C. a joint à cette publication la liste de ses conférenciers résidant en province.

Ces répertoires sont envoyés à tous les groupements ou entreprises de conférences, pour lesquels ils constituent un guide indispensable.

Adresser les demandes au Secrétaire Général.

## La R. U. C. A.

La sympathique « Revue d'art cinématographique Belge » (R.U.C.A.) va-t-elle reprendre ses publications ? Ce serait souhaitable en raison des critiques neu-

ves et des considérations inattendues de cette belle jeunesse dont les tendances nouvelles sont une indication pour les producteurs.

## Un décret

Le décret visant les travailleurs étrangers dans les établissements de spectacle est-il respecté ? Rappelons que dans les établissements Cinématographiques comportant des attractions, la proportion des artistes étrangers paraissant sur la scène est fixée à 33 % avec calcul sur l'ensemble des artistes occupés pendant un mois si l'établissement change de spectacle chaque semaine ou quinzaine. Ce pourcentage peut atteindre 60 % (musiciens compris) pour les troupes spécifiquement étrangères. Il en est de même pour les studios dans lesquels le personnel technique étranger ne devra pas dépasser 50 %, proportion qui doit être ramenée à 45, à 35 et à 25, par étapes de six mois. Pour les figurants, la proportion est jusqu'à 100 : 10 % ; de 101 à 300 : 20 % et au-dessus de 301 : 25 %. En dehors de ces artistes, l'ensemble du personnel employé dans un même établissement ne devra pas dépasser 5 %. Le personnel occupé au service d'un artiste ou d'un groupe pour l'exécution exclusive de son numéro, n'est pas compris dans le pourcentage et les artistes employés au dubbing, en langue étrangère, ne sont pas touchés par le décret.

## France-Ciné

Le Comité de l'Association « France-Ciné », regroupement pour favoriser la production de Films sur les « Traditions françaises » (déclaré conformément à la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901, sous le N° 170-112) a décidé en vertu des statuts, d'établir un programme complet d'organisation.

Pour tous renseignements, écrire à M. Cerf, Président de « France-Ciné », 52, rue de Bondy, Paris (5<sup>e</sup>).

Il n'est perçu aucun droit ni cotisation.

## Un film alsacien

Le Comité de préparation, 5, rue Descartes, à Mulhouse pousse activement la préparation d'un film à atmosphère alsacienne, le premier film vraiment alsacien par son esprit, ses réalisateurs et spécialement son auteur-metteur en scène : Maurice Muller-Strauss, un jeune dont c'est le coup d'essai.

Conçu d'après une théorie esthétique nouvelle, ce film se jouera presque exclusivement en extérieur pour tirer tout l'attrait et le charme des paysages alsaciens.

La musique de folklore tiendra une place prépondérante dans cette œuvre qui devra être elle-même de poésie et de mysticisme comme la population et le pays dont elle veut être le miroir.

## Chez Philisonor

On vient de faire l'ouverture d'une nouvelle salle : « Le Crystal Palace », auquel sont adjoints une grande Brasserie et un dancing.

Ce magnifique établissement, établi dans un quartier neuf de Nancy, a été équipé avec les appareils Philisonor, de Philips Cinéma.

Signalons en même temps que le « Parisciana » de Saint-Dié, qui avait été fermé, après une remise à neuf, a fait sa réouverture avec un nouveau matériel Philisonor du type « Bloeposte ».

\*\*

Nous connaissons déjà le nouvel appareil d'enregistrement, mis au point par les ingénieurs de la Maison, qui concentre dans une seule main, le contrôle total de toute l'installation d'enregistrement optique et sonore.

\*\*

Les « studios Paradis » de Nice, ont confié l'équipement de leur premier camion de prises de vues, à l'appareillage portatif Philips comportant le matériel « Super Parvo » Debric.

## Une nouvelle salle d'actualités

On va ouvrir prochainement, à la gare Montparnasse, une salle d'actualités de 1.000 places environ; l'équipement sonore a été confié à Philips-Cinéma.

Le matériel employé est du type Bloeposte, le même que celui qui fonctionne déjà depuis plusieurs mois au Cinéma Paris-Soir.

Ce sera donc, avec Pathé-Journal et Auto-Actualité, la quatrième salle d'actualités parisiennes, équipée avec « Philisonor ».

## V<sup>e</sup> Exposition Internationale

### de Radio - Phono - Ciné - Photo

La Ve Exposition Internationale de T. S. F., Machines parlantes, Cinéma et Photographie, qui se tiendra au Palais de la Foire de Lyon du 16 au 24 septembre s'annonce dès à présent comme un succès. Elle réunit plus de deux cents firmes et révèle aux acheteurs des appareils nouveaux et des perfectionnements inédits; elle leur offrira la plus grande diversité des marques, les conditions d'achat les plus intéressantes et de superbes collections de photographies artistiques.

En même temps que cette manifestation se tiendra également au Palais de la Foire de Lyon, une Exposition de la « Maison moderne » organisée par la Ligue Lyonnaise d'Organisation ménagère. Cette exposition permettra au public de se documenter sur les nouvelles dispositions adoptées par les fabricants de meubles, les ébénistes, les décorateurs, pour doter l'appartement du maximum de confort, de commodité et d'hygiène, depuis le salon jusqu'à la salle de bain et la cuisine.

**Producteurs et Importateurs CONSULTEZ NOTRE TABLEAU des Meilleurs Studios de doublage**

Les adhésions sont arrivées très nombreuses. Déjà plus de cent firmes des plus importantes ont retenu leur stand.

#### Les Films Pierre Mathieu

Cette intéressante firme, dirigée par un homme de métier qui, depuis treize ans a donné toutes les preuves de sa compétence, tant chez Gaumont qu'à la Métro-Goldwin, chez Wilton Broekliss Tiffany et chez Haik, commence à faire parler d'elle. Son premier film « Le chemin du bonheur » est un succès qui sera suivi certainement de beaucoup d'autres. Nous ne manquerons pas de suivre avec intérêt « les films Pierre Mathieu » qui s'imposeront dès la reprise de la saison.

#### Cinédis, Gentel & Co

Cinédis, Gentel et Cie va transporter ses bureaux du quartier de la République dans celui des Champs-Elysées.

A partir du 3 septembre prochain, la nouvelle adresse de cette Firme sera :

40, rue du Colisée (VII<sup>e</sup>).

Téléphone : Balzac 33-95 (quatre lignes sous ce numéro).

\*

Dès maintenant, Cinédis, Gentel et Cie dont l'activité a pris une large extension au cours de ces derniers mois, peut annoncer une importante série de films qui seront édités par ses soins pour la saison 1933-1934.

Tout d'abord, « Les aventures du Roi Pausole » dont la présentation aura lieu à la mi-septembre.

Puis, « Trois pour Cent » de Roger Ferdinand, avec Signoret.

« Gardez le sourire », avec Préjean et Annabella.

« Mariage à responsabilité limitée », dont Florelle est la vedette.

« Colomba », d'après la nouvelle de Mérimée, avec Josette Day et Jean Angelo.

Parmi les autres productions dont Cinédis s'est également assuré l'exclusivité, citons : La version française de « Liebelie » avec Magda Schneider ;

« Tuvel », avec Madeleine Renaud et Jean Gabin.

#### Chez Citac-Rasimi

Deux grandes exclusivités marqueront en septembre le début de la saison Citac-Rasimi.

Le 15 septembre, au Théâtre Pigalle, ce sera « Anna et Elisabeth », le dernier film de la production libre en Allemagne, et le dernier film tourné par Dorothea Wielck avant son départ pour Hollywood.

Le 29 septembre, au cinéma Max-Linder, ce sera « Nous, les mères », l'un des films les plus attendus de l'année dont le dialogue original est de Pierre Wolff et Henry Torrès. Ce film aborde avec franchise le problème des droits de la femme.

## Le Tout Cinéma 1933

(SAISON 1933-1934)

EST EN PRÉPARATION aux  
Publications Filma

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>  
Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

19, Rue des Petits-Champs. Paris 1<sup>er</sup>

Compte Chèque Postal N° 30-28

1

## CHEZ PATHÉ-NATAN

### On travaille dans les Studios Pathé-Natan de Joinville

La saison des vacances reste sans influence sur l'activité de Pathé-Natan à Joinville.

L'important programme de la saison prochaine est l'objet de tous les soins. Beaucoup de films sont déjà terminés et prêts à paraître devant le public. Un grand nombre d'autres est au montage ou à l'étude.

Dans les studios, on tourne sans répit, et toutes les vedettes donnent l'exemple.

Notre rubrique « A travers les studios » donne les détails des réalisations en cours aussi bien à Joinville que rue Francœur.

### Les grands reportages

Au cours de l'année cinématographique qui vient de finir, les grands reportages Pathé-Natan ont été une innovation couronnée par le plus grand succès.

Qui ne se souvient de *Monastère d'Alexandre*, *Sur les routes du ciel*, de *Brut*, *Gardiens de Phare*, *Au fond de l'océan*, *La vie d'un cirque*, etc., etc.; attirant pendant des semaines entières la foule immense à l'Omnia-Pathé, salué exclusivement spécialisée dans ces sortes de spectacles.

La compagnie Pathé-Natan se devait de continuer un tel effort.

Dès la réouverture de la saison, trois grands reportages complètement terminés seront présentés au public précédant d'autres très nombreux et des plus intéressants en cours de montage ou de réalisation.

*Un voyage en Autriche*, reportage de Pottier nous révèle ce pays sous un aspect totalement inconnu. Les photographies sont remarquables. L'intérêt de ce documentaire sur l'Autriche que les événements politiques ont mis au premier plan des actualités, est donc des plus vifs.

L'opérateur reporter Brut spécialiste des randonnées aériennes nous donne une relation très éclectique du *Rallye Algéro-Marocain* en avion. Des prises de vues et des angles sensationnels ajoutent une note très artistique à ce document.

Quant à Alexandre son reportage sur *La Pologne* sera un des événements du début de la saison. On sait avec quel art sur et près le réalisateur de *Monastère* traite tous ces sujets. Celui-ci ne sera pas une de ses moindres réussites. Et une fois de plus la Cie Pathé-Nathan, Pathé-Journal et ses reporters malgré des difficultés de tout ordre auront su apporter du nouveau, de l'inédit à la production française, contribuant ainsi, malgré des critiques parfois injustes à la porter au premier rang du cinéma mondial.

Signalons encore le beau reportage fait en Alsace à l'occasion de la fête nationale.

Les danses locales, les costumes traditionnels et amis des mémoires françaises, les assemblées familiales, sont les témoins vivants d'une atmosphère où la gentillesse des esprits se mêle à l'inclination des cœurs.

**POURQUOI ne vous ABONNEZ-VOUS pas comme tout le monde à "CINE PHONO MAGAZINE" ?**

## CHEZ OSO

### Savez-vous que...

— Francis de Croisset, l'auteur de *Il était une fois*, collectionne avec ardeur les papillons exotiques, souvenirs de ses voyages à Ceylan et au Brésil ?..

— Gaby Triquet, la Cosette des *Misérables*, a débuté dès l'âge de six ans au Théâtre du Petit-Monde, dans... l'air de Carmen (l'amour est enfant de bohème) ...

— Marie Marquet, la future *Sapho* a débuté à l'écran au temps du « muet » aux côtés de la grande Sarah Bernhardt, dans *La voyageuse* ?..

— Simone Cerdan, dans son film de début *Une femme a menti*, a beaucoup souffert, car elle devait manger du caviar chaud qu'elle avait en horreur... et qu'elle a bien changé d'avis depuis ?..

— André Dubosc, le grand comédien, a fait ses débuts au cinéma dans un film intitulé *Les deux bonnets* ?..

— Marie Glory qui a fait ses débuts à l'écran sous le nom de Arlette Genny, adore tous les sports, l'auto, le cheval, la natation... et même le tennis où elle l'avone, elle joue très mal ?..

— Albert Préjean se repose des exercices sportifs en peignant des paysages qu'il abandonne sur le terrain dès qu'ils sont terminés ?..

— Gabriel Gabrio, aux temps de ses débuts aux Cafés-Concerts de province s'improvise un jour, bien par hasard « chanteur à voix » et qu'il connaît ainsi la joie du premier succès ?..

— Emile Genevois le jeune prodige découvert par Raymond Bernard, après avoir débuté au cinéma dans le rôle de Gavroche des *Misérables*, va créer au Théâtre Sarah-Bernhardt le petit Pierre Lugand de *Rosette*, comédie en 4 actes de Louis Carolin et Daniel Normand. La première aura lieu samedi 12 août ?..

— Marthe Régnier la grande artiste dramatique créatrice de tant de rôles débute à l'écran dans *Etienne*.

— Alice Field, après avoir quitté Alger-La-Blanche, sa ville natale, a débuté au cinéma dans un film *Villages voulés, âmes closes...* qui évoquait les mœurs et coutumes de son pays ?..

— Marcelle Chantal adoré faire du bateau et qu'elle revêt pour ce salutaire délassement, le sombre chandail et le rude pantalon de toile des marins ?..

— Lucien Baroux, dès qu'il le peut, se sauve dans sa propriété de l'Yonne où il goûte les joies de la solitude en compagnie de sa chienne Rita et de son chien Pompon, ses vieux amis ?..

— René Lefèvre qui a gagné sa première course comme gentleman-rider à Maisons-Laffitte, ce succès l'enchaîna autant que ceux qu'il remporta à l'écran, n'est pas en vacances mais tourne à Joinville les deux canards ?..

Voici la distribution définitive d'*Etienne*, le film que réalise Jean Tarride, d'après la pièce de Jacques Deval, pour les Productions Lumina et dont Emile Darbon assure la direction artistique : Marthe Régnier (Simone Lebarmeccide), Jacques Bauer (Fernand Lebarmeccide), Jean Fores (Etienne), Vera Marckels (Vassia Poustiano), Maximilienne (Tante Valérie), Jenie Astor (Hélène), Sinoel (Oncle Emile) et Paulette (Poustiano).

— Marcel L'Herbier vient de rentrer de Rome où il a tourné plusieurs scènes importantes de *L'Epcrrier*, film dans lequel débutera une nouvelle étoile : Natalie Paley.

— Simone Cerdan, dans son film de début *Une femme a menti*, a beaucoup souffert, car elle devait manger du caviar chaud qu'elle avait en horreur... et qu'elle a bien changé d'avis depuis ?..

— André Dubosc, le grand comédien, a fait ses débuts au cinéma dans un film intitulé *Les deux bonnets* ?..

— Marie Glory qui a fait ses débuts à l'écran sous le nom de Arlette Genny, adore tous les sports, l'auto, le cheval, la natation... et même le tennis où elle l'avone, elle joue très mal ?..

— Albert Préjean se repose des exercices sportifs en peignant des paysages qu'il abandonne sur le terrain dès qu'ils sont terminés ?..

— Gabriel Gabrio, aux temps de ses débuts aux Cafés-Concerts de province s'improvise un jour, bien par hasard « chanteur à voix » et qu'il connaît ainsi la joie du premier succès ?..

— Emile Genevois le jeune prodige découvert par Raymond Bernard, après avoir débuté au cinéma dans le rôle de Gavroche des *Misérables*, va créer au Théâtre Sarah-Bernhardt le petit Pierre Lugand de *Rosette*, comédie en 4 actes de Louis Carolin et Daniel Normand. La première aura lieu samedi 12 août ?..

— Marthe Régnier la grande artiste dramatique créatrice de tant de rôles débute à l'écran dans *Etienne*.

— Alice Field, après avoir quitté Alger-La-Blanche, sa ville natale, a débuté au cinéma dans un film *Villages voulés, âmes closes...* qui évoquait les mœurs et coutumes de son pays ?..

— Marcelle Chantal adoré faire du bateau et qu'elle revêt pour ce salutaire délassement, le sombre chandail et le rude pantalon de toile des marins ?..

— Lucien Baroux, dès qu'il le peut, se sauve dans sa propriété de l'Yonne où il goûte les joies de la solitude en compagnie de sa chienne Rita et de son chien Pompon, ses vieux amis ?..

— René Lefèvre qui a gagné sa première course comme gentleman-rider à Maisons-Laffitte, ce succès l'enchaîna autant que ceux qu'il remporta à l'écran, n'est pas en vacances mais tourne à Joinville les deux canards ?..

— Simone Cerdan, dans son film de début *Une femme a menti*, a beaucoup souffert, car elle devait manger du caviar chaud qu'elle avait en horreur... et qu'elle a bien changé d'avis depuis ?..

— André Dubosc, le grand comédien, a fait ses débuts au cinéma dans un film intitulé *Les deux bonnets* ?..

— Marie Glory qui a fait ses débuts à l'écran sous le nom de Arlette Genny, adore tous les sports, l'auto, le cheval, la natation... et même le tennis où elle l'avone, elle joue très mal ?..

— Albert Préjean se repose des exercices sportifs en peignant des paysages qu'il abandonne sur le terrain dès qu'ils sont terminés ?..

— Gabriel Gabrio, aux temps de ses débuts aux Cafés-Concerts de province s'improvise un jour, bien par hasard « chanteur à voix » et qu'il connaît ainsi la joie du premier succès ?..

— Emile Genevois le jeune prodige découvert par Raymond Bernard, après avoir débuté au cinéma dans le rôle de Gavroche des *Misérables*, va créer au Théâtre Sarah-Bernhardt le petit Pierre Lugand de *Rosette*, comédie en 4 actes de Louis Carolin et Daniel Normand. La première aura lieu samedi 12 août ?..

— Marthe Régnier la grande artiste dramatique créatrice de tant de rôles débute à l'écran dans *Etienne*.

— Alice Field, après avoir quitté Alger-La-Blanche, sa ville natale, a débuté au cinéma dans un film *Villages voulés, âmes closes...* qui évoquait les mœurs et coutumes de son pays ?..

— Marcelle Chantal adoré faire du bateau et qu'elle revêt pour ce salutaire délassement, le sombre chandail et le rude pantalon de toile des marins ?..

— Lucien Baroux, dès qu'il le peut, se sauve dans sa propriété de l'Yonne où il goûte les joies de la solitude en compagnie de sa chienne Rita et de son chien Pompon, ses vieux amis ?..

— René Lefèvre qui a gagné sa première course comme gentleman-rider à Maisons-Laffitte, ce succès l'enchaîna autant que ceux qu'il remporta à l'écran, n'est pas en vacances mais tourne à Joinville les deux canards ?..

— Simone Cerdan, dans son film de début *Une femme a menti*, a beaucoup souffert, car elle devait manger du caviar chaud qu'elle avait en horreur... et qu'elle a bien changé d'avis depuis ?..

— André Dubosc, le grand comédien, a fait ses débuts au cinéma dans un film intitulé *Les deux bonnets* ?..

— Marie Glory qui a fait ses débuts à l'écran sous le nom de Arlette Genny, adore tous les sports, l'auto, le cheval, la natation... et même le tennis où elle l'avone, elle joue très mal ?..

— Albert Préjean se repose des exercices sportifs en peignant des paysages qu'il abandonne sur le terrain dès qu'ils sont terminés ?..

— Gabriel Gabrio, aux temps de ses débuts aux Cafés-Concerts de province s'improvise un jour, bien par hasard « chanteur à voix » et qu'il connaît ainsi la joie du premier succès ?..

— Emile Genevois le jeune prodige découvert par Raymond Bernard, après avoir débuté au cinéma dans le rôle de Gavroche des *Misérables*, va créer au Théâtre Sarah-Bernhardt le petit Pierre Lugand de *Rosette*, comédie en 4 actes de Louis Carolin et Daniel Normand. La première aura lieu samedi 12 août ?..

— Marthe Régnier la grande artiste dramatique créatrice de tant de rôles débute à l'écran dans *Etienne*.

— Alice Field, après avoir quitté Alger-La-Blanche, sa ville natale, a débuté au cinéma dans un film *Villages voulés, âmes closes...* qui évoquait les mœurs et coutumes de son pays ?..

— Marcelle Chantal adoré faire du bateau et qu'elle revêt pour ce salutaire délassement, le sombre chandail et le rude pantalon de toile des marins ?..

— Lucien Baroux, dès qu'il le peut, se sauve dans sa propriété de l'Yonne où il goûte les joies de la solitude en compagnie de sa chienne Rita et de son chien Pompon, ses vieux amis ?..

— René Lefèvre qui a gagné sa première course comme gentleman-rider à Maisons-Laffitte, ce succès l'enchaîna autant que ceux qu'il remporta à l'écran, n'est pas en vacances mais tourne à Joinville les deux canards ?..

— Simone Cerdan, dans son film de début *Une femme a menti*, a beaucoup souffert, car elle devait manger du caviar chaud qu'elle avait en horreur... et qu'elle a bien changé d'avis depuis ?..

— André Dubosc, le grand comédien, a fait ses débuts au cinéma dans un film intitulé *Les deux bonnets* ?..

— Marie Glory qui a fait ses débuts à l'écran sous le nom de Arlette Genny, adore tous les sports, l'auto, le cheval, la natation... et même le tennis où elle l'avone, elle joue très mal ?..

— Albert Préjean se repose des exercices sportifs en peignant des paysages qu'il abandonne sur le terrain dès qu'ils sont terminés ?..

— Gabriel Gabrio, aux temps de ses débuts aux Cafés-Concerts de province s'improvise un jour, bien par hasard « chanteur à voix » et qu'il connaît ainsi la joie du premier succès ?..

— Emile Genevois le jeune prodige découvert par Raymond Bernard, après avoir débuté au cinéma dans le rôle de Gavroche des *Misérables*, va créer au Théâtre Sarah-Bernhardt le petit Pierre Lugand de *Rosette*, comédie en 4 actes de Louis Carolin et Daniel Normand. La première aura lieu samedi 12 août ?..

— Marthe Régnier la grande artiste dramatique créatrice de tant de rôles débute à l'écran dans *Etienne*.

— Alice Field, après avoir quitté Alger-La-Blanche, sa ville natale, a débuté au cinéma dans un film *Villages voulés, âmes closes...* qui évoquait les mœurs et coutumes de son pays ?..

— Marcelle Chantal adoré faire du bateau et qu'elle revêt pour ce salutaire délassement, le sombre chandail et le rude pantalon de toile des marins ?..

— Lucien Baroux, dès qu'il le peut, se sauve dans sa propriété de l'Yonne où il goûte les joies de la solitude en compagnie de sa chienne Rita et de son chien Pompon, ses vieux amis ?..

— René Lefèvre qui a gagné sa première course comme gentleman-rider à Maisons-Laffitte, ce succès l'enchaîna autant que ceux qu'il remporta à l'écran, n'est pas en vacances mais tourne à Joinville les deux canards ?..

— Simone Cerdan, dans son film de début *Une femme a menti*, a beaucoup souffert, car elle devait manger du caviar chaud qu'elle avait en horreur... et qu'elle a bien changé d'avis depuis ?..

— André Dubosc, le grand comédien, a fait ses débuts au cinéma dans un film intitulé *Les deux bonnets* ?..

— Marie Glory qui a fait ses débuts à l'écran sous le nom de Arlette Genny, adore tous les sports, l'auto, le cheval, la natation... et même le tennis où elle l'avone, elle joue très mal ?..

— Albert Préjean se repose des exercices sportifs en peignant des paysages qu'il abandonne sur le terrain dès qu'ils sont terminés ?..

— Gabriel Gabrio, aux temps de ses débuts aux Cafés-Concerts de province s'improvise un jour, bien par hasard « chanteur à voix » et qu'il connaît ainsi la joie du premier succès ?..

— Emile Genevois le jeune prodige découvert par Raymond Bernard, après avoir débuté au cinéma dans le rôle de Gavroche des *Misérables*, va créer au Théâtre Sarah-Bernhardt le petit Pierre Lugand de *Rosette*, comédie en 4 actes de Louis Carolin et Daniel Normand. La première aura lieu samedi 12 août ?..

— Marthe Régnier la grande artiste dramatique créatrice de tant de rôles débute à l'écran dans *Etienne*.

— Alice Field, après avoir quitté Alger-La-Blanche, sa ville natale, a débuté au cinéma dans un film *Villages voulés, âmes closes...* qui évoquait les mœurs et coutumes de son pays ?..

— Marcelle Chantal adoré faire du bateau et qu'elle revêt pour ce salutaire délassement, le sombre chandail et le rude pantalon de toile des marins ?..

— Lucien Baroux, dès qu'il le peut, se sauve dans sa propriété de l'Yonne où il goûte les joies de la solitude en compagnie de sa chienne Rita et de son chien Pompon, ses vieux amis ?..

— René Lefèvre qui a gagné sa première course comme gentleman-rider à Maisons-Laffitte, ce succès l'enchaîna aut

# Les Livres

FRANCOIS PORCHE : « VERLAINE TEL QU'IL FUT »

(Flammarion)

Cet ouvrage a, dès son apparition suscité de très vives polémiques. Tous ceux qui croient comme nous-mêmes que la vérité a des droits imprescriptibles, penseront cependant que le « Verlaine tel qu'il fut » de M. François Porché, est un grand livre, l'œuvre d'un courageux écrivain.

M. François Porché, en effet, dit bien que « les défenses de la pudeur ont souvent pour résultat de créer une situation fausse, dont l'hypocrisie sociale, jusque dans le domaine de l'histoire littéraire, ne manque pas de profiter. » Verlaine n'a plus de famille qui puisse souffrir de certaines révélations. Il n'y a donc pas de raisons que l'on nous cache les parties affreuses qui sont dans sa vie et, « ce qui est plus triste, plus grave, dans sa personne humaine ».

Le livre de M. François Porché constitue-t-il, comme on l'a dit, un véritable « assassinat » du poète ? Nous ne le pensons pas. Sans doute, Verlaine, en tant qu'homme n'en sort pas grandi. Il n'avait d'ailleurs jamais cherché à se faire passer pour un honnête bourgeois, celui qui écrivait cyniquement de lui-même :

— Ce fut un athée et qui poussait loin sa logique.

— Ce fut un brutal, ce fut un ivrogne des rues.

— Ce fut un mari comme on en rencontre aux barrières.

Mais le poète, l'immortel auteur des « Fétes galantes », sort intact de la terrible épreuve. Nous l'en aimons davantage, parce que nous le comprenons mieux et que nous voyons maintenant « à quel point tous ses vers lui ont été arrachés des entrailles » comme le dit très bien M. Edmond Jaloux.

« Verlaine tel qu'il fut », un grand livre, je le répète, mais dont on ne conseille évidemment pas la lecture aux jeunes filles, non plus qu'aux hypocrites, tartufes et autres bénits.

MARIE-ANNE COMMENE : « ETE »  
(N. R. F.)

Mme Commène était déjà l'auteur d'une intéressante trilogie d'ouvrages intitulée « Vie et mort de Ros. Colonna ». On n'avait pas été très tendre pour le dernier de ces trois volumes dont l'intrigue nous paraissait assez artificielle. Il nous semblait que Mme Commène avait trop de qualités pour ne pas faire mieux, beaucoup mieux. Elle prend aujourd'hui sa revanche, et nous n'hésiterons pas à dire qu'« Ete » est une réussite com-

plète, qui consacre définitivement, un très beau talent de romancière.

L'intrigue est simple et c'est déjà, à notre sens, une qualité. Une jeune fille, Anne Monval, aime un de ses cousins, Philippe Rodier, son ainé de vingt ans. Elle en est aimée. Un mariage est projeté. Soudain, Anne Monval découvre que Philippe est l'amant de sa meilleure amie, Françoise Villedieu. Sa douleur est intense, mais celle de Françoise également, car la jeune femme ignorait évidemment tout des projets d'Anne et de Philippe. Finalement, Françoise se suicidera.

Comme on a décidément l'esprit très mal tourné, on se permettra de demander si cette fin était indispensable. Mme Commène abuse peut-être un peu trop du revolver (voir le « Bonheur »). Mais il nous semble surtout que son roman aurait gagné à se passer du dénouement. L'imagination du lecteur pouvant ainsi se donner libre cours. Au contraire, on devine qu'après la mort de Françoise, Anne et Philippe se marieront. C'est tout de même assez désagréable, d'autant que Philippe est impardonnable, non d'avoir pris Françoise pour maîtresse — il ignorait qu'elle fut l'amie d'Anne Monval — mais d'être resté, si près d'elle, complètement étranger à ses véritables sentiments. Sa responsabilité dans le drame naît d'un défaut de compréhension de la femme excusable chez un homme de quarante-cinq ans — qui a « vécu ». — Cette responsabilité trouvera, à plus ou moins longue échéance, une récompense dans l'amour d'Anne Monval. C'est immérité, donc déplaisant.

Ceci dit, on pardonne volontiers à Mme Commène de ne pas nous avoir présenté un spécimen très relevé de la race masculine et d'avoir réservé ses faveurs à Anne Monval et à Françoise Villedieu. Après tout, nous connaissons des hommes dans le genre de Philippe et tous les héros de roman ne sont pas des héros. L'important c'est que leurs caractères soient bien étudiés, leurs reflexes vraisemblables. C'est le cas pour les personnages mis en scène par Mme Commène. Et voilà pourquoi nous l'applaudissons, cette fois, sans réserve.

PIERRE MAC ORLAN : « LE BATAILLON DE LA MAUVAISE CHANCE »  
(les Editions de France)

Voilà bien une nouvelle ! Nous n'avons plus de « Joyeux » ! Ou, du moins, ceux que M. Pierre Mac Orlan a trouvé là-bas, à TATAOUINE, au Bataillon de la mauvaise chance, ressemblent si peu aux Bat' d'Af' moustachus, costauds et « à la redresse » que nous avions tous connus pendant la

guerre, qu'on en pourrait croire l'espèce disparue. Le Joyeux d'aujourd'hui « semble plus jeune parce qu'il est soigneusement rasé; moins robuste que l'ancien ». Croirait-on qu'il n'y a presque plus de tatouages au bataillon ? L'esthétique des bataillonnaires s'est modifiée du fait des exigences féminines modernes. Leur moral a peut-être bien changé aussi, parce qu'ils ne font plus qu'une seule année de service au lieu de trois. Mais ils diffèrent tout au moins en apparence de leurs anciens, ce qui surprend chez eux c'est « l'intelligence évidente de tous ces jeunes garçons ».

Nous sortons tous à peu près des grandes écoles. Les uns d'Centrale, les autres de Bossuet. C'est pas pour ça qu'il faut faire le marie. Nous avons tous un dossier que l'on connaît.

dit une de leurs chansons favorites, où, par licence poétique, le mot « Centrale » est mis pour « Maison centrale », « Bossuet » étant, comme chacun le sait — je dis cela par politesse — le pénitencier militaire de l'Algérie.

Il n'y a pas un Joyeux qui n'ait son histoire. Cela rend ce rassemblement d'hommes extrêmement curieux et énigmatique. Le reportage de M. Pierre Mac Orlan est une des meilleures choses que nous ayons lue sur les Bataillons d'infanterie légère d'Afrique. Comme *Légionnaires*, qui est du même auteur, ce livre sue la vérité à chaque page.

## OUVRAGES RECOMMANDÉS

Jacques Bainville : *Histoire de deux peuples* (Fayard).

L. Bromfield : *Vingt-quatre heures* (Stock).

Ernest Daudet : *la Princesse de Lieven* (Plon).

Georges Dovime : *Leurs finances* (Ed. de l'Etoile).

Kaiserling : *la Vie intime* (Stock).

J. Kessel : *Marché d'esclaves* (Editions de France).

Rudyard Kipling : *Souvenirs de France* (Grasset).

André de Maricourt : *la Véritable Madame Tallien* (Ed. des Portiques).

Pierre de Nolhac : *Portraits du XVIIIe siècle* (Plon).

Maurice Pernot : *l'Allemagne de Hitler* (Hachette).

Jean Stern : *le Mari de Mlle Lange* (Plon).

J. Wassermann : *Gaspard Hauser* (Grasset).

H. Welschinger : *le Divorce de Napoléon* (Plon).

Hubert de LAGARDE.

## LE THEATRE

### SAISON D'ETE

La plupart des théâtres du boulevard ont fermé leurs portes. La moitié des cabarets montmartrois annoncent leur « clôture annuelle ». C'est l'été, le terrible été propice aux reprises des vieux rossignols démodés.

C'est ainsi qu'à l'ODEON on affiche la *Ca-gnotte*. Que ce vaudeville à couplets a donc vieilli, Dieux justes ! Labiche supporte encore la lecture, plus la scène. Il faut être directeur d'un théâtre subventionné pour ne pas s'en apercevoir. A l'Odéon, c'est tout juste si la vue des costumes Second-Empire parvient à vous amuser. Le reste, quiproquos, bousculades, mésaventures charentonesques, mieux vaut n'en point parler.

### AU STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES reprise de Maya.

Cette fois la pièce est en anglaise  
Il paraît que ça fait plus riche.

D'ailleurs, si le kaléidoscope de M. Gantillon date tout juste un peu moins que le vaudeville de Labiche et Delacour, le public français commence à se lasser de ces mauvais lieux où nous promenons trop longtemps; certaine littérature d'après-guerre, et de ces filles de bas étage — pour ne pas dire de sous-sol — au sort desquelles on nous conviait à nous intéresser. Maya, en anglais ou en français, c'est déjà du théâtre d'avant la crise. Et, ma foi, la crise a tout de même fait époque, ne serait-ce qu'en dégageant notre bon sens légendaire d'un américainisme de mauvais aloi.

A DEJAZET, reprise d'*En Bordée*, mauvaise contrefaçon navale des *Gaités de l'escadron*. Au théâtre des horreurs — nous voulons parler du GRAND GUIGNOL — on redonne (faux cadeau) l'espouvantable drame de M. André de Lorde intitulé *Un crime dans une maison de fous*. Nous n'irons pas voir ça.

Mais alors, direz-vous, que nous reste-t-il ? Qu'on se rassure. Il y a encore d'ouverts quelques théâtres où l'on peut passer une agréable soirée.

Je ne parle même pas de Mogador. Tout le monde a vu, n'est-ce pas, l'*Auberge du Cheval-Blanc*, qui est incontestablement la meilleure opérette de l'année et dont les refrains sont, si j'ose dire, dans le domaine public. Mais avez-vous vu aux Variétés la *Dame du Waggon-lit*; à l'Athénaïde le *Paradis perdu*, à la Renaissance *Peyches et Cie*? Voici trois spectacles que je vous recommande.

Mais cela ne fait que trois soirées ! Eh ! quoi, ne reste-t-il pas la *Comédie-Française* ?

Au fond, c'est encore au spectacle du théâtre de Musset et de Molière que vous êtes le plus assuré de ne pas perdre votre temps. Voilà des pièces qui ne vieillissent point.

André CLAIRVAL.



Deux vedettes du théâtre : Gémier et Marcelle Génial dans « La Fusée »  
(Un film Via-film)

## La Chanson Française

Créateur et animateur en T. S. F. depuis cinq ans des soirées des « Vieux succès français » M. André Danerty, s'est fait en quelque sorte le chambellan de cette reine gracieuse entre toutes : la Chanson française; et, c'est en soirée de gala, que M. Danerty nous l'a présentée plusieurs fois cette année dans les théâtres de quartier où se presse une assistance d'où tout snobisme prétentieux est exclu car c'est avec ce vrai peuple de Paris, compréhensif, sensible et enthousiaste, que la chanson française aime à prodiguer son esprit et ses sourires.

Les artistes de talent qui entourent M. Danerty sont nombreux. Citons au hasard : la blonde Mado-Canti, qui chante avec un entain endiable ou caresse le « Rêve » d'une voix tendre ; M. Lucien Farnez, à la voix chaude, aux accents prenans ; Mlle Germaine Lambel, étourdissante de fantaisie; l'excellent Celmas, dont l'esprit met une salle en joie; Fréhel, si prenante dans ses chan-

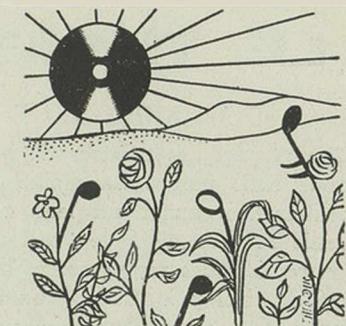
Maurice MANON.



Une scène réaliste de « L'Assommoir »  
avec Daniel Mendaille, Line Noro et Michelle Jamin



## NOTES pour votre DISCOTHEQUE



Allons-nous, comme un illustre confrère, faire nos sélections de fin d'année c'est-à-dire avant le repos estival ? Ce serait une formule, car l'effort de l'année est fait et les mois de juillet et août marquent incontestablement un temps d'arrêt. On analyse ce qui s'est produit et on prépare les programmes de reprise.

Mais nos lecteurs ont déjà été informés des éditions et peuvent faire leur sélection eux-mêmes. Cependant voici quelques disques qui manquent à leur répertoire dont beaucoup demanderaient une étude plus fouillée. Ils n'ont qu'à les écouter sur nos indications et feront, d'eux-mêmes, leur choix. Nous nous bornons, du reste, à leur indiquer ici-même, dans les divers genres, ceux qui nous paraissent présenter un intérêt meilleur que les autres.



### ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Dans ce genre, particulièrement suivi et qui demande des efforts sérieux des maisons d'édition (car l'enregistrement laisse parfois à désirer) voici quelques cires réussies.

Citons d'abord de Gramophone « LA MER » (c'est d'actualité) en trois disques, D. B. 4874, 75 et 76, ample tableau brossé par Claude Debussy et que la Société des Concerts du Conservatoire sous la direction de Piero Coppola a restitué magistralement. Il faut beaucoup demander à la cire capricieuse pour révéler toute la richesse et la pureté de cette œuvre. Si le premier tableau — du reste fort beau — vient moins bien à notre avis, le second « Le jeu des vagues » est extrêmement expressif et beaucoup de poésie se dégage de la description musicale. La mythologie traverse souvent l'inspiration et la fin est très pure. Dans le dernier tableau : « dialogue du vent et de la mer », l'orchestre a fait des prouesses pour évoquer la lutte des éléments déchaînés puis c'est l'accalmie du dialogue qui finit en doux murmure. Le maestro Piero Coppola, qui s'était chargé de cette inscription sauvage et pleine d'embûches, a réalisé des plaques qui resteront et qui doivent prendre place dans les discothèques de choix. Citons maintenant une « SUITE MIGNONNE » badinage en quatre pièces, toutes fort éloquentes, dont le même Piero Coppola est l'auteur et qu'il fait graver

avec le soin que vous devinez. « Nostalgie » avec un certain phrasé de violon plonge l'âme dans un abîme d'amertume ; « Confidence » bavardage évocateur, « Méditation » tempête intérieure qui finit dans un soupir et « Badinage », dialogue entre clarinette et violon qui se termine en gracieuse cabriole. L'orchestre anonyme qui interprète ces pages communique avec l'auteur-chef qui le dirige et mérite nos félicitations (Gramo. K. 6853 et 54).

Columbia, met en ligne un monument phonographique en quatre plaques avec le magnifique orchestre du Concertgebouw, d'Amsterdam, dirigé par Willem Mengelberg : SYMPHONIE N° 3 EN FA MAJEUR, de Brahms. Pages puissantes, gravure infiniment soignée qui satisfait les plus exigeants. Richesse sonore, beaux timbres, calibrage des cordes homogène, bien venu, traits marquants, reproduction imprégnée d'un sens musical très accusé surtout dans le 3<sup>e</sup> mouvement, sons bien travaillés, en un mot excellent enregistrement (L. F. X. 305, 306, 307 et 308).

Columbia nous donne encore pour les collections, le CONCERTO N° 1 EN MI BEMOL POUR PIANO ET ORCHESTRE, de Listz, par Walter Gieseking et l'Orchestre Philharmonique de Londres, dirigé par Sir Henry J. Wood. La mise au point technique de cette œuvre et son inscription dans la cire sont une merveille de compréhension et de fidélité. Leur écoute laisse une impression mêlée d'émerveillement et d'exaltation que les événements journaliers ont du mal à atténuer. C'est assez de dire la valeur de cet enregistrement qu'il ne faut absolument pas laisser échapper (L. F. X. 299 et 300). — Terminons, pour Columbia avec LE CREPUSCLE DES DIEUX par le British Symphony Orchestra, sous la direction de Bruno Walter. Voici Wagner, adouci, teinté de poésie seraine. Les thèmes de la tétralogie finissante se retrouvent dans cette page, sans recherches d'effets, mais avec une gamme de nuances infiniment délicates et puissamment évocatrices. Pureté éblouissante, étonnante, dont la phrase de violoncelle du début, émouvante et profonde, donne le ton exact. Disque rare pour les amateurs de bon goût (L. F. X. 301).

Ulraphone apporte chaque mois deux ou trois disques remarquables, enregistrés par l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Signons cette fois FEU D'ARTIFICE, de Igor Strawinsky, sous la direction de Erich Kleiber. Comme l'image invoquée, ce disque est un éblouissement sonore. Le traits furent, vivants, divers, rapides, pareils à des bouquets de feu dans le ciel noir, dont la description musicale évoque les lourds et somptueux voiles. C'est de la peinture par des notes avec une richesse de timbres qui reproduit les moindres éclaboussures lumineuses. Il est rare de voir une écriture musicale aussi chargée si bien

Odéon nous présente, en deux plaques très belles, le prélude de PARSIFAL, interprétés par l'association artistique des Concerts Colonne, sous la direction du maître Gabriel Pierné, membre de l'Institut. Le maître grave ces pages avec la sérénité lumineuse et le reflet de l'inspiration prise à sa source dont il a su imprégner l'orchestre tout entier. Toute la grandeur de la simplicité voulue par Wagner, qui termina et joua son « Mystère » musical le 25 décembre 1878 à la chapelle de Meiningen, se dégage de cette remarquable interprétation que les discophiles avertis doivent s'assurer (123.744 et 745).

Nous retrouvons l'Orchestre Philharmonique de Berlin avec Polydor dans l'interprétation des « MAITRES-CHANTEURS DE NUREMBERG », sous la direction de Alois Melichar. Découpage adroit et averti, contenant les passages évocateurs, rendus accessibles à chacun, de cette œuvre profonde. Exécution et inscription sans reproches (24.800). Notons encore chez Polydor, pour finir ce genre, la gravure de LA BAYADERE, de E. Kalman, par l'orchestre de l'Opéra National de Berlin, dirigé par le même. Pot-pourri séduisant qui nous comble de valse caressantes et d'airs charmants dont les échos retentiront dans de nombreuses réunions d'amis ou de famille (25.022).



Conchita Supervia  
Exclusivité Ulraphone

qui réalise ainsi un petit chef-d'œuvre d'humour (D. F. 1191).

Chez Ulraphone, le ténor de l'opéra de Hambourg, Paul Koettner, chante en allemand deux morceaux de LA WALKYRIE : « Plus d'hiver, déjà le printemps commence » et « Siegmund suis-je et Valse est mon père ». Nous ne ferons pas grief des échos de la salle d'enregistrement, car la mise au point artistique, la belle voix généreuse du chanteur, très bien soutenue par l'Orchestre Philharmonique de Berlin, font de cette gravure une belle réussite (F. P. 1019). Voici, pour la même maison, Conchita Supervia interprétant, c'est-à-dire chantant et jouant, L'ENTREE DE FRASQUITA de l'opérette Franz Lehár. La voix, puissante et d'un timbre agréable, fait passer l'accent. Au verso une sélection charmante de la même opérette : J'AI UN CIEL DE LIT BLEU. Lajos Kiss et son orchestre tsigane dégagent la phrase gracieuse et plein de rêve. On y retrouve l'air de famille d'une autre page dont le succès fut grand « Je t'ai donné mon cœur » (A. P. 1025). — Avec Villabella, Pathé nous donne aussi deux airs de FRASQUITA « Ne t'aurais-je qu'une fois... » et « Deux yeux très doux », qui sont sur toutes les lèvres. Si vous voulez en retenir tout le caractère mélodieux et en savoir dégager le charme berceur apprenez-le ici-même avec Villabella (X. 90.080).



### CHANT Opéra Opéra-Comique Opérettes

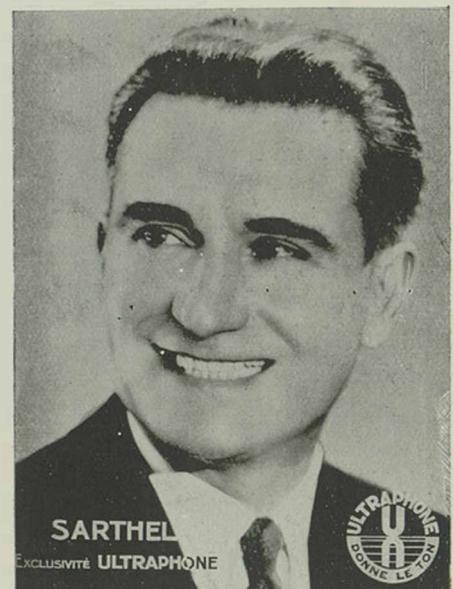
Le miracle de la résurrection de la voix de Caruso continue chez Gramophone et, cette fois, avec une pleine réussite. Ecoutez l'incomparable voix, tour à tour éclatante et veloutée, dans O SOLE MIO et RIGOLETTO : « Comme la plume au vent ». C'est à peine si l'on perçoit les ritournelles neuves intercalées entre les couplets et la voix est restituée avec une vigueur remarquable. Un disque vraiment beau, vraiment rare, pour une discothèque sélectionnée (D. A. 1303).

Chez Columbia, Jean Sablon nous séduit par la fraîcheur, la candeur et les inflexions amusantes qu'il trouve dans son interprétation des deux passages de 19 ANS, « Le même coup » et « Je suis sex-appeal ». Sa voix juvénile enveloppe de charme cette plaque



Franz Lehár, Conchita Supervia  
et Louis Arnould

HEURE OU L'ON S'AIMAIT, sérénade et BEAUCOUP D'AMOUR, mélodie bercuse, chantée avec peut-être un peu de monotone mais d'une voix calme que vous connaissez bien et qui continuera à vous plaire (X. 94.320). — Voici Jean Sorbier dans C'EST TOI, mélodie chantée et A MA FENETRE, « impressions provinciales », plaque colorée, étrange et vivante, que Jean Sorbier détaillera avec un rare bonheur épaulé par un accompagnement orchestral admirablement réglé (X. 93.124). — Enfin voici Paul Colline, que je vous avais réservé pour la fin, dans ON OUBLIE, chanson dont il a écrit les paroles ainsi que celles du drame de la circulation : QUAND C'EST AUX AUTOS DE PASSER !... qu'il interprète au verso d'une voix maquillée. Ces pages, vous le devinez, sont pleines de malice spirituelle et vous connaîtrez le talent de notre chansonnier. C'est assez dire que cette gravure prendra sa place dans votre collection (X. 94.348). — Voici Ninon Vallin dans la mélodie de Louis Beyts et Hugues



SARTUEL  
EXCLUSIVITÉ ULTRAPHONE

Chez Odéon relevons quatre plaques. Dans

# N'oubliez pas que ULTRAPHONE a enregistré **FRASQUITA**

Opérette de **Franz LEHAR** Paroles de Max EDDY et Jean MARIETTI



## **Conchita Supervia**

AP 1020 ENTREE DE FRASQUITA.  
CE QUE C'EST QUE L'AMOUR.

EP 1024 COUPLETS DE LA CIGARIERE.  
TANGO LUNARES et LOS OJOS NEGROS NEGRITOS.  
Chansons populaires espagnoles.

## **Louis Arnoult**

AP 1021 DEUX YEUX TRES DOUX.  
NE T'AURAIS-JE QU'UNE FOIS.

## Duo : **Conchita Supervia et Louis Arnoult**

AP 1022 DUO FINAL DU 1<sup>er</sup> ACTE. (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> Parties).  
AP 1023 QUAND UN CŒUR VEUT PARLER LE LANGAGE D'AMOUR.

## **Louis Arnoult**

LE BEAU REVE EST FINI.

## **Conchita Supervia**

AP 1025 ENTREE DE FRASQUITA.

## **Lajos Kiss et son Orchestre Tzigane**

J'AU UN CIEL DE LIT BLEU.

EN VENTE PARTOUT

Avec les  
créateurs  
à  
l'Opéra  
Comique  
Orchestre  
sous la  
direction de  
Paul Bastide  
de  
l'Opéra-  
Comique

l'une Di Mazzei interprète deux mélodies italiennes : **O LEGGIARDI OCCHI BELL** et **TU CH'AI LE PENE, AMORE**, douces, caressantes, un peu tristes qui évoquent un coucher de soleil en Italie confronté avec la riche soie d'une voix enchanteresse (188.869). — Une autre nous présente Mme Mirane Esbly, diseuse fantaisiste, dans **J'AI RI... PUIS J'AI PLEURE**, comédie dramatique en trois actes un peu bousculés et **ECOUTE DONC CHERI**, chanson réaliste, mieux marquée et plus sincère. Le croquis moral et visuel de la gueuse est bien campé (250.396). — Puis le remarquable chanteur de genre, Fred Gouin interprète **LA VIEILLE EGLISE** aux effets faciles mais qui portent et **FAIS SEMBLANT DE DORMIR**, dont le genre très vieux est toujours touchant. La voix moelleuse du chanteur pare ces pages d'un charme émouvant (166.626). Enfin voici Mlle Mado Maurin dans **MAISON A VENDRE** et **DANS LES PRISONS RUSSES**. Félicitons Odéon de nous révéler cette artiste qui possède un réel talent de « coloriste » lui permettant de créer toute suite l'ambiance nécessaire, une voix au timbre joli et une diction impeccable. C'est vous dire l'agrément que vous prendriez à l'écoute de cette plaque de qualité (250.439).

Il me paraît intéressant de vous signaler sept plaques Columbia qui, à divers titres méritent votre attention. La mélodie de Fr. Schubert : **LE ROI DES AULNES**, trouvée en Mme Georgette Frozier une interprète vibrante qui fait surgir de mystérieux personnages. Elle donnera cette ampleur et cette majesté pleines de rêve qui le rendent impérissable au **LARGO** de Haendel que l'on trouve au verso. Accompagnement très délicat de l'orchestre de M. Eugène Bigot (B. F. X. 4) — Damia, avec le lamento **LA SUPPLIANTE** et **LA GARDE DE NUIT A L'YSER** grave une plaque réaliste, très colorée, à laquelle la voix de l'interprète, cassée, désolée, déchirante donne des accents inoubliables (D. F. 1171). — Pills et Tabet, usant de leurs plus habiles effets vocaux, nous donnent un disque charmant avec **NOUS SERONS TOUJOURS HEUREUX** et le fox-trot « Jeunes Mariés » du film **MADEMOISELLE JOSETTE MA FEMME** (D. F. 1206). — Les duettistes Gilles et Julien réussissent deux plaques contenant respectivement **L'HEURE DU FROTTEUR** avec **LA JOLIE FILLE ET LE PETIT BOSSU**, celle-ci comportant des soupirs et des hésitations vocales comiques (D. F. 1207) et **LE CHEMIN DES ECOLIERS** avec **LE RETOUR**, vieille chanson française, qui revêt ici sa plus agréable expression (D. F. 1013). — Layton et Johnstone chantent une version de Mireille, Roberts et Pepper, de **COUCHES DANS LE FOIN** ! intéressante surtout par l'association des voix et une valse **A BOY AND A GIRL WERE DANCING**, dont les interprètes chargent le caractère triste et mélodieux (D. F. 1203). — Enfin pour Columbia mentionnons encore une plaque chantée en italien par Georges Thill et contenant deux jolies pages de Tosti : **L'ULTIMA CANZONE** et **LA MIA CANZONE** qui mettent en relief le timbre si séduisant du réputé ténor de l'opéra (L. F. 119).

Mais vous pensez bien que Gramophone marque aussi agréablement sa place. Sept disques d'excellent ordre, que nous vous indiquons ci-dessous, vous apporteront du plaisir. Citons une plaque de M. Jossy, qui possède une voix fort séduisante, avec ses inflexions éalines et berceuses et qui en utilise toutes

les ressources dans son interprétation de **LES POMMES DE JEANNETON** et **FLEURS ET LARMES**, un tango d'excellente tenue (K. 6894). Puis voici deux plaques par Jean Sorbier avec, dans l'une, **LES PROJETS** et **MA CHERIE**, deux mélodies délicates, d'une facture soignée (K. 6830) et dans l'autre **RANCUNE** d'André Rivoire et **SI VOUS N'ETIEZ PAS SI JOLIE**, page que la voix nuancée de l'interprète rend enveloppante (K. 6891). Deux plaques aussi des duettistes internationaux Richard et Carry contenant **PLEASE**, dont l'harmonisation réserve de curieux effets, avec **PLAISIRS D'HIVER**, fantaisie aimable, parfaitement interprétée (K. 6890), et d'autre part **NOUS SOMMES DES HOMMES**, satire spirituelle dont la musique est très fraîche, avec **HATANEY**, rumba lascive, évoquant les îles de paradis, particulièrement attirante pour les danseurs (K. 6855). Citons encore la basse Paul Robeson chantant en anglais **TAKE ME AWAY FROM THE RIVER** et **ROUND THE BEND OF THE ROAD**, plaque curieuse, aux accents profonds, dégageant une attachante mélancolie (K. 6886). — Enfin pour **Gramophone**, notons deux gravures des comédiens harmonistes, interprétant, en allemand, une chanson à boire : **JETZT TRIN-**



Jacqueline Francelle  
Vedette Pathé-Natan Exclusivité Ultraphone

sont les joyeux responsables : **ECOUTEZ PARIS** et **JE N'VEUX PAS ALLER AU LIT** (522.651). Attendez ! Ajoutons un disque Cristal par lequel Gabriello prendra de nouveau contact avec un nombreux public avec **POUR SAVOIR SI**, fantaisie malicieuse et **SANS QU'ON Y PENSE** (5530).



Boucot Disques Ultraphone

**KEN WIR NOCH EINS** et une fête villageoise : **DIE DORFMUSIK** d'une interprétation fort amusante par le contraste des voix et curieuse par la variété des détails musicaux (K. 6879). Terminons cette belle série par quatre disques Polydor dont deux de Heritz qui connaît actuellement, à juste titre, une grande vogue. Accompagnée par le trio Wal-Berg, la reine du sex-appeal vocal nous donne ici un **BYE-BYE**, résigné, berceur, admirablement détaillé, avec **REVENEZ** page pleine de finesse (522.650). Puis **POUR TE REVOIR**, tango d'une infinie douceur avec **GARDE-MOI, CHERI**, valse chantée palpitante de rêve (522.574). — Claudine Boons, soliste des grands concerts, accompagnée de grand orchestre dirigé par M. Weiss, livre son lumineux soprano dans **O CALME DES NUITS D'ETE**, de Tchérépina et **O MON CHAMP BIEN-AIME**, de Rachmaninoff-Ca volcorani (566.091). Enfin achévez par une plaque d'une verve endiablée, qu'on écoute plusieurs fois sans se lasser dont Bill et Jim



DICTION

Columbia en mettant en disque, avec le concours de Jean Variot, **l'HAMLET DE SHAKESPEARE** a lancé un défi aux plus dangereuses expériences. Crée dans la cire l'atmosphère de ce drame, violent et macabre, en le comprimant en six disques n'était pas chose facile. Cette ambiance est donnée cependant par le décor auditif très coloré de Eugène Bigot qui parvient, avec une musique caractéristique pour chaque personnage de chaque scène, à situer le drame dans son cadre XVI<sup>e</sup> siècle. La nécessité de compression a compromis la majesté notamment de la Reine à qui l'on fait dire, à la mort de Polonias : « Nous voici dans de beaux draps ! » et, dès lors, ses pleurs ne nous semblent plus très naturels. De même, à sa mort, pourquoi lui faire crier « Mon petit Hamlet » au lieu de « Mon cher Hamlet » comme l'indique le texte ? De même pourquoi faut-il que la parole adressée par le Roi à Hamlet et qui dans le texte est : « D'où vient que les nuages présent encore sur vous ? » devienne « Es-tu dans les nuages ? ». A-t-on voulu moderniser la pièce par ces moyens d'écriture vulgaires ? Par contre certaines scènes sont en tous points parfaites : « Etre ou ne pas être » ; la scène du cimetière, saisissante ; la folie d'Ophélie par Mlle Tournier, une artiste de grand talent, très douce, touchante et rendue à merveille et la fin est d'une magistrale couleur. Quant à l'interprétation, on

remarque chez les personnages de second plan des différences marquées de registre ou de volume des voix. Mais les personnages principaux sont exacts, notamment M. Maistre qui est un Hamlet dont le timbre, doux et puissant, contient un charme curieux. Toutefois les petits défauts ou les lacunes que nous avons voulu signaler n'entament guère le gros intérêt que présente ce monument phonographique dont chaque disquette soignée doit contenir une copie (D. F. X. 136 à 141 inclus).

Gramophone nous donne une très belle cire qui ravira les lettrés. Il s'agit d'une page vivante et gravée avec le meilleur soin de Molière : la scène VII et les scènes finales du 1<sup>er</sup> acte de **MONSIEUR DE POURCEAU-GNAC**. M. Croué, l'apothécaire ; M. Pierre Bertin, Eraste et MM. Echaroin et Valecourt y sont particulièrement remarquables ainsi que l'arrangement musical de Raymond Charnier, d'après Lully (D. B. 4885).

Le premier disque de Cécile Sorel, interprétant pour Polydor des scènes de **SAPHO** présente également un haut intérêt pour les disophiles. La morsure du timbre unique marque merveilleusement la cire qui contient une expression très vivante. Les accents et les intonations, soutenus par une musique de scène sur le thème « d'après un rêve » de G. Fauré, ressortent troubants et sincères comme s'ils étaient jetés à nos côtés par notre Clémène elle-même : disque de choix (566.151). — Terminons ce genre par un disque atmosphérique apporté, pour Odéon, par M. Maurice Escande : **ESCALES A MARSEILLE** et **ESCALES A TUNIS**, poèmes colorés d'André de Badet, avec ambiance musicale réalisée par André Cadou. Il y a un tel déploiement de talents divers dans cette riche plaque qu'il semble inutile de la recommander davantage à tous nos amis, amateurs de ce genre (250.389).



DANSE

Jazz

Orchestre de tango

En cette période où la jeunesse, délivrée, s'épanouit et se répand sur les plages ou dans la campagne, ce genre est particulièrement recherché. C'est pourquoi nous avons réservé une sélection copieuse de danses originales et variées, gravées par des orchestres de choix auxquelles l'auditeur trouvera autant de plaisir que le danseur.

Gramophone s'inscrit pour dix plaques dont la qualité n'est pas contestable. Commengons par une belle série de fox-trots, composées d'airs les plus typiques dont l'inscription a été confiée à des spécialistes. Voici le regretté Paul Whiteman dans **IN THE DIM**, **DIM DAWNING**, straight élégant avec sa trompette et nerveux au rythme excellent comme **THAT'S MY HOME**, qui complète ce disque parfaitement original (K. 6878). — New Mayfair dance orchestra enregistre **SWEETHEART**, chaud, sonore, lascif et d'une fin curieuse avec **CAN'T WE MEET AGAIN**,



doux, expressif, syncopé de piano bien appliquée (K. 6877). — Avec Don Bestor et son orchestre, que Gramophone, toujours heureux dans ses nouveautés, nous révèle, voici un fox soupiré et calin **MY DARLING** pure pièce de straight dont la mélodie se détache derrière une excellente batterie sans aucun épaisseur de son. Le chanteur est à féliciter. De l'autre côté, John Jackson grave un autre straight en vogue **I'M PLAYING WITH FIRE**, bien chanté aussi et excellent pour la danse (K. 6903). — Puis, Jack Denny et son orchestre nous présentent deux autres straights, caressants, signolés avec amour : **MOON SONG** et **TWENTY MILLION PEOPLE** (K. 6902). — Ensuite Ray Noble apporte sa large contribution. C'est **LOOK WHAT YOU'VE DONE**, fox du film « Le roi de l'arène », plein de jolis effets, avec **WHAT A PERFECT COMBINATION**, rapide mais précis au point de ne noyer aucun détail d'écriture (K. 6907). **WANDERER**, fox bien monté avec un one step : **MARCHING ALONG TOGETHER**, d'une ingénue construction sonore et d'une rare couleur (K. 6904). — **BUTTERFLIES IN THE RAIN**, aux pizzicati élégants constituant une agréable harmonie initiatrice avec, au dos, une autre gravure de New Mayfair Dance Orchestra **PLAY, FIDDLE, PLAY**, valse tzigane au souffle mélodique très pur (K. 6878). — Ray Noble nous donne encore un quick-step : **BRIGHTER THAN THE SUN**, extrêmement vif et qui chatouillera les jambes des danseurs les plus récalcitrants. En sa compagnie, nous trouvons un novelty fox par Charles Dornberger et son orchestre : **JINGLE BELLS**, plein d'entrain, de gaieté et pimenté d'adroites voix maseulines (K. 6844). ... Puis c'est José M. Luechesi avec deux tangos, voluptueux, sonores, bien rythmés à conseiller particulièrement aux couples enlacés : **BELLO SUENO** et **CALIDA EMOCION** (K. 6905). ... Enfin Marek Weber et son orchestre enregistrent deux valses **REVE D'AMOUR APRES LE BAL** et **PLUIE D'OR**, amoureuses, enjôleuses, d'une remarquable richesse en délicates nuances (K. 6908).

Chez Ultraphone nous relevons une jolie série de trois plaques dues à Gregor et ses Gregoriens, un des meilleurs jazz français. Elles renferment cinq fox-trots, alertes, juvéniles, gais et variés qui feront la joie des réunions : **WEEZY ANNE** (Vas-y Anna !)

et **EV'RY DAY'S A LUCKY DAY**, de Harry Carlton (A. P. 1007) ; **DAISY**, d'excellente ligne harmonieuse, et **VLADIVOSTOK**, hot-farci d'instruments divers et syncopé à souhait (A. P. 1008) : **FREE AS THE AIR**, dont le titre indique assez le caractère « enlevé » et **DESORMAIS**, slow-fox un peu criard et compact mais excellent pour la danse (A. P. 961). ... Notons encore, chez Ultraphone une plaque de Billy Smith et son orchestre avec un fox : **TIGER RAG** qui évoque réellement la course au tigre et **HOW ARE YOU**, one-step sonore plein de jeunesse (A. P. 971).

Pathé a fait enregistrer trois plaques par Lud Gluskin et son orchestre avec refrains chantés par Véron avec ou sans les Kentucky Singers et par Leslie Starlings. Nous y trouvons les cinq fox-trots suivants : **JUST AN ECHO IN THE VALLEY** (L'écho chante dans la vallée) d'une excellente densité sonore, avec **YES, MR. BROWN**, dont la clarinette marque les « oui ! M'Brown », obséquieuses ou concordeantes, d'une façon hilarante (X. 96.254) ; **FIT AS A FIDDLE**, plein de bonne



humeur, avec **HAPPY TIMES**, très sonore et agrémenté par le chœur des Kentucky Singers et les prouesses d'un trombone à coulissoir (X. 96.255) ; **ETEIGNONS TOUT ET COUCHONS-NOUS**, fox expressif, gai, très bien venu et enfin la rumba-fox **SWEET-MUCHACHA**, très entraînante (X. 96.243). — Citons encore un joli disque Pathé, gravé par l'orchestre argentin Manuel Pizzaro, avec deux tangos, bien rythmés, aux langoureuses inflexions qui plairont tout à fait aux amateurs de cette danse : **PRIMER TUEROR** et **TANGO MIO** (X. 96.252).

Columbia présente une bonne inscription des Savoy Hotel Orpheans dans un slow-fox bercer et mélodieux : **ONE LITTLE WORD LED TO ANOTHER** et un fox bien exécuté et d'une jolie teinte : **THIS IS MY DREAM** (D.F.1.201). Notons aussi un disque de Rudy Vallée and his Connecticut Yankees, champions du straight, qui donnent à **PLEASE**, le succès du jour la séduction spéciale dont ils enveloppent leurs productions et nous offrent **TILL TO MORROW**, sonore bien calibré, d'une instrumentation fouillée et délicate (D. F. 1.142). Il convient enfin de dégager du catalogue Columbia, une plaque d'une excellente mise au point technique

et artistique, fournie avec le concours de The B.C. Dance Orchestra et contenant : **I'M SURE OF EVERYTHING BUT YOU**, un slow-fox raffiné et **IT'S WINTER AGAIN** fox plein d'ambiance et de couleur (D. F. 1170).

Chez Odéon, retenons deux plaques du maestro Dajos-Bela, dont vous connaissez les qualités de l'orchestre viennois. Ces qualités s'affirment ici dans le slow-fox du film « Tout pour l'Amour » : **NINON, QUAND TU ME SOURIS**, d'une expression étrange et **O MADONNA** ! Paso-doble du même film que toute la valeur des interprètes n'empêche pas d'être un peu lourd (250.446). Mais c'est surtout dans **FLEUR D'HAWAII**, en valse et en slow, que Dajos-Bela déploie sa séduction avec ses violons, ses xylophones, ses guitares hawaïennes bien dosées et voluptueux (238.752).

Avec Jack Payne, Cristal nous donne sa version de **PLAY, FIDDLE PLAY** ! Sonore, bien rythmée et teintée à souhait de mélancolie et au verso une autre version très particulière, « forte » et nette de : **A BOY AND A GIRL WERE DANCING**, la valse-boston que se disputent les catalogues (5.539).

De Polydor, nous ne citerons qu'un disque par Hermann von Stachow Tanz Orchester, interprétant **EIN TAG OHNE DICH** et **ZIGUENER, DU HAST MEIN HERZ GESTOHLEN**, deux tangos de style allemand bien rythmés, mélodiques et d'une excellente gravure (24.812). Mais chez Brunswick, spécialiste du genre, nous relevons quatre plaques qu'il faut avoir. Guy Lombardo and his Royal Canadians nous fournissent quatre fox-trots d'un charme rare, enjôleurs, pleins de soupirs et d'abandon : **YOU'RE BEAUTIFUL TO NIGHT, MY STAR** avec **I'M PLAYING WITH FIRE** (A. 500.231) et **HOW DEEP IS THE OCEAN** (combiné profond est l'Océan) avec **PINK ELEPHANTS** (Les petits éléphants), ce dernier, jeune, frais et bien composé (A.9.333). Puis, Don Alberto y su Orquesta Tipica nous offrent deux tangos l'une formule travaillée, aux effets nouveaux et d'une unité précieuse : **DERECHO VIEJO** et **PAYANCA** (A. 9.337). Enfin, sur une même plaque, Red Nichols nous donne une rumba d'un voluptueux balancement : **LOVE AND NUIS AND NOODLES** avec refrain vocal par Ernie Mathias et Antobal's Cubans une autre rumba émoustillante comme une bouteille de Champagne : **THE ICE CREAM MAN** (A. 590.239).

#### ORCHESTRE DE GENRE

Voici, chez Ultraphone, une bouffée d'extase. Georges Kniestaedt et son orchestre nous transportent par la magie des sons au pays des chimères et des dragons avec la sérenade chinoise **TA HYEN**, de L. PONDERS et nous ravissent avec une page de John Percy : **MARIAGE HINDOU** (H.P. 901). Ecoutez aussi Lajos Kiss dans l'interprétation de deux **DANSES SLAVES** n° 8 et 16, de Dvorak, légères et chatoyantes, dont cet orchestre tzigane sait parfaitement dégager toute la poésie mélancolique (A.P. 947).

Deux plaques de Pathé, marquent agréablement ce genre. L'orchestre Godfrey Andolfi inscrit un pot-pourri des valses de **L'AUBERGE DU CHEVAL BLANC** avec un bel entrain et le Jazz Pathé-Frères, le fox de la même opérette « Je vous emmènerai sur mon joli bateau », que nous retrouvons ici nerveux, alerte et plein de mouvement (X. 96.270). L'orchestre napolitain donne de la célèbre ta-

rentelle **NAPOLI**, inspirée semble-t-il par un décor lunaire, une exécution élevée avec un réel brio et nous restitue la **CELEBRE CHANSON ITALIENNE**, de F. Volpati junior, dans sa plus exacte expression (X. 96.269).

**L'OR ET L'ARGENT** et **LE BEAU DANUBE BLEU**, bonnes vieilles valses, inégalées, du temps heureux où l'on ne parlait pas de crise, sont interprétées avec un style et une grâce parfaite sur une plaque Gramophone par Marek Weber et son orchestre. Mais insister sur une telle exécution serait oiseux. Les amateurs de jolie musique exotique s'en feront un régal d'autant mieux que la page elle-même contient beaucoup de charme et de poésie nostalgique (D.A. 1.314). Chez Gramophone nous trouvons encore la **GAVOTTE** de Bach, arrangée par Kreiler, qui prend un rythme excellent sous les doigts de Georges Bouillon dont le jeu est plein de grâce et de nerf et **LE ROSAIRE**, marqué de doubles cordes lumineuses et d'un accent pénétré. Excellent accompagnement au piano de M. Lucien Petitjean et gravure parfaite (K. 6.824).

Il serait trivial de répéter que le violon ressemble à la voix humaine, c'est pourtant cette impression frappante qui se dégage de quelques mesures interprétées par Yvonne Curti. Son exécution, pour Pathé, de **REVERIE**, de Jean Delamay et de **SAIS-TU POURQUOI** ? de Boninecontro, relèvent l'intérêt discutable de ces pages bien que, par surcroit la cire trahisse un peu son jeu si vivant (X. 98.165). Son autre plaque, contenant le lied de **FRASQUITA**, « Ne t'aurai-je qu'une fois... » et **CHANTEZ POUR MOI, VIOLONS**, autrement dit « Play, Fiddle, Play » la jolie valse anglaise dont nous avons déjà parlé dans ces notes, est traitée avec style et grâce et aussi une grâce féminine spéciale qui fait que chaque phrase semble être une chose bien à elle. Parfait accompagnement de G. Andolfi (X. 98.178).

Assez Ultraphone, nous retrouvons Georges Kniestaedt, accompagné de piano et quatuor à cordes, dans l'interprétation **LA CAPRICCIO-SA**, dont, avec une technique impeccable et une aérienne légèreté d'archet, il exprime la limpidité des « sautilles » aigus et une **CAVATINE**, de J. Raff, qu'il joue chaleureusement, avec une rondeur agréable et soutenue (A.P. 874).

Un virtuose de fine musicalité et de douceur, M. Marcel Darrieux, inscrit pour Odéon deux jolies pages : **CHAGRIN D'AMOUR**, de F. Kreiler et 1<sup>re</sup> **CBARDAS**, de Monti, dont les amateurs se délecteront (166.492).

#### Violoncelle

Gaston Marchesini fait chanter son bel instrument, pur et mélancolique, avec une teinte partout égale et douce convenant bien aux morceaux exécutés, dans deux pages de Schubert : **L'ATTENTE** et **LE RUISSEAU** et une page de Schumann : **FLEUR DE LOTUS**, toutes trois arrangées par Feuillard, qu'il interprète pour Gramophone. Le jeu du soliste accompagné par Lucien Petitjean au piano, est impeccable et particulièrement émouvant (K. 6.888).

#### Clavecin

Et maintenant prenons un disque qui, dès les premiers sillons, exhale cet air renfermé d'un vieux livre que l'on ouvre. Mme Ræsgen Champion, accompagnée avec un soin parfait par l'orchestre de M. Pierre Coppola, nous donne au clavecin **LES VIEUX SEIGNEURS**, d'un côté et



MUSIQUE MILITAIRE



Violon

de l'autre RIGAUDON avec MUSSETTE ET TAMBOURIN. Les piziccati des violons corrigent un peu le son aigre du clavecin sans lui enlever son charme désuet et frêle de boîte à musique. Dans la deuxième page, l'arrangement de Piero Coppola enlace l'instrument et l'orchestre avec beaucoup d'équilibre et de gout Gramophone (K. 6887).



Piano

que contient la BALLADE n° III et une ETUDE POSTHUME de Chopin que Auguste de Radwan cristallise aussi avec la même sur prenante autorité (E.P. 991).

Hâtons-nous de noter une plaque Pathé, qui est un régal de finesse dû à Carmen Guibert. Aussi bien dans SARABANDE que dans TOC-CATA de Debussy, l'excellente pianiste, fondue avec le compositeur, brillante, éblouissante de fine sonorité, marque un talent hors pair. La musique n'a pas de patrie. Mais il nous est particulièrement agréable cependant de voir la France garder son rang et nous en félicitons d'autant plus notre Carmen Guibert si apte, par son charme, sa délicatesse et sa sensibilité à traduire notre Claude Debussy (X. 98.136).



Orchestre  
Musette

Gramophone mérite décidément les compliments et le soutien de tous les amateurs de musique enregistrée par les efforts de grande diffusion artistique qu'il fait dans tous les genres. Vous aurez vu ceux qu'il a fait notamment pour le violon et voici qu'ici-même il dresse magnifiquement un nouveau monument phonographique. Avec le concours d'un des plus grands pianistes de notre temps, Vladimir Horowitz, il présente cinq plaques de grand format concernant la Sonate n° 1 en mi-bémol de Haydn et la Sonate en si-mineur de Liszt. Le choix est heureux. Dans la SONATE n° 1 EN MI-BEMOL, l'allegro, plein de grâce et de mouvement, avec la touche magique de Horowitz, sûr, net, précis ainsi que l'adagio profond, fin, mûr et avec énergie par les notes limpides et bien frappées, ainsi que le presto, délicat, ne laissant aucune ombre sur cet enregistrement de choix qui réhabilite le piano (D.B. 1.837 et 1.838).

Mais la SONATE EN SI MAJEUR, de Listz, qui sort de l'elvier toute palpitante, nous tient sous un charme croissant. Le prestigieux pianiste fait de son instrument, le plus délicat, le plus subtil traducteur des moindres nuances de l'inspiration. Chaque trait est un enchantement. La mélodie jaillit comme une coulée de métal en fusion dont la douceur même laisse une empreinte brûlante. Il semble que chaque note est créée par la conception de la page musicale. Ces trois disques émouvants sont parfaits à tous points de vue. Tous les états d'âme y passent et s'éclairent de mille reflets (D.B. 1.855-56 et 57).

Ulraphone, de son côté, nous présente Auguste de Radwan, qui est aussi un enchanteur du clavier, en deux grandes plaques dont le mérite n'est pas moindre. Cette fois, le piano a les honneurs de l'édition. Les amateurs ont le choix et ne peuvent qu'être satisfaits de tous les disques présentés. Dans la RAPSODIE HONGROISE n° 12, de Liszt, l'exécution, vibrante et passionnée, traduit admirablement la ferveur poétique de ces pages typiques que vous connaissez bien (E.P. 990). L'autre pla-

## Courrier du disque

En exil. — Vous allez bientôt entendre chez Ulraphone Pola Negri dans « Mes nuits sont mortes ». Chez Odéon, Brigitte Helm dans « L'Etoile de Valencia » et chez Polydor, Marlène Diétrich dans son premier disque en français. Pour Pathé, Rosette Guy chante à raver « Aveu » et « Garde-moi, chéri » une jolie valse de Wal-Berg.

Glanes. — Voici vos renseignements : Gramophone L.954 et D.B. 4885 du même catalogue. Pathé : X. 90081 et X. 91.058. Polydor 516.572 et Columbia D.F. 1210. Ecoutez donc aussi le D.F. 1178 de cette dernière maison.

Raoul R. — Nous vous enverrons ces catalogues. Merci de l'abonnement collectif de votre petit club. Allez demander au dépositaire de votre ville une audition du nouvel appareil Pathé n° 74 à 395 fr. ou le n° 97 de chez Gramophone au même prix. Nous pensons qu'ils conviendront à votre club.

Nono. — Les nouveaux postes de T.S.F. minuscules sont bons, mais nous allons les voir bientôt pulluler sur le marché. Il s'agira de choisir un modèle d'une marque éprouvée. Nous vous guiderons dans cet achat. Ecrivez nous lorsque votre frère sera décié.

Béguin fou. — Nous ne connaissons pas cet artiste. Non ! nous ne critiquons pas tous les disques qui paraissent mais seulement ceux que nous sélectionnons dans les catalogues et qui représentent, à notre avis, les plus recommandables dans les divers genres.

Ombre Morte. — Notez les K. 6.958 et 6.959 de Gramophone, vous aurez rarement l'occasion de retrouver pour ces patronnages des enregistrements de cette qualité. Merci des abonnements que vous nous obtenez et de la propagande que vous faites pour nous.

Ame ardente. — Vous n'avez que l'embarras du choix. Les airs ont été enregistrés cent fois et récemment encore : voyez nos « Notes de discothèque ». Merci des abonnements que nous vous faisons parvenir pour grossir encore notre famille de discophiles.

Tiroflanc. — Oui, sans doute. Mais les réparations finissent par coûter très cher et vous n'avez toujours qu'un vieil appareil. Achetez donc un dernier modèle. Il y en a d'excellents à des prix abordables. Nous vous envoyons par ce même courrier une série de catalogues.

Legrand I. — Nelly Aska, cette excellente cantatrice, ne nous a donné que de trop rares gravures. Notez chez Polydor ses disques 522.400 et 403. Pourquoi Nelly Aska privée-t-elle les discophiles éclairés de son concours si hautement apprécié ?

Suzette et Suzon. — Nous regrettons de ne pouvoir vous donner les renseignements que vous demandez sur ces disques Parlophone. Mais vous trouverez dans nos « Notes » le rappel des meilleures plaques de ce genre et qui valent mieux que celles dont vous parlez.

T.D.

## ULTRAPHONE

5 francs

Enfin l'aiguille parfaite,  
pour le disque parfait...



Piano

Mezzo forte

Forte

Fortissimo

Pick-up



## Dans le domaine de la T.S.F.

### Sur ma longueur d'onde

Nous avons tous entendu parler des expériences réalisées par certains laboratoires des Etats-Unis, au cours desquelles on reconstituait des décharges alternatives à très hautes tensions. Celles-ci atteignaient et dépassaient un million de volts. Il va sans dire que de telles tensions ne sont produites qu'au moyen de dispositifs tout à fait particuliers, et que des précautions extraordinaires doivent être prises.

Les décharges se produisent, en effet, entre les deux pôles d'un électeur, dont la distance peut être variable, et une batterie de condensateurs donne naissance à ces mêmes décharges. Ces condensateurs sont naturellement de très grandes dimensions et, étant donné les tensions extrêmement élevées, auxquelles elles sont soumises, leur isolement doit être remarquablement précis, c'est en général l'air lui-même qui sert de diélectrique.

Lorsque les décharges se produisent, avec un bruit intense, l'effet est véritablement féérique, car c'est une étincelle de plusieurs mètres de distance qui jaillit. En même temps une forte odeur d'ozone se répand dans l'atmosphère.

On assiste, en fait, à une véritable foudre en miniature, domestiquée par le cerveau humain.

Or, les expériences réalisées, à Bellevue, portent actuellement sur une tension de 3 millions de volts. Il va sans dire, qu'au sens propre du mot, tous les assistants étaient absous malgré la précaution qu'on leur avait fait prendre de protéger leurs oreilles ; ils avaient même dû signer une feuille indiquant que c'était de leur plein gré et à leurs risques et périls qu'ils pénétraient dans l'enceinte de Jupiter tonnant.

J'ai parlé plus haut de foudre en miniature, et cette désignation est exacte puisque, dans la nature, la foudre représente, en réalité, des tensions et des intensités étonnamment supérieures à celles qui nous sont présentées au Laboratoire Ampère.

L'intensité d'une décharge atmosphérique est, en effet, de l'ordre de plusieurs dizaines de milliers d'ampères, ce qui suffit à expliquer les nombreux incendies occasionnés par la chute de la foudre. Notre époque étant par excellence celle des orages, il est inutile, je pense, de vous souligner tout l'intérêt qu'il peut y avoir à protéger nos antennes par des limitateurs de tension à gaz rares pour éviter, autant que faire se peut, les risques de chute de foudre sur notre maison.

On peut se demander quel intérêt l'industrie peut avoir à réaliser, en laboratoire, des appareils producteurs de foudre artificielle. En premier lieu ces très hautes tensions servent principalement à vérifier les isolements.

Prenons le cas d'une chaîne d'isolateurs destinée à protéger, soit une ligne de transport de force à haute tension, soit des bornes de transformateurs dans une sous-station. Si l'on soumet la chaîne d'isolateurs à l'appareil et que l'on augmente progressivement la tension à ses bornes, il se produira pour une tension déterminée un arc qui contournera la chaîne d'isolateurs ; cette tension sera la tension limite qu'elle pourra supporter, et l'on aura ainsi une indication pratique.

Dans un autre ordre d'idées, les tensions extrêmement élevées, produites, font faire un très grand pas en avant à la désintégration atomique, ce rêve d'un grand nombre de chercheurs.

Pour expliquer en peu de mots ces quelques termes, je vous signalerai à nouveau les phénomènes radio-actifs qui montrent que certains corps, dont le prototype est le radium, perdent constamment une partie de leur masse en radiating de l'énergie. On considère, par exemple, qu'en 1750 années environ, le radium perd la moitié de son poids ; or, cette partie irradiée quitte le radium avec une très grande vitesse qui ne pourrait, si on le réalisait au moyen d'un générateur industriel, être effectuée qu'avec une tension qui ne serait pas inférieure à 10.000.000 de volts.

Le jour où l'on parviendrait à produire une telle tension, nous serions évidemment maîtres de pouvoir domestiquer, à notre gré, la création ou même la désintégration de la matière.

VILMART.

### LA T.S.F. INSTRUMENT DE PAIX

Toutes les nations qui ont subi la récente guerre, qu'elles aient été victorieuses ou non, et même les pays qui y sont restés étrangers ont vu et voient encore leur avenir immédiat singulièrement troublé et compromis par elle.

Aussi s'efforce-t-on, universellement à trouver les moyens les plus efficaces pour éviter à tout jamais le retour d'une semblable calamité.

En dehors de ces moyens que la politique préconise et qu'elle s'occupe à accorder avec les désirs de tant de gouvernements dont les intérêts trop souvent s'opposent, il semble que, simultanément, une propagande pacifique qui s'exerce directement sur les esprits de chacun, contribuerait à faire aboutir cette solution de paix, dont le désir est unanime à quelques exceptions près.

Il est évident que le caractère universel des sciences et des arts le désigne pour cette fonction de rapprochement. La science avec ses biensfaits, de jour en jour élargis, est bonne ambassadrice de Paix, sans nul doute, mais son domaine est relativement fermé et son visage moins séduisant que celui des Musées. Ce sont elles, qui par leur charme rayonnant, ramènent ou entretiennent la sérénité, la joie dans les coeurs et adoucissent les mœurs.

Or, ce XX<sup>e</sup> siècle nous a donné avec la T.S.F. un moyen aisé, rapide, illimité, d'aider à cette belle œuvre de pacification universelle. En élargir les esprits, en montrant aux hommes qu'ils sont tous proches les uns des autres par la sensibilité, le besoin d'Idéal, le sens du vrai et du beau, ou les lihères, en partie, de ces mauvais instincts ancestraux qui les apparaissent aux êtres inférieurs de la création.

C'est pourquoi les efforts des dirigeants devraient converger vers une œuvre de large coopération intellectuelle et y affecter une partie des disponibilités qui engloutissent depuis tant d'années à Genève avec un résultat encore bien incertain.

Ceci nous paraît, au premier abord, assez facile à réaliser. A tour de rôle pourraient être organisées des émissions internationales qui feraienr connaître les plus belles œuvres musicales que chaque pays ait produites ; des conférences traduites en diverses langues présenteraient les chef-d'œuvre de la littérature mondiale et il y serait également rendu hom-

**RADIOLA** 79, BLD HAUSSMANN  
TELEPHONE : CENTRAL 66-45 ET 46  
TOUT POUR LA RADIO  
LA GRANDE MARQUE FRANCAISE  
DU MEILLEUR CHOIX  
AU MEILLEUR PRIX

## LA TECHNIQUE

Bien des amateurs jugent un appareil de T.S.F. par le nombre de lampes qui l'équipent. Plus il y a de lampes, croient-ils, meilleur est l'appareil. C'est une erreur qui trouve son origine dans l'emploi de la lampe universelle, la seule existante il y a quelques années. Cette lampe, comme son nom l'indiquait, convenait à toutes les applications.

Pour augmenter le rendement d'un poste, il convenait alors de multiplier le plus possible le nombre d'étages. Aujourd'hui, les constructeurs ont perfectionné la lampe et l'ont adaptée à ses diverses fonctions : amplification H.F., détection, amplification B.F. etc...

Le rendement par étage s'en est considérablement accru et il est possible d'obtenir avec quatre ou cinq lampes de qualité une puissance et une fidélité très supérieures à celles qui permet d'atteindre un récepteur équipé avec un nombre plus grand de lampes à caractéristiques peu poussées.

Une comparaison fera mieux comprendre les choses. Supposons une salle éclairée avec de vieilles lampes à pétrole. Plus il y aura de lampes, plus il y aura de lumière. Mais on peut obtenir un résultat équivalent et même un résultat bien supérieur avec une seule ampoule électrique de puissance appropriée, disposée au milieu de la pièce. Nous réduisons ainsi le nombre de foyers et ce qui plus est, nous améliorons considérablement la qualité de la lumière.

De même on construit, à l'heure actuelle, des locomotives qui permettent de démarrer des convois plus lourds que les anciens convois, et cela avec moins de roues motrices, tout simplement parce que le rendement unitaire est meilleur.

Il en est ainsi des récepteurs modernes genre Superinductance par exemple. Ces appareils, malgré leur équipement réduit et grâce à la qualité de leurs lampes, permettent d'obtenir des résultats supérieurs aux appareils même modernes équipés avec 7 ou 8 lampes peu poussées et dont chaque étage est une source de distorsion et d'ennui pour l'amateur.

### Une nouvelle lampe

La Société Philips vient de mettre sur le marché une lampe au sodium avec tous ses accessoires.

Dans le cas où le réseau est alimenté par du courant alternatif, un redresseur est prévu pour l'alimentation de la lampe.

La lampe fournie est monochromatique ; le rendement de l'ensemble est très élevé et l'amorçage se fait sans difficulté par connexion directe au réseau du primaire du transformateur.

Cette lampe est tout indiquée pour la polarimétrie, la réfractométrie, l'observation des phénomènes d'interférence, etc...

## Chronique Scientifique

Pour bien comprendre la parenté des deux phénomènes physiques, connus sous le nom de décharges dans les gaz raréfiés et rayons X, il convient d'examiner de près ce qui se passe dans un tube à décharge. On sait que les atomes de tous les éléments sont composés d'un noyau d'électricité positive autour duquel gravitent, telles des planètes autour du soleil, de petites décharges d'électricité négative appelées électrons. Si, par suite de collisions ou de rayonnement, un atome perd un électron, il devient un ion positif, d'où la gaine de lumière cathodique. D'autres parviennent à s'éloigner de la cathode, sous l'influence de la chute du potentiel cathodique, à gagner une vitesse suffisante pour provoquer de l'ionisation par chocs. C'est la présence de nombreux ions des deux signes et leur recombinaison active qui explique la lumière négative qui succède à l'espace obscur de Crookes. S'il n'y a pas de luminosité dans cet espace de Crookes c'est parce que la vitesse des électrons y est trop grande pour que la recombinaison des ions y soit possible. L'espace obscur de Faraday s'explique au contraire par la trop faible vitesse des électrons qui ont réussi à traverser sans collision la lumière négative. Enfin, la lumière positive s'explique par le fait qu'en cette région les électrons ont pu à nouveau acquérir une vitesse suffisante pour l'ionisation, ceci sous l'influence de l'attraction de l'anode.

Dans les tubes au néon employés dans les enseignes lumineuses, c'est presque exclusivement la colonne positive qui éclaire. En revanche, dans les lampes Crucia, les tubes témoins et principalement les indicateurs de tension et de polarité, c'est la gaine cathodique qui est le plus visible et qui permet, dans le cas du courant continu, de distinguer aisément la cathode lumineuse (pôle négatif) de l'anode plus sombre (pôle positif).

Or, comme l'exprime mathématiquement la relation d'Einstein toute diminution de l'énergie cinétique d'un électron, due à une perte de vitesse, se traduit par un rayonnement électromagnétique. Cette diminution de vitesse peut résulter de l'attraction ou de la répulsion subie par l'électron lors de son passage à proximité d'un ion ; si l'électron tombe sur un ion positif pour recréer un atome neutre, il peut même y avoir arrêt complet et, par conséquent, transformation totale du mouvement en rayonnement. On sait que l'on peut classer dans les rayonnements électromagnétiques tant les ondes hertziennes que la lumière et les rayons X, ces différents rayonnements ne différant entre eux qu'par leurs longueurs d'ondes. Les ondes de T.S.F. couramment employées pour la radiodiffusion vont de 2.000 à 200 mètres. On emploie aussi, pour les transmissions intercontinentales, les ondes courtes de 100 à 10 mètres et pour la téléphonie sans fil à ondes dirigées, des ondes ultracourtes de quelques centimètres. La lumière visible à notre œil est comprise entre l'infrarouge, dont la longueur d'onde minimum est d'environ 7.500 Angström et l'ultra-violet, dont la longueur d'onde maximum est d'environ 4.000 Angström, (un Angström vaut 1/10 de millimètre soit 1/10.000.000 de millimètre).

Quant aux rayons X, leur longueur d'onde va d'environ 10 Å (rayons mous) à 0,1 Å (rayons durs ou pénétrants).

Venez entendre nos

Appareils de luxe S.F.A.R. musical secteur 400 (7 lampes dont 1 valve) et de grand luxe  
..... 12 mois de crédit .....

**S.F.A.R.** Fondée en 1928 23, rue Clapeyron, Paris (8<sup>e</sup>) Europe 53-24 et 25

## Nouvelles et Conseils

### LES DECISIONS DE LA CONFERENCE DE LUCERNE

### UNE EXTENSION DES TRANSMETTEURS D'ORDRES

Nos services d'informations nous permettent de donner les résultats complets de la conférence de Lucerne. Les situations les plus critiques ont été vaincues. La lutte fut la plus chaude dans la gamme des ondes longues, celle-ci n'offrait en effet la place que pour 15 stations, et les représentants russes prétendaient s'en faire attribuer cinq. Après une discussion animée, ils se montrèrent enfin disposés à ne se contenter que de quatre ; le chiffre de cinq fut néanmoins adopté ; de ce nombre quatre seront exclusives tandis que l'autre devra être partagée avec Huizen.

Entre la France et l'Angleterre, la discussion fut aussi serrée. Les Français exigeaient deux

longueurs d'ondes exclusives, ce à quoi s'opposaient fortement les Anglais ; la conséquence en est que la Tour-Eiffel perdra sa longueur d'onde.

La question de la station du Luxembourg fut aussi remise sur le tapis ; au point où en sont les affaires cette station n'a plus à compter sur une grande longueur d'onde ; de même la station lithuanienne de Kowno devra aussi disparaître de ce domaine.

Puis dans son ensemble, il semble bien que la nouvelle conférence de Lucerne a fixé un plan de longueurs d'onde qui constituera la base de la radiophonie européenne pendant deux ans. En effet, effective à partir du 15 janvier 1934, elle se terminera le 15 janvier 1936, époque à laquelle une nouvelle conférence prendra le plan de Lucerne comme base pour le rendre encore plus pratique.

Les petits états seront les plus mal servis : mais les plus malheureux seront encore les stations privées françaises qui ne reçoivent aucune longueur d'onde.

27 pays ont contre-signé le plan, sauf 7 qui ont réservé leur décision : la Finlande, la Grèce, la Hollande, la Lithuanie, le Luxembourg, la Pologne et la Suède.

Cette fois encore on n'a pu élargir la bande de 9 Kc., mais on a surtout cherché à favoriser l'écoute des émetteurs nationaux en répartissant le plus habilement possible les longueurs d'ondes.

Les puissances, par contre, ont été limitées comme suit : au-dessus de 1.000 m. 150 kW., sauf Moscou.

Une station ayant des longueurs d'ondes comprises entre 550 et 273 m. sera limitée à 100 kW., sauf : Budapest, Leipzig, Prague, Rennes P.T.T., Toulouse Pyrénées et Vienne qui sont autorisées chacune à employer 120 kW.

Enfin 273 et 240 m. le maximum permis est de 60 kW., et enfin entre 240 et 205 m. la limite est fixée à 30 kW.

Des stipulations spéciales réglementent la puissance des stations fonctionnant en onde commune. C'est ainsi que pour les ondes communes internationales non synchronisées, la puissance maxima est de 200 W.

Les ondes communes synchronisées peuvent aller jusqu'à 2 kW., et enfin les ondes communes nationales synchronisées ne devront pas dépasser 5 kW.

Il est à prévoir que, par la réalisation de ces nouveaux postes, la Russie aura la plus grande puissance radioéphonique du monde.

### LA RADIO EN AMÉRIQUE DU NORD

On jugera de l'extension commerciale de la T.S.F. en Amérique du Nord par le fait que les dernières statistiques comptent 1.058.866 appareils en usage au Canada, et 16.809.562 aux Etats-Unis, dont plus de 2.500.000 pour le seul état de New-York.

### UN PRÉTRE MODERNE

C'est certes M. Chambon, curé du village de Bacoën dans le Loiret, qui vient de faire installer un ensemble amplificateur dans son église, avec pick-up, microphones et haut-parleurs.

L'un des micros se trouve dans la chaire, et l'autre sur l'autel, ce qui constitue, croyons-nous, une innovation.

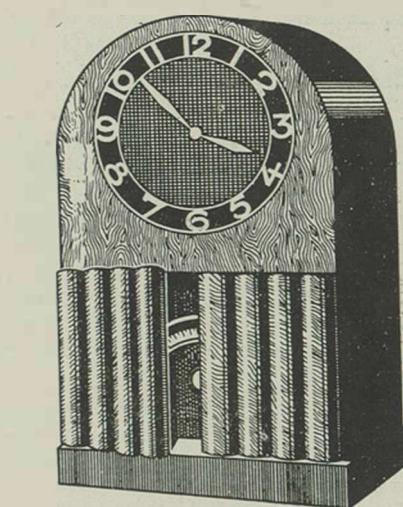
### LA RADIO ET LES CONSERVES

On connaît les travaux déjà anciens d'un professeur viennois sur la stérilisation du lait par les ondes très courtes.

Nous apprenons de Moscou que les Soviets viennent d'ouvrir un crédit de 60 millions de roubles au professeur Kastérine pour poursuivre des recherches analogues sur les conserves.

### UNE PENDULE ÉLECTRIQUE ? UN POSTE DE T.S.F. ?

**NON**



Les Deux, grâce à

**horora**

Marque et Modèle déposés

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ DE L'ANNÉE QUI BOULEVERSE L'ART DE LA PRÉSENTATION DÉCORATIVE EN MATIÈRE DE T.S.F.

L'Heure Exacte

Tous les Concerts Européens

EN UN MOT

**L'HEURE QUI CHANTE**

PRIX IMPOSÉS : 4 lampes, 1.875 fr. - 5 lampes, 2.400 fr.

GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Fabriqué à Paris

Dépôt : 5, rue Saulnier, Paris (9<sup>e</sup>). Prov. 50-54.

N'oubliez pas de visiter le **Salon de la T.S.F.** au Grand Palais de 6 au 17 Septembre 1933

Toutes les grandes marques — Toutes les dernières nouveautés

## Courrier d'OLYM

**Maréchal.** — Oui, vous allez revoir Pola Negri à l'écran. Certes il y a longtemps qu'elle n'avait pas tourné. Ses prétentions rendaient d'autant plus difficile l'établissement d'un filet que ses films ne semblaient plus en Amérique être au premier plan de l'actualité. C'est à ces causes que notre Marcelle Chantal doit son lancement et sa réputation très justifiée.

**P. de Bordeaux.** — Ne programmez pas à l'aventure. Voyez tous les films que vous nous proposez de présenter à votre clientèle, c'est ainsi qu'on fait les bonnes maisons. Au surplus vous pouvez nous consulter sur l'intérêt que présentent les productions qu'on vous offre.

**Un Petit Breton.** — Comment voulez-vous faire autrement. D'ailleurs le « dubbing » a fait de tels progrès que les films doublés sont maintenant très acceptables. Cependant on annonce pour cette saison un certain nombre de films français. Suivez nos échos de studios. Merci de votre abonnement.

**Stillis.** — Espérez un prochain redressement de cette grosse firme qui ne peut pas mourir. Certes, il faudrait pouvoir en réorganiser les cadres et réservoir des capitaux au développement des affaires. Car il faudrait un gros volume d'affaires pour amortir les frais généraux et rétablir un courant sain. Mais on y travaille et on y parviendra.

**Guy de Montcar.** — Des bons studios de doublage, mais ils ne manquent pas ! N'oubliez pas pourtant que l'ingénieur du son est l'élément capital d'une bonne réussite. Et le malheur est que le premier venu avec semblant de préparation technique peut se dire « ingénieur du son ». J'en ai connu un qui passait son meilleur temps à fumer des cigarettes. Si vous tombez sur un « artiste » comme celui-là : attention à votre pelle-melle. Mais vous pouvez toujours lui offrir des cigarettes. Consultez-nous et nous vous indiquerons les bons studios où l'on travaille bien et avec le minimum de dépenses. Merci de vos abonnements.

**Calme asile.** — Merci de votre abonnement. Suivez notre rubrique « Allons au cinéma » pour vous guider sur les bons spectacles. Trop de films médiocres, en effet, ou sottement conventionnels écartent la clientèle. Les Américains ne s'embarrassent pas de la logique mais leurs films sélectionnés contiennent toujours quelques passages qui touchent le public.

**Mariette.** — Absolument de votre avis. Nous ne comprenons pas cet engouement car avec son masque anguleux et dur, elle n'est vraiment pas jolie. Son dernier film va passer aux « Miracles ». On y montre souvent sa statue mais nous ne voyons à aucun moment si le modèle est aussi parfait : c'est d'ailleurs douteux. Oui, sans doute, vous avez raison,



**DUCRETET** « LA VOIX DU MONDE »  
89, Bd Haussmann - Paris

## PETITES ANNONCES

Emplois : 4 frs la ligne  
Divers : 10 francs

**DEBARRASSONS** distributeurs de leurs vieilles copies. Bonnes conditions. Ecrire MI-CHARD « Ciné-Phono-Magazine ».

**SUIS ACHETEUR** bon cinéma Paris ou banlieue prouvant bénéfices réguliers, 75.000 comptant et garanties immobilières. Ecrire PAUL, à Ciné-Phono-Magazine, qui transmettra.

**POUVONS APPORTER CONCOURS FINANCIER** à producteur d'un bon film inachevé ou en difficulté de lancement. Envoyez tous renseignements pour étude de la propos, à RAC, « Ciné-Phono-Magazine ».

**RECHERCHONS** films de stock, bon état, parties complètes avec matériel publicité. Marchands s'abstenir. Ecrire RAOUL, au journal, qui transmettra.

**MONSIEUR** sérieux, connaissant à fond le métier, prendrait direction cinéma Paris ou banlieue ; peut fournir cautionnement. Ecrire MAX, « Ciné-Phono-Magazine », qui transmettra.

**LOCATION-GERANCE-ASSOCIATION** Je cherche cinéma Paris-Banlieue sans interim. Prouvant bénéf. minim. 600 pl. Ecrire L. G., « Ciné-Phono-Magazine », qui transmettra.

**CAPTALISTE** désire acheter pour édition en France et pays de langue française, films récents parlants ou anciens films muets de grande classe en réédition. Ecrire BERNARD, au journal, qui transmettra.

**HABILLEZ-VOUS CHEZ KILTICKIAN**  
Tailleur des Artistes  
8, Rue Rougemont - PARIS (9<sup>e</sup>)  
**Coupe impeccable**  
Elégance  
Tissus de 1<sup>er</sup> choix  
PRIX TRES MODERES  
pour les vêtements de grand chic  
et d'usage

**Au Castel Rose** 17<sup>e</sup> rue Bergère  
Or, mange bien et pour pas cher  
Cuisine soignée. Service parfait.

Imprimerie Spéciale de Ciné-Phono-Magazine  
Le Gérant : Ch. DUCLAUX

## LES GRANDES MARQUES DE DISQUES



**BRUNSWICK**

Le Disque des Grands Succès

**IDÉAL**

17, Rue de Lancry, 17  
PARIS

Éditions Phonographiques

**LE SOLEIL**  
MARTIN-CAYLA

**TRI-ERGON**

Photo Electro-Record

Etablissements **ORÉOR**

8, rue de l'Ourcq - Paris (19<sup>e</sup>)

**FRANCECO**

**EDITIONS SALABERT**

**PERFECTAPHONE**

Société Anonyme  
Capital 2.700.000 Francs  
Fondateur : C. FURN  
8, Rue Martel, 8  
PARIS (10<sup>e</sup>)





Photo JACQUES, 119, rue d'Alésia (14<sup>e</sup>)

TÉLÉDI

# STUDIOS DES PLANTES

S. A. R. L. au Capital du 35.000 frs R. C. S. 253.469

**26, Rue des Plantes -- PARIS (14<sup>e</sup>)**

Téléph. INValides 32-96

Métro : ALÉSIA



DISQUES 78 et 33 TOURS

SYNCHRONISATION DE FILMS

## ENREGISTREMENTS DE FILMS

**TOUS PROCÉDÉS** (densité fixe et variable)

AUDITORIUM  
MODERNE

SALLE DE  
PROJECTION



Pour vous rendre compte de la qualité de nos enregistrements

**DEMANDEZ - NOUS UNE AUDITION  
EN NOS STUDIOS**